

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image



**Information et divertissement: une peinture  
singulière de l'Histoire à travers le rire  
envoûtant de *La Vie Parisienne* (1930-1940)**

Mémoire de master 2 Culture de l'écrit et de l'image / Août  
2020

**Agathe VEZINE**

Sous la direction de Malcolm Walsby  
Professeur des Universités – Ecole nationale supérieure des sciences de l'information et des  
bibliothèques

## **Remerciements**

*Ce mémoire n'aurait jamais vu le jour sans la patience, le soutien et la bienveillance indéfectibles et infinis de ma mère, Corinne B., et encore moins sans sa relecture attentive.*

*Il aurait, sans aucun doute, perdu de son sens sans la présence chaleureuse et précieuse de Chloé V. à mes côtés tout au long de sa rédaction.*

*Il n'aurait certainement pas contenu autant d'efforts sans les encouragements quotidiens de Rute F. M. qui ont été un véritable moteur pour moi.*

*Il ne contiendrait pas tant de souvenirs sans les membres de ma promotion de l'ENSSIB et tout particulièrement Florian B., Rémy M. et Lorenzo C.*

*Ma gratitude va également à mon directeur de mémoire, Malcolm W., pour avoir su me redonner le goût de ma propre recherche. Pour sa confiance et pour ses conseils, mais aussi pour avoir eu la délicatesse de me traiter en égale, un geste qui restera comme un souvenir précieux de ma scolarité.*

*Je souhaite clore ces remerciements en renouvelant ceux que j'avais adressé dans ma précédente étude, à mes amis, à ma famille et à mes proches pour leur attention et leurs encouragements qui m'ont portés jusqu'au point final de cette course contre la montre.*

### **Résumé :**

*Dans la continuité de l'étude de La Vie Parisienne, hebdomadaire illustré fondé en 1863, amorcée dans la recherche intitulée Lorsque la presse déshabille, effeuillage au fil des pages, représentation et réception du corps féminin dans l'iconographie de La Vie parisienne de 1863 à 1943, cette étude de la revue connue pour son contenu parfois licencieux se précise. A travers les chroniques d'une actualité parfois maquillées par une ligne éditoriale placée sous le signe du divertissement, le journal n'en demeure pas moins un témoin et un acteur de son temps. Afin de comprendre la singularité et la longévité d'un tel périodique, il est nécessaire de découvrir l'identité même du journal et de son audience.*

*Descripteurs : Presse Illustrée – XXe siècle – Erotisme – La Vie parisienne – Photographie – Illustration – Femme – Colonialisme – Information et divertissement*

### **Abstract :**

*In the continuity of the study of La Vie Parisienne, an illustrated weekly founded in 1863, initiated in the research entitled Quand la presse déshabille, effeuillage au fil des pages, représentation et réception du corps féminin dans l'iconographie de La Vie Parisienne de 1863 à 1943, this study of the magazine known for its sometimes licentious content becomes more precise. Through the chronicles of current events sometimes masked by an editorial line placed under the sign of entertainment, the newspaper remains nonetheless a witness and an actor of its time. In order to understand the singularity and longevity of such a periodical, it is necessary to discover the very identity of the newspaper and its audience.*

*Keywords : Illustrated press – 20th century – Erotism – Photography – La Vie Parisienne – Colonialism – Woman (History & Representation) – Information & Entertainment*

### **Droits d'auteurs**

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

OU



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :  
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** » disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

# Sommaire

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS</b>	<b>6</b>
<b>INTRODUCTION</b>	<b>7</b>
<b>INFORMATION ET ACTUALITÉ, LA VIE PARISIENNE, UN JOURNAL DES MOEURS DU JOUR)</b>	<b>11</b>
<b>L’amusement gâché, ou l’irruption de l’information</b>	<b>11</b>
<b>Une actualité inévitable, l’Histoire plus lourd que les moeurs légères</b>	<b>16</b>
<b>La Vie Parisienne, acteur de l’actualité. Exemple de la presse coloniale</b>	<b>29</b>
<b>“FANTAISIES, VOYAGES, THÉÂTRE, MUSIQUE ET MODES”: LA VIE PARISIENNE, UNE PROMESSE DE LÉGÈRETÉ</b>	<b>62</b>
<b>L’importance de la frivolité</b>	<b>62</b>
<i>Ancêtre du magazine “people”: le goût de l’anecdotique et de la connivence</i>	<i>62</i>
<i>Le traitement de la mode, une adresse à une audience féminine ?</i>	<i>78</i>
<i>Refllet des tendances, un portrait du véritable paris mondain</i>	<i>88</i>
<b>Le divertissement sous toutes ses formes comme un but à atteindre pour <i>La Vie Parisienne</i></b>	<b>97</b>
<i>Musique</i>	<i>98</i>
<i>Théâtre</i>	<i>102</i>
<i>Cinéma</i>	<i>108</i>
<b>Surprésence de l’érotisme qui participe à la raison d’être du journal</b>	<b>111</b>
<i>Confirmation d’un journal au contenu frivole grâce à la publicité</i>	<i>111</i>
<i>Une surprenante montée d’érotisme: le développement de la photo de charme pendant la seconde moitié de la période</i>	<i>119</i>
<b>CONCLUSION</b>	<b>130</b>
<b>SOURCES</b>	<b>132</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>133</b>
<b>ANNEXES</b>	<b>135</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>153</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>157</b>

## *Sigles et abréviations*

*Ibid.* : représente l'ensemble de la référence citée précédemment / dans le même ouvrage

*n°* : Numéro

*chap.* : Chapitre

*coll.* : Collection

*éd.* : éditeur / édition

*p.* : page

*pp.* : pages

*vol.* : volume

## INTRODUCTION

---

“Elle est un peu moins... « Si j’ose ainsi dire... » et un peu plus... « Comment dirais-je ?... ».  
Mais c’est toujours *La Vie Parisienne*”

C’est par cette phrase énigmatique que la rédaction de la revue *La Vie Parisienne* annonce son retour dans la presse périodique hebdomadaire française le 10 juin 1942, après plus d’un an et demi de pause contrainte par la Seconde Guerre Mondiale. En effet, présenter cet hebdomadaire illustré bien singulier n’est pas une mince affaire. Fondé en 1863 par Marcelin, c’est avant tout la place accordée aux images qui distingue le journal de ses contemporains dès sa création. Du dessin à la photographie, en passant par la gravure, la peinture et les simples croquis, ce ne sont pas les supports utilisés qui peuvent servir de point de départ à une définition claire du périodique. Cette diversité se retrouve également dans les thématiques abordées, car bien qu’explicitement orienté vers un contenu divertissant, le journal se veut être une peinture de la vie mondaine parisienne. Touchant à tous ses aspects, du plus élégant au plus licencieux, les sujets des chroniques et articles du journal sont divers et multiples.

Cependant, cette phrase, extraite d’une adresse aux lecteurs ouvrant l’exemplaire n°1 daté du 10 juin 1942, tente de présenter et de définir cette singularité. Dans ces quarante-cinq lignes se résume donc sa ligne éditoriale, l’image que la rédaction souhaite donner à son audience, les projets et la volonté de la rédaction, en somme: son identité. Or, la tâche n’est pas aisée, et ce même pour sa direction. Marcelin a depuis longtemps disparu, laissant à ses successeurs la charge de définir *La Vie Parisienne* et de faire vivre son héritage. Soixante-dix-neuf ans après sa création, le comité de rédaction du journal porte donc la charge de poser sur cet étonnant périodique un cadre suffisamment clair pour faire à la fois découvrir ce journal aux nouveaux lecteurs et annoncer aux anciens les changements qu’ils s’apprêtent à trouver dans ces pages. Or, chaque changement se perçoit à partir d’une norme, et c’est cette norme qui forme l’identité même du journal.

A travers cette annonce se lit donc la définition même de la nature du journal, l’ensemble des choix artistiques, politiques ou même éditoriaux qui ont été faits par la direction du journal afin de créer une cohérence, une ligne directrice suffisamment claire pour donner à *La Vie Parisienne* un visage reconnaissable. Bien évidemment, cette nature peut se définir sur de nombreux critères, qu’ils soient thématiques, formels, éthiques... Mais elle permet avant tout de répondre à la question suivante: *Qu’est ce que La Vie Parisienne ?*

## A NOS LECTEURS

Eh bien oui, la Vie Parisienne reparait.

Oh ! elle a un peu changé !

Elle a d'abord un peu maigri, quant au nombre de ses pages.  
Forcément...

Mais elle est plus svelte, en quelque sorte...

Elle est peut-être un peu moins... « Si j'ose ainsi dire... » et un peu plus... « Comment dirais-je ?... »

Mais c'est toujours la Vie Parisienne, et vous le verrez b'en vous-même.

Vous le verrez à ses chroniques, à ses dessins, à ses échos, bref, à son caractère qui est resté ce que son fondateur Marcelin avait voulu qu'il fût et qu'il a défini dans le premier numéro de notre revue paru en 1863 :

« Il sera toujours facile, — nous l'espérons du moins, — de constater que, dans la peinture amusante et vraie des mœurs du jour, dans les notes et croquis que nos collaborateurs prendront sur le vif, la hardiesse de la forme et l'audace du style n'excluent pas une grande honnêteté. »

C'est sur cette définition que la Vie Parisienne a pu établir sa réputation et c'est par la qualité de ses collaborateurs qu'elle l'a affirmée et affermie.

Ignorez-vous que Taine publia son célèbre Thomas Graindorge dans notre revue ? Que Baudelaire, Théodore de Banville, Edmond About, Gustave Droz, Ludovic Halévy et les Goncourt y collaborèrent ?

Plus près de nous, nous pouvons vous citer d'autres collaborateurs qui, sous leur véritable nom ou sous leur pseudonyme signèrent, dans la Vie Parisienne, des chroniques étincelantes : Henri Lavedan, Maurice Donnay, Abel Hermant, Colette, Gyp, Paul Géraudy, Paul Bourget, Henri Bordeaux, Sarcey et tant d'autres...

Eh oui, c'est inutile d'ouvrir de grands yeux, vous les jeunes, et de vous étonner qu'on puisse parfois commencer à la Vie Parisienne et finir à l'Académie !

C'est parce qu'elle a derrière elle un passé lourd de talent, que la Vie Parisienne se devait de renaître.

C'est parce qu'elle a, autour d'elle, le spectacle d'un Paris toujours vivant que la Vie Parisienne reparait.

C'est parce qu'il y a des théâtres et des papotages, des cinémas et des potins, des cabarets et des cancans...

C'est parce qu'il y a toujours dans Paris des chansons sur les lèvres, des rires dans les gorges et des baisers dans les cœurs..

Accueillez donc notre revue comme elle se présente à vous : loyalement, gentiment, sans façon, en vieille amie toujours jeune.

Car si la Vie Parisienne a maintenant près de quatre-vingts ans d'expérience...

...Elle a toujours su garder ses vingt ans.

LA VIE PARISIENNE.

*La Vie Parisienne n°1, 10 juin 1942, p.1*

*"A nos lecteurs"*

Cette question s'inscrit à la suite d'une précédente étude de ce journal qui nous avait déjà permis d'ébaucher une réponse. Cette recherche, intitulée *Lorsque la presse déshabille, effeuillage au fil des pages, représentation et réception du corps féminin dans l'iconographie de La Vie parisienne de 1863 à 1943*, faisait de la représentation de la femme dans le journal le point de départ de son identification. Son champ de recherche, beaucoup plus vaste, soulignait notamment l'importance de l'illustration comme un argument de poids pour expliquer son originalité vis-à-vis des autres productions périodiques de son temps. L'évolution des supports de cette imagerie de *La Vie Parisienne*, saturée par l'image de la femme souvent représentée de façon sensuelle voire parfois, complètement érotique, joue également un rôle clé dans la longévité de cet hebdomadaire. En effet, l'une de ses principales caractéristiques se trouve dans sa capacité d'adapter sa forme aux innovations et nouvelles techniques d'illustration.

Notre précédente étude, plus concentrée sur cette construction d'une identité du journal et la place centrale qui occupe le corps féminin et son érotisation, servira ici de prémices et d'introduction à notre recherche.

Dans la continuité de cette recherche, nous avons donc repris deux questionnements majeurs de ce sujet: l'identité de l'hebdomadaire mais aussi son implication dans son époque. En effet, cette étude ne vise pas à définir abstraitement la nature du journal qui pourrait se résumer à un hebdomadaire illustré parisien, mais bien de comprendre son existence dans une période historique et le reflet de son époque que l'on retrouve dans ses pages. De plus, les potentiels témoignages politiques, économiques ou culturels qui pourraient être traités par le journal sont autant d'indices afin d'établir une ligne éditoriale de *La Vie Parisienne*.

Pour ce faire, nous avons choisi de concentrer notre recherche sur la période de 1930 à 1940. Encadrée par deux grands événements majeurs de l'histoire mondiale, cette période offre un observatoire de choix pour comprendre l'implication de l'actualité dans les pages du journal mais reste suffisamment proche de l'extrait de 1942 pour que la norme définie dans cet extrait soit cohérente avec les résultats potentiels de cette étude.

En effet, en 1929, le monde est secoué par une crise boursière sans précédents. La situation coloniale internationale place la France comme l'un des empires les plus influents au monde. Cette période, riche en épisodes de crises mais aussi en innovations culturelles et technologiques, est donc un observatoire de choix. Nous plaçons donc la fin de cette période à l'interruption de la publication du journal, le 5 juin 1940, à laquelle fera suite l'annonce aux lecteurs sur laquelle repose notre réflexion, un an et demi plus tard.

L'objectif d'une telle recherche est donc de comprendre quelle place tient *La Vie Parisienne* dans le monde de la presse française de 1930 à 1940, mais également de parvenir à définir sa zone d'influence à savoir son lectorat. En effet, la question du lecteur est d'autant plus intéressante dans cet hebdomadaire que son contenu licencieux révèle une part assez peu étudiée de l'Histoire, celle de l'intimité et du fantasme, comme nous l'avions vu précédemment. Définir l'audience de la revue, c'est donc également comprendre une partie du divertissement de cette époque mais aussi, comme le souligne l'annonce aux lecteurs, une part de ce que l'on appelle, de façon dépréciative, "la petite histoire". C'est dans ce tableau vivant du Paris de l'époque que se trouve le témoignage des mœurs, la perception des événements et les distractions des lecteurs.

Pour se faire, nous nous proposons donc de répondre à la problématique suivante: Comment cette annonce aux lecteurs nous permet-elle d'identifier la nature même de *La Vie Parisienne* dans le contexte de 1930 à 1940 ?

Dans un premier temps, nous verrons donc le rôle surprenant que tiennent l'information et l'actualité dans un journal de divertissement, faisant de la revue un témoin de son temps découlant de cette "peinture des moeurs du jour". Dans un second temps, nous concentrerons notre étude sur la place du divertissement dans le journal en faisant passer le rôle de l'information au second plan comme un décor pour l'amusement du lecteur. A partir du développement du rôle de l'anecdotique, de l'évolution des supports de divertissements et évidemment de la place de l'érotisme, nous tenterons de définir plus précisément la nature de *La Vie Parisienne*.

## Information et actualité, *La Vie Parisienne*, un journal des moeurs du jour

---

Présenté comme “une peinture amusante et vraie des moeurs du jour” dans son adresse aux lecteurs, l’actualité semble tenir une place importante dans l’hebdomadaire illustré. Pourtant, il serait difficile d’affirmer qu’il s’agit d’un journal d’information à proprement parler. Au contraire, la légèreté et le rire que prône à tout prix la rédaction du journal semblent même entrer en contradiction avec une telle définition.

Si *La Vie Parisienne* se veut riante et amusante, elle reste cependant lourdement ancrée dans la réalité. Et bien que la dimension humoristique ne quitte jamais réellement les pages du journal, prétendre limiter sa rédaction à ce simple registre semble être une tâche compliquée. Cette peinture des moeurs du jour, que promet le journal, en fait-elle un journal d’informations ?

### A) L’amusement gâché, ou l’irruption de l’information dans un journal “amusant”

“A nos lecteurs”, l’adresse lancée par la rédaction de *La Vie Parisienne* à son public lors de sa réimpression après une année d’arrêt forcé, annonce le retour de “ses chroniques, ses dessins, ses échos” (p. 1). On peut s’étonner de ce résumé laconique, car après tout, le contenu du journal s’est jusqu’ici révélé bien plus riche: les articles, les reportages photographiques sur les cabarets ou bien les vedettes de cinéma, les nouvelles anecdotiques ou plus sérieuses, les tendances, les récits... Évidemment, citer l’ensemble de ce qui compose l’hebdomadaire, surtout dans une rubrique aussi courte, est impossible. Mais on peut cependant s’attarder sur le choix qui a été fait par la rédaction de résumer le journal par ces trois éléments qui apparaissent comme essentiels à l’identité du journal. L’accent est mis avant tout sur les formes d’expression à la disposition des collaborateurs et journalistes afin qu’ils puissent s’exprimer. On peut également remarquer que les “chroniques étincelantes”, citées quelques lignes plus bas, peuvent également faire référence aux écrits de fiction qui ornent les pages de *La Vie Parisienne*. Les dessins, les récits et les échos semblent donc définir le journal comme un média de divertissement illustré.

Et pourtant, on observe que dans la grande majorité des exemplaires du journal, on peut trouver des rubriques entièrement dédiées à des sujets qui ne prêtent pas à rire. Ainsi, on peut citer comme exemple “La Vie Financière” qui apparaît pour la première fois dans le numéro du 25 octobre 1913 sous le titre de “Informations Financières” (traitant à ce moment là de la situation du crédit foncier de France et de l’évolution des Chemins de fer de la mer Noire et de Semiretchinsk) et il n’y a dans cette rubrique aucun élément humoristique. Il s’agit d’un bulletin purement informatif qui n’est d’ailleurs pas signé par un collaborateur, bien qu’il s’agisse d’une pratique plutôt courante dans le modèle d’article de *La Vie Parisienne* de cette époque. Maintenu pendant un an environ, elle disparaît avant de revenir une nouvelle fois en 1915 sous le nom de “Semaine financière” dans l’exemplaire du 20 mars. Signé par les initiales E.R., la rubrique ne fait que quelques lignes dans le coin d’une page illustrée et tient un compte rapide

des évolutions des cours de la bourse. Mis à part quelques exceptions, la majorité des exemplaires du journal contiendront, à partir de ce jour, une courte rubrique sans aucun autre but que de l'information pure. A partir de 1929, cependant, ces bulletins sont beaucoup moins réguliers et, porteurs de mauvaises nouvelles, sont peu à peu remplacés par des annonces et des réclames.

C'est le 2 août 1930 dans le n°31 que verra le jour le nom "La Vie Financière" et bien que l'intitulé ne s'installe pas immédiatement, on peut remarquer que sa présence reste relativement continue dans les pages du journal.

La pratique semble donc plutôt ancrée dans *La Vie Parisienne* avec une place assez fixe (parfois avant les annonces ou avec les rubriques d'actualités théâtrales), bien qu'on observe un arrêt brutal en décembre 1936. Cette absence dure deux ans et le 7 mai 1938, elle refait son apparition pour mieux disparaître.

Lorsque la rédaction se présente et se définit de nouveau pour ses lecteurs, aucune mention n'est faite de cette rubrique économique. Bien sûr, on pourrait objecter que les articles concernant spécifiquement le théâtre ou bien le cinéma ne sont pas non plus mentionnés. Néanmoins, ces dernières peuvent être comprises sous le nom de "chroniques". Si il est évident que la question économique est loin d'être la plus représentative de l'identité du journal, effacer toute mention d'une dimension plus sérieuse dans les lignes de *La Vie Parisienne* peut sembler surprenant. D'autant plus que s'il n'existait pas une rubrique spécialement créée pour ce sujet, il ne signifie pas pour autant que l'économie et les actualités financières étaient exclues de la ligne éditoriale avant 1913.

Il est intéressant de remarquer que l'on trouve assez peu de signature de ces articles financiers. Or dans le premier numéro de 1931 (daté du 3 janvier), on peut lire dans la rubrique de *La Vie Financière* une analyse claire de la situation économique française. Suite au krach de la Bourse de New York en 1929 commence la période sombre de la Grande Dépression. Événement majeur de l'histoire boursière du XXe siècle, le phénomène semble cependant épargner la France, du moins jusqu'en 1931. Tandis qu'en Europe, et tout particulièrement en Allemagne, les conséquences de la crise sont lourdes, la dévaluation de la livre sterling par la Bourse de Londres durant l'été 1931 plongera la France dans la crise, notamment par "la répudiation des dettes interalliées et des répartitions"<sup>1</sup> comme le souligne Alfred Sauvy.

Or, dès ce premier exemplaire de l'année, il est possible de lire: "La crise économique mondiale n'avait eu, jusqu'à ces derniers mois, qu'une répercussion très atténuée en France, le spectre fait actuellement son apparition et nous allons payer chèrement l'imprévoyance de nos dirigeants". Cette affirmation et sa justesse qui résumet et anticipent même assez bien la situation dans laquelle se trouve la France détonne parmi les résumés hebdomadaires de la situation boursière ou bien les présentations rapides de sociétés et de leur projets. Cette analyse peut surprendre, d'autant plus que nous n'avions jusque là jamais identifié un collaborateur du journal spécialisé en économie.

Cette différence marquée s'explique bien par l'identité de l'auteur de ces lignes, puisqu'il s'agit, en réalité, de la restitution d'un communiqué rédigé par le Groupement Mutuel d'Informations. Si le groupe a une adresse (23 rue de Téhéran à Paris), il reste très peu de traces d'une telle institution.

Cependant, ce n'est ni la première ni la dernière mention de ce regroupement qui signe plusieurs chroniques économiques du journal. C'est le 31 mai 1930 qu'est fait la première mention de ce groupe dans le paragraphe qui suit.

<sup>1</sup> SAUVY, Alfred. *Histoire économique de la France entre les deux guerres, vol. 1 : De l'armistice à la dévaluation de la livre, 1918-1931*. Vol. 1. Paris : Fayard, 1965., p.497

“A maintes reprises nos lecteurs et abonnés nous ont témoigné leur étonnement du peu d’importance que La Vie Parisienne attribuait à la vie financière. Il y avait à cela une raison, c’est que nul de ceux qui la dirigent ne se sentait une compétence suffisante pour se permettre de guider le public sur le chemin de la Fortune. Néanmoins, il y avait là une lacune à combler, et c’est pourquoi notre journal a fait appel au Groupement Mutuel d’Informations. Désormais donc, nos lecteurs trouveront chaque semaine, à cette même place, une rubrique financière rédigée par des spécialistes renommés pour leur expérience, et qu’ils publieront sous leur entière responsabilité.”

*La Vie Parisienne n°22, 31 mai 1930, p. 459*

*“La Vie Financière”*

A partir de cette déclaration, plusieurs choses peuvent être affirmées. Dans un premier temps, c’est avant tout une demande du public d’inclure une dimension plus importante à un sujet finalement assez peu divertissant. De ce fait, il semble impossible d’affirmer que le journal se présente uniquement comme traitant de sujets “légers”, du moins, il n’est pas considéré comme tel par son lectorat. La demande semble être suffisamment conséquente pour mettre en place un tel système.

De plus, on peut noter que la question de la légitimité même des membres de la rédaction est mise en cause. Il semble donc plutôt cohérent d’affirmer que cette vision d’une production généralement légère se confirme au sein même de la direction du journal qui n’avait jusqu’à lors pas prévu de devoir justifier d’une quelconque connaissance dans le domaine.

La question de la légitimité semble d’ailleurs particulièrement importante. Il ne s’agit pas seulement d’engager un journaliste en charge de ce domaine mais de bénéficier de l’aide d’experts. Bien évidemment, la question de la responsabilité potentielle est également à prendre en compte dans un contexte de crise où la seule source de conseils financiers vient avant tout des journaux, mais on peut cependant souligner l’importance accordée au sérieux du groupe choisi pour la rédaction de ses rubriques qui semble être essentiel. De plus, il ne s’agit pas là de remplacer l’habituel bulletin faisant état de la situation des bourses internationales. En effet, les chroniques du Groupe Mutuel d’Informations viennent en complément de ces sujets.

La longueur de ces chroniques, leur pertinence et leur volonté d’exactitude par la dimension professionnelle qui est décrite dans cet extrait nous laissent à penser que c’est bien cette légitimité que recherche le journal.

Bien évidemment, l’existence de cet événement est à remettre dans un contexte historique et économique bien particulier ainsi que dans un contexte matériel: il ne s’agit là que d’une quinzaine de lignes environ par semaine, ne bénéficiant pas d’une page à part entière ou d’une place spécifique dans le journal. Au contraire, “La Vie financière” est plus souvent trouvée juste avant les annonces, vers la fin du journal ou au milieu d’autres rubriques comme “La Vie Théâtrale”, “Élégances”, ou bien les différentes rubriques cinématographiques.

Néanmoins, il est important de remarquer et de souligner l’existence d’une telle rubrique qui n’est ni vitale, ni nécessaire à sa publication, et qui connaît même, sur demande de son lectorat, une transformation pour garantir l’exactitude des propos cités.

De plus, il peut sembler difficile de traiter “légèrement” de toutes les actualités. Certaines semblent d’ailleurs inévitables et si l’intention première n’est pas toujours de documenter avec précision les événements qui font l’actualité, elle ne peut cependant pas être évitée. On peut notamment étudier ce traitement de l’information avec l’un des épisodes politiques les plus marquants de cette période: l’assassinat de Paul Doumer du 6 mai 1932. A quelques jours du

second tour des élections législatives, Doumer, alors président de la République, vient rendre hommage anciens combattants de la Grande Guerre qui tiennent un salon littéraire organisé par l'Association des écrivains Combattants à Paris, il est blessé de plusieurs coups de feu et mourra le lendemain de la suite de ses blessures.

Le 7 mai 1932 paraît l'exemplaire n°19 de La Vie Parisienne. Les impressions semblent avoir déjà été lancées avant l'attentat puisque celui-ci n'est pas mentionné. N'étant pas un quotidien et n'ayant pour but l'information, l'absence de mention de cet événement n'est pas surprenante. A cause de cet effet de délai, cependant Doumer est bien mentionné dans cet exemplaire, mais il ne s'agit absolument pas de son assassinat, qui n'apparaîtra que la semaine suivante. La nouvelle n'est d'ailleurs pas l'objet du propos introductif du journal ni d'un article en particulier même si elle est brièvement relatée dans l'un des courts récits de l'article hebdomadaire "On dit" sous le titre "L'attentat" (p.405). Il ne s'agit donc pas d'un gros titre ni d'une nouvelle qui surprend les lecteurs (puisque la mort date déjà d'une semaine et que les quotidiens ce sont déjà empressés de relayer l'affaire à grand bruit).

### Petit vernissage

Bon gré, mal gré, le président de la République a sacrifié à l'usage qui veut que le Chef de l'Etat inaugure en personne le Salon. Cette course officielle de messieurs en jaquette à travers les quelques cent salles de la Nationale et des Artistes Français est toujours un spectacle divertissant. Pas pour ceux qui y prennent part, on le pense bien.

Au pas accéléré, au milieu d'une cohue, où dominait l'uniforme des agents, M. Paul Doumer a fait, cette semaine, ses débuts de protecteur des arts. Paysages, natures mortes (déjà mortes !...), maternités, nus, scènes historiques, portraits accrochés à perte de vue sur la cimaise virent passer l'homme triste, dont les yeux bridés, bien résolus à ne rien voir, se posaient sans passion sur cette débauche de couleurs. Membres du Comité, artistes, s'empressaient, donnaient des explications dans l'espoir d'un mot d'encouragement. En moins d'une heure le tour fut fait, la sueur perlait à tous les fronts, les cols durs s'aplatissaient.

Quand le cortège arriva à la Salle 38, une amusante bousculade se produisit. A cet endroit, le portrait de Mme la Duchesse de Guise domine tous les autres par sa haute taille. Le protocole craignit, pour la dignité républicaine, une telle rencontre.

— Pressons, pressons, Messieurs, disait M. Chiappe.

Le cortège passa en trombe devant l'image de la Reine. M. Doumer, seul, ne comprit rien à tant de précipitation.

C'est égal, on avait eu chaud.

*La Vie Parisienne n°19, 7 mai 1932, p.385*

*"Petit Vernissage"*

**L'attentat**

L'attentat aussi odieux qu'imbécile dont vient d'être victime le Président Doumer aura rempli la France entière d'une profonde consternation. C'est que le chef de l'Etat était l'un des hommes les plus dignes d'occuper ce poste suprême. Comme gouverneur de l'Indochine, il avait rendu d'inappréciables services à notre belle colonie et comme politicien on l'avait toujours trouvé au chemin de l'honneur. Son ascension dans la vie publique avait été rapide, mais un paradoxe de sa destinée semblait s'acharner à en marquer l'essor d'étapes douloureuses. C'est ainsi qu'il avait perdu quatre de ses fils tués à la guerre sans que la ferveur de son patriotisme en fût amoindrie.

Lors de son élection à la Présidence, on entendit à maintes reprises ses adversaires proclamer qu'il ne finirait pas son septennat. Le drame qui vient de se dérouler a confirmé leur pronostic. Combien de ceux-là cependant doivent regretter aujourd'hui leurs paroles imprudentes qui se montreraient demain peut-être les plus affolés s'ils se trouvaient vraiment en face de la révolution !

*La Vie Parisienne n°20, 14 mai 1932, p.405*

*"L'attentat"*

On peut ainsi remarquer que dans le second article, il y a finalement assez peu de détails sur la situation exacte de cet attentat. En se concentrant d'avantage sur son passé politique et personnel, l'auteur (anonyme) présente plus une éloge funèbre qu'un bulletin d'information. On peut également remarquer que, bien que le sujet puisse parfois sembler anecdotique (comme le récit de la vie personnelle du président et de la perte de ses fils pendant la guerre) ou même polémique (comme la remarque acerbe envers ses adversaires politique), le ton n'est pas pour autant léger ou humoristique. Il s'agit bel et bien d'un hommage et la dérision ne s'y prête donc pas.

De plus, les mentions de l'assassinat ne s'arrêtent pas là et dans l'exemplaire n°21 de la semaine suivante, il s'agit d'ailleurs du sujet principal du propos introductif rédigé par Faublas sous le titre de "Propos Parisiens". Chaque semaine, cette rubrique se présente comme un éditorial ouvert non pas seulement au directeur de la rédaction mais à plusieurs membres influents de la rédaction. Dans le système de La Vie Parisienne, il n'existe donc pas un seul et unique éditorialiste, ce qui rend d'autant plus difficile la distinction d'une identité ou d'une ligne éditoriale unique alors que plusieurs points de vue singuliers s'affrontent. Rarement concentré autour d'un seul sujet, cet édito est plus généralement découpé en deux ou trois parties qui ne traitent pas nécessairement d'un fait d'actualité. L'humour et la critique tiennent souvent une place de choix dans ces commentaires de société. Or dans l'exemplaire du 21 mai 1932 (n°21), les "Propos Parisiens" sont bien différents de cette habitude. Au contraire, l'article présente les lieux des faits, la raison de la présence de Paul Doumer sur les lieux et, bien qu'on puisse considérer quelques lignes comme une digression sur le thème du rapport entre artistes et représentants politiques, l'extrait donne plus l'impression d'un compte rendu informatif: "La scène du meurtre fut si rapide, que peu de personnes la virent réellement, et que, à part Claude Farrère, qui se jeta héroïquement en avant et qui, du reste, paya son geste de deux balles, personne n'eut le temps d'intervenir efficacement." (p. 423)

L'événement en lui même date déjà d'au moins quinze jours, en prenant en compte l'abondance des titres de quotidiens spécialisés dans l'actualité et le temps de réaction entre les faits et l'écriture de cet édito, il est possible de s'interroger sur les motivations véritables d'un tel compte rendu. D'autant plus que le second sujet de ces "Propos Parisiens" portait, lui aussi, sur la mort du président puisqu'il commence par ses mots: "Ni les obsèques de Foch, ni celles de Joffre, ni aucun des grands spectacles auxquels le peuple de Paris put assister depuis quelques années n'eut la grandeur émouvante de l'enterrement de Doumer. La foule parisienne, [...] n'a qu'une seule âme" (p. 423) et retraçant avec précision le parcours funéraire tout en essayant de rendre compte au mieux de l'intensité de l'émotion ressentie à cet instant. Il

ne s'agit donc pas d'un bulletin neutre et objectif d'information, cependant on peut y lire une volonté de donner à voir et à ressentir au lecteur. Si le "Tout-Paris" était rassemblé en cet instant, il peut sembler intéressant de s'interroger sur le destinataire d'une telle chronique: à qui décrit-on un instant si plein d'émotion, puisqu'il ne s'agit pas des parisiens, rassemblés en masse en cet instant ? Aux absents, bien entendu, mais aussi à celles et ceux qui n'ont pas eu l'opportunité de vivre cet instant: le lectorat de province.

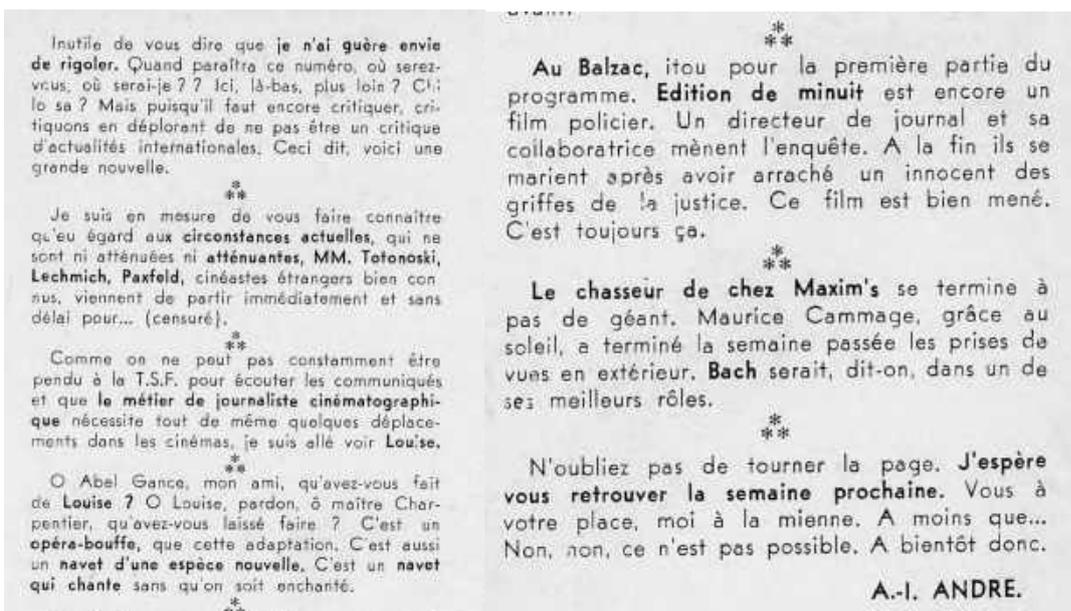
En effet, sur la même page, dans le coin supérieur gauche, apparaissent les tarifs d'abonnement. Séparés en trois lignes, on peut donc observer les intitulés suivants: "France et Colonies", "Etranger (Tarif réduit)" et "Etranger (Tarif plein)". La Vie Parisienne, si elle se vante de cristalliser dans ses pages l'essence même de la ville ne semble pourtant pas s'adresser à ses habitants spécifiquement. Il n'existe pas de tarif préférentiel pour les habitants de la capitale, comme peuvent le faire certaines revues de l'époque et que fait d'ailleurs le célèbre quotidien *Le Petit Parisien* qui propose notamment des abonnements au tarif de 12.50 fr pour trois mois pour les habitants de "Seine et S.-O." contre 13.50 fr pour le reste de la France et les colonies pour la même durée. L'hypothèse d'un lectorat qui ne serait pas avant tout parisien peut donc être émise.

En poursuivant la comparaison avec *Le Petit Parisien*, on peut d'ailleurs remettre la notion d'information dans l'éditorial du 21 mai 1932. La première page de l'exemplaire du 7 mai 1932 (cf. Annexe) mentionne déjà avec une extrême précision certains détails qui n'apparaîtront jamais dans *La Vie parisienne* comme l'heure précise de la mort, le nombre de coup de feux exact et leur impact ou encore l'identité du coupable. L'hebdomadaire, si il informe effectivement de la situation n'en fait pas un reportage et reste relativement superficiel dans les informations qu'il donne. Il serait donc difficile de le considérer comme un équivalent quelconque d'un journal d'actualité, d'autant plus lorsque l'on prend en compte le délai entre les faits et leurs mentions dans ces pages (puisqu'on peut rappeler que l'article d'où proviennent ces détails de comparaison paraît, lui, moins de 24h après les faits).

Mais le fait est, pourtant, que cet événement fait l'objet d'un quasi pleine page à lui tout seul, ce qui n'est (du moins pendant la période étudiée) arrivée que pour l'annonce de conflits militaires ou bien une actualité propre à la vie du journal lui même. De plus, bien que n'étant pas traitée en profondeur, l'information est loin d'être tournée en dérision, ce qui est pourtant une pratique courante dans le journal. Si *La Vie Parisienne* ne peut pas être identifiée comme un journal d'information, il est impossible de le considérer comme absolument détaché du monde qui l'entoure, même en dehors de l'actualité parisienne.

## B) Une actualité inévitable, le poids de l'Histoire plus lourd que les moeurs légères.

Certains épisodes de l'Histoire sont impossibles à éviter et le journal, quelle que soit sa volonté de divertir, ne peut s'y soustraire entièrement. Un événement majeur se produit d'ailleurs à la fin des années 30, son annonce n'arrivera dans *La Vie Parisienne* non pas dans le premier mais dans le second numéro de septembre 1939. La guerre ayant été déclarée par la France le 3 septembre et le premier numéro étant daté du 2 septembre, aucune mention n'en a été faite, du moins, pas explicitement. En effet, on peut remarquer dans la rubrique "Du beau... du bon... et du navet", une rubrique hebdomadaire sur les dernières sorties de cinéma tenue par A.-I. André, une inquiétude qui perce à travers sa critique comme on peut le voir ici:



*La Vie Parisienne n°35, 2 septembre 1932, p. 927*  
*"Du beau... Du bon... et du navet"*

Aucune mention n'est faite d'un quelconque conflit, au contraire, André déplore même son incapacité à porter un jugement sur la situation, jaloux de la situation d'un "critique d'actualités internationales". Cette remarque nous permet tout d'abord de conclure que pour au moins un de ses collaborateurs, *La Vie Parisienne* se refuse à traiter de ce genre d'actualité. L'absence surprenante d'une mention de la guerre dans l'ensemble de ce numéro laisse à penser qu'il partage son état d'esprit avec une grande majorité de la rédaction. Remplacée par des "circonstances actuelles" ou bien par des points de ponctuation, la guerre n'est pas un sujet qui prête à rire et le journal de divertissement semble se refuser à en faire l'annonce. On peut d'ailleurs ajouter la petite mention "(censuré)" dont on ne peut savoir si elle est le choix de l'auteur ou de la rédaction et qui dissimule la destination d'un départ précipité pour quelques cinéastes étrangers. Si bien qu'on peut déjà commencer à affirmer que malgré toute la volonté de *La Vie Parisienne* pour se concentrer uniquement sur des sujets dits "divertissants" comme le cinéma ou le théâtre, cet épisode ne peut finalement pas être évité.

Evidemment, on peut ajouter à cette réflexion que le doute est encore bien présent dans ce témoignage et, qu'il soit feint ou bien que l'auteur pense sincèrement que la France ne s'engagera pas dans ce conflit mondial, on peut tout de même lire dans les dernières lignes de cet article le refus poignant d'affronter une réalité tragique qui frappera pourtant dès le lendemain.

Ce refus de l'idée d'une guerre potentielle n'est pas exprimé pour la première fois dans cet article, il s'agit plutôt d'un état d'esprit général de *La Vie Parisienne* puisque cette rubrique dans laquelle s'exprime André faisait l'objet d'une annonce depuis quelques semaines. En effet, le 19 août 1939 dans le numéro 33, on pouvait lire la promesse suivante: "A dater du 2 septembre 1939, la rubrique cinématographique "Du bon, du beau et du navet" sera suivie par une nouvelle page illustrée consacrée aux bruits, infos et nouvelles, potins cinématographiques". On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle l'arrêt de la presse n'avait pas encore été évoquée, du moins pas suffisamment sérieusement pour freiner l'évolution d'une rubrique qui engendrerait à coup sûr un certain nombre de frais supplémentaires.

On pourrait répondre à cet argument que le sujet d'un conflit mondial ne peut, de toutes façons, être traité que par le sérieux que l'on retrouve ici dans les mots d'André. Ce serait mal connaître

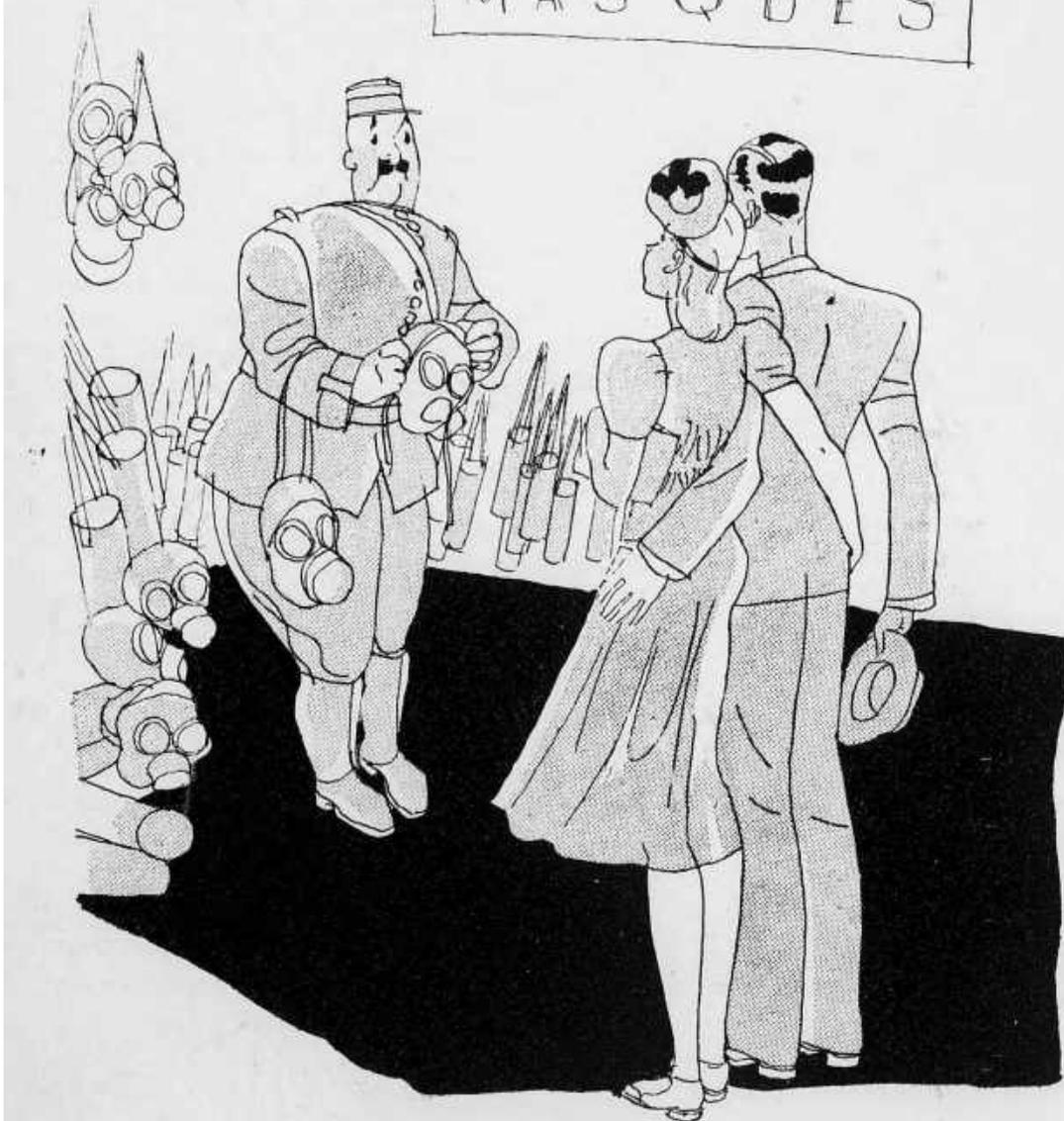
*La Vie Parisienne* qui propose justement, dans le même numéro du 2 septembre 1939, une illustration intitulé “Masques” et qui reprend l'imminence possible de la guerre comme sur un ton léger, faisant du masque à gaz un accessoire de mode pour un jeune couple tout juste fiancé (Cf. *La Vie parisienne* n°35, 2 septembre 1939, p. 914 “Masques”).

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que ce sujet est traité de façon légère, ce qui renforce l'idée selon laquelle lorsque la rédaction prend ce ton grave, il s'agit là d'une volonté spécifique et non d'une forme de devoir quelconque. L'actualité peut être traitée avec humour dans *La Vie Parisienne*, comme elle peut être traitée avec le plus grand sérieux: mais dans le cas de la Seconde Guerre Mondiale, elle ne peut pas être ignorée.

— Vous n'auriez pas le même pour deux personnes ? On vient de se fiancer...

le meilleur de leur temps. Quels chasseurs ont fait se de vrai chasseur qui reçoit ses amis avec infinimen leur laisse à peine le temps de peler une pêche et d pas. La dernière bouchée dans le bec, il se lève de

## MASQUES



qu  
est  
Il

Pa  
un  
le

se:  
tic  
re

so  
pé

fe  
ga  
ta  
gé  
cc  
nc  
hc  
te  
qu  
qu

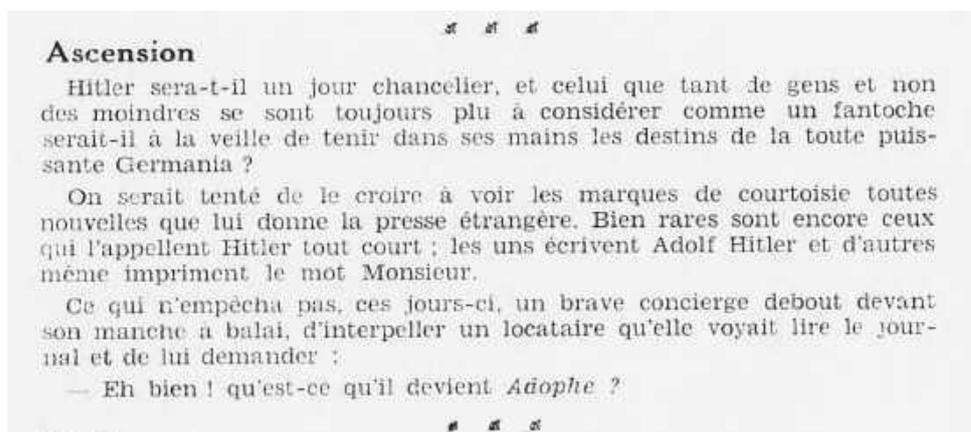
ur  
to  
—  
es

*La Vie parisienne n°35, 2 septembre 1939, p. 914  
"Masques"*

A l'ouverture de notre période d'étude, dans le numéro 42 du 18 octobre 1930, on peut ainsi lire l'éditorial rédigé par Faublas qui ouvre l'exemplaire. Suite à l'annonce des résultats des élections allemandes (qu'il n'approfondit pas) et de la victoire d'Hitler, il propose l'analyse suivante:

“Mieux vaut rire de ces propos que s'en alarmer... Dieu merci, nous n'avons pour le moment, rien à redouter et nous ne sommes pas menacés... Quelques rodomontades ne nous troubleront pas... Mais le type de ces froussards dans le vide est bien amusant à observer, et aussi un peu ridicule... Ce sont ces gens qu'on retrouve dans toutes les circonstances, qui veulent avoir l'air d'être au courant de tout [...]. Ces semeurs de panique ne sont pas plus dangereux.” (p.903)

On peut remarquer tout d'abord qu'il ne s'agit pas, une fois de plus, d'informer la population sur les faits mais plutôt, à la manière de La Bruyère et des moralistes, de peindre le portrait d'un “type” parisien de façon moqueuse (ici, le pessimiste, l'inquiet). Il est intéressant de remarquer que s'oppose à ce caractère (à qui l'histoire donnera malheureusement raison, bien que plus tardivement), l'humour et la légèreté du journaliste. Il ne s'agit donc pas pour l'auteur du moins, de garantir au lecteur “d'être au courant de tout” mais au contraire, de lui permettre de s'amuser des réactions d'autrui à l'annonce d'une nouvelle. C'est d'ailleurs l'exact même discours que l'on retrouvera dans les “Propos Parisiens” du 4 juillet 1931 (n°27): “Hitler éternue-t-il ? Pas de doute, c'est la guerre... La Bourse est mauvaise ? Nous sommes ruinés... [...] Le pessimisme déforme, exagère, voit toutes les choses sous leur aspect le plus calamiteux.” (p. 613). Faublas, comme plusieurs autres membres de la rédaction de *La Vie Parisienne* participe à créer cette identité à la fois si insouciant et moqueuse. L'information ne peut être évitée, elle est donc passée sous le prisme de l'humour ou de la critique (cf. *La Vie parisienne* n°48, 26 novembre 1932, p. 965, “On dit”)



*La Vie parisienne* n°48, 26 novembre 1932, p. 965

“On dit”

Si les exemples humoristiques du traitement de l'information ne manque pas dans *La Vie Parisienne*, devoir tous les répertorier serait une tâche bien compliquée. On peut donc aisément en conclure qu'ils participent nettement à la création d'une identité du journal, qu'ils forment un caractère constant et durable au travers des années et des informations traitées. Cependant, si on ne peut douter de la volonté comique derrière plusieurs articles, ce n'est pas pour autant que l'information ne passe pas. Il semblerait en effet que le contenu distrayant, s'il n'a pas pour but premier d'informer, ne peut pas pourtant se contenter d'être drôle en dehors d'un contexte

d'actualité. Paradoxalement, certains articles de *La Vie Parisienne* vont parfois même jusqu'à prendre la forme d'un journalisme d'information comme c'est le cas dans le n° du 7 janvier 1933. Signé par le pseudonyme de Castratos, l'article de la rubrique hebdomadaire *À travers la vie parisienne* est curieusement intitulé "Une Enquête: Êtes-vous Stérilisateur ou Anti-stérilisateur?". Cet article fait suite à l'annonce d'un "correspondant particulier" (dont l'aspect purement informatif n'est pas à prouver, bien que l'on puisse douter qu'il fasse partie de l'équipe du journal et pas, par exemple, d'un autre groupe d'information) qui annonce la volonté d'Hitler de stériliser une partie de la population considérée comme "inapte" à reproduire la race allemande. Cette décision politique, traduite ensuite en une loi datée du 14 juillet 1933 qui visera d'abord les sourds, marque le début d'une campagne de stérilisation forcée qui touchera plus de 400 000 allemands, hommes et femmes selon les chiffres du Collectif Histoire Mémoire. Bien que l'on recense les premiers cas de stérilisations forcés autour de juin 1933, la présentation des ouvrages sur Gallica rend difficile l'identification et la datation exacte des numéros, chacun des exemplaires de 1933 ayant été détaché et séparé de sa couverture et de sa première et dernières pages (portant les informations d'identification). Cependant, à travers les publicités et les thématiques abordées, il est aisé de situer l'article dans la période estivale (publicités de voyages, produits bronzants, hôtels et restaurants en bords de mer, nombreuses illustrations en maillot de bain, etc.). De plus, la mention à la page 543 de l'annulation potentielle de la revue parisienne du 14 juillet nous permet d'identifier plus ou moins la page 616 (objet de notre étude) comme prenant potentiellement place entre le numéro 27 et le numéro 30 de l'année 1933 (approximativement entre le 8 juillet et le 29 juillet) bien qu'il soit difficile de le dater avec précision. La décision législative vient donc d'être actée en Allemagne et on peut remarquer l'actualité avec laquelle le journal traite de l'information.

Bien entendu, si l'article se présente sous la forme d'une "enquête", elle reste cependant assez peu sérieuse en elle-même: on peut ainsi y lire plusieurs fausses réactions de personnages clés de la vie parisienne de l'époque (on peut ainsi citer la célèbre danseuse du Moulin Rouge, chanteuse et actrice Mistinguett, décrite ici comme "future Sociétaire de la Comédie-Française" ou bien d'Albert Lebrun, président de la République, successeur de Paul Doumer jusqu'en 1940, qui est alors moqué pour sa forte présence à la radio, comme le souligne son épithète "Elysée 21.01" faisant référence à une fréquence radiophonique.)

L'imaginaire débordant de l'auteur, dissimulé sous le pseudonyme de Castratos, définira d'abord la stérilisation comme une opération chirurgicale, puis comme une intervention médicamenteuse avant de conclure par cette note: "NB: Afin d'éviter toute confusion, nous spécifions bien que le traitement sus-indiqué s'administre par voie d'injection sous-cutanée, et non par absorption de pilules ou pastilles." (p. 616), avant d'ajouter la promesse farfelue d'une réduction de 15% pour les abonnés du journal par un soit disant spécialiste, "Mr le Herr Professor Kottbusserufer, 39-40 Frankfurestr. Berlin, W.8".

La description même qui est faite de cette pratique nous indique beaucoup sur la volonté exacte de l'auteur qui a, évidemment, bien plus d'intérêt à effrayer ses lecteurs ou à les amuser qu'à rendre compte précisément de ce que cette stérilisation signifie. On peut donc ainsi retrouver, dans ce que nous avons identifié comme le numéro suivant (bien que l'affichage de nos ressources d'étude ne puisse le garantir) une conclusion à cette enquête par le récit rocambolesque de ce fameux enquêteur, voulant questionner un chirurgien, expert dans le domaine mais qui finit malheureusement par se retrouver, dans un terrible quiproquo, à la place du patient (p. 656). Le sujet, bien que terrible, prête clairement à rire pour la rédaction du journal, mais on remarque cependant un certain nombre de codes du journalisme d'information à travers cette enquête. Tout d'abord, la présence d'un correspondant sur place et dont l'existence et les propos semblent être plutôt réalistes. Puis, les interviews et réactions de

plusieurs personnalités actuelles. Et enfin, dans la conclusion du second numéro, une forme de documentaire (bien que fictif).

Les codes sont donc détournés pour faire rire et cependant, en démêlant le rire et l'actualité, le public est informé d'une décision politique internationale majeure, dans les premiers temps de la prise de pouvoir par le parti nazi en Allemagne.

De plus, il ne faut pas non plus oublier que cette actualité, aussi grave puisse-t-elle paraître aujourd'hui à nos yeux, fait naître à l'époque un certain nombre de situations qui prêtent à sourire et se marient donc avec l'identité même du journal.

C'est ainsi que l'on peut lire dans la rubrique "D'un Samedi à l'autre" du numéro 28 daté du 15 juillet 1939 la chronique suivante, signée par le pseudonyme Monsieur Papotin:

"Amusante cette nouvelle formule adoptée par les parlementaires anglais qui se résume à deux lettres mystérieuses: H.P.

- Je pense partir en vacances le 2 août. H.P., dit l'un
- Et moi fin juillet. H.P., dit l'autre [...]

Chacun sourit et adopte l'abréviation dès qu'il est question du moindre projet d'avenir dans une conversation.

H.P.: Hitler permitting, si Hitler le permet. Voilà..." (p 757)

Après "l'enquête" que nous venons de lire, le doute peut être émis sur la nature véridique de ces propos, évidemment.

Cependant, cette anecdote fait également l'objet d'un chapitre entier du livre *L'Été 39*, écrit par Maja Destrem. Fille d'un ancien ministre (dont le nom est passé sous silence dans le texte), l'auteurice a choisi de faire le récit des événements qui mèneront à la guerre, non pas d'un point de vue d'historienne mais à travers l'étude de chronique. Or justement, la mention "HP" est le titre d'un chapitre de son oeuvre (p 49 à 79). On peut ainsi lire: "Plus prudents, les parlementaires anglais sont encore à leur poste. Sur un tableau d'affichage de la Chambre des communes, on lit: "Le Parlement s'en ira en vacances le 4 août. H.P." H.P. ? La formule que les députés employaient couramment, signifiait: *Hitler permitting*"<sup>2</sup>.

Etant donné la nature parfois romancée de l'oeuvre, il ne s'agit pas là d'une preuve formelle. Néanmoins, la répétition d'une telle anecdote dans deux ouvrages aux sources relativement différentes (puisque *La Vie Parisienne* n'apparaît pas parmi les 26 journaux et périodiques de la bibliographie de Destrem) peut nous guider sur notre perception de la crédibilité de cette histoire.

# A TRAVERS LA VIE PARISIENNE

## Une Enquête ÊTES-VOUS STÉRILISATEUR OU ANTI-STÉRILISATEUR ?

Le chancelier Hitler, plus connu sous le surnom flatteur de «*Bel Adol*» que lui ont décerné ses services de publicité, est un homme étonnant.

En quelques semaines, il a chassé les Juifs de la terre d'Allemagne, leur patrie d'origine. Les catholiques se traitaient les maïs : sous apparence qu'il leur tour de vent ses troupes dirigées aux quatre vents. Le Président Hindenburg rugissait dans son antre de Meudon. On lui a mis une moustache et il se tient coi.

Tout s'est fait si vite que le chat roux se demande aujourd'hui avec inquiétude comment se jouer son infatigable activité. Son génie fécond ne pouvait le laisser longtemps dans l'indécision. Voici la nouvelle que nous recevons de notre correspondant particulier :

« Berlin, par téléphone. Le chancelier Hitler a décidé que seraient votés à l'émancipation tous les sujets Allemands non allemands, 100 0/0 sur facture ou paiement des taxes indiqués du régime politique germanique »

Voilà du travail en route pour quelques années. Il est assez piquant de constater qu'Hitler n'a rien fait qu'empêcher ses Juifs leur vieille idée de s'écarter que, dit-on, M. de Meis recut des maïs à l'est et au sommet du mont Sinit, se même temps que les tables de la Loi. Mais cet instrument primitif et véritable s'est trouvé considérablement



raison au contact de la Kultur. Qu'en est-il en juger plutôt !

« Berlin (du même). Cette opération délicate ne supporte aucune espèce de souffrance »

(sans doute à la prière de l'éminente corporation des chanteurs de la Chapelle Sinita, dirigée à son ancien l'accompagnement de leur professeur secouru au... réduits, malgré le stas.)

« ... mais se pratiquent par une simple injection laquelle, sans déranger en quoi que ce soit les forces du patient, lui ôte toute la vie à jamais tout simple procédé »

Surprenant !  
« A titre de compensation, les sujets stérilisés pourront être appelés gratuitement aux frais du Reich et tout sera fait »

Nous voici rassurés.  
Aux dernières nouvelles, quinze mille quatre cent cinquante-dix-neuf citoyens allemands ont déjà été stérilisés sur le camp de Terepohel au milieu d'un grand concours de peuple. Les renseignements ont été recueillis d'un docteur général aux ordres mille fois

répétés de «*Hell Miller* ! » et la fête s'est terminée par un feu d'artifice merveilleux. Financé par l'enthousiasme, des millions de soldats volontaires ont tenu à déposer leurs attributs tout soignés sur l'autel de la Patrie.

Avant que le sujet se devienne banal comme la prohibition, l'impôt sur les célibataires, ou un simple discours de M. Paul-Boncour, nous avons été chargé par la Vie Parisienne d'interviewer sur l'heure nombre de personnalités françaises ou réputées telles sur cet intéressant problème. Le compte que nous avons reçu a dépassé nos espérances. Faute de place, nous ne publions aujourd'hui que la première réponse qui nous est parvenue par pneumatique :

« Prière adresser encre à mon frère Louis Gillet infatigable Paul Reboux à l'Égale. Un abonné coupé Paris-Midi-Paris-Sud »

P.S. — Si simple boîte insuffisante, acheter traitement complet.

H.E. — Afin d'éviter toute confusion, nous précisons bien que le traitement sus-indiqué s'administre par voie d'injection sous-cutanée et non par absorption de pilules ou pastilles. Pour tout renseignements et prix de gros, prière de s'adresser à : M. le légal Professeur Kottlensouder, 39-40 Frankfurterstr. Berlin W. 8. (réduction de 15 0/0 aux abonnés du journal.)

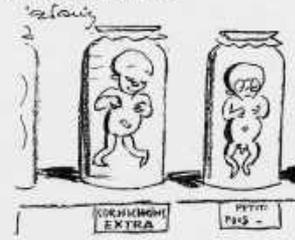
Continuant notre enquête, nous nous sommes procurés chez l'ancien défenseur de tout de causes célèbres.

M. de MORO-GIAFFERI. — Stériliser les gens tardés ? Mais cet Hitler veut donc la ruine des avocats ? s'assure impitoyablement l'illustre maître qui s'arrête un instant, juste le temps qu'il lui faut pour dicter les éléments de quatre ou cinq plaidoiries à ses dévoués secrétaires.

— Où en étions-nous ? Ah, oui... et nous stérilisons, voulez-vous me dire où je trouverai désormais les assassins, les voleurs, les ivrognes, les sauteuses, les impudiques qui font la tristesse de ma clientèle ?

— Mais la veuve et l'orphelin...  
— Je n'aime guère être parlé civile...  
— Pourrait il vous être tout simple...  
— Je ne connais rien de plus simple qu'un être à saisi ! » tranche péremptoirement le tribun éloquent qui fut l'ange gardien de Landu, en ramenant les manchettes de ses veston par un geste familier. « Tendez que le serape, au moins, offre du pittoresque »

M. MAURICE BOSTAND. — Le ferra cet d'une botte pare soit couleur gorge de pigeon, le délicat auteur des «*Marchands de Cannes* » de nous et imités silencieux respirant doucement le parfum d'une rose à demi-faite.



Puis il se tourne longuement vers nous, et d'un ton indéfinissable  
— Oai... stérilisation...  
M. Claude LEHMAN et le spécialiste de défense



des abonnés de la Porte-Saint-Martin. — Nous perdrons pour moitié nos frais.

M. MISTINGUET, futur Secrétaire de la Cour Médico-Française. — Talco, cocoon.

M. Albert LEBRUN, président de la République (Élysée 212). — Monsieur L., le mathématicien qui, notre beau pays ! Une bonne légende... celle de la natalité... et pourtant... c'est à ce moment qu'on... ah, non, Monsieur de tout nos commodes républicains, toujours sur la brèche... égalité, fraternité !

(Le reste se perd dans la filière.)  
M. Pierre FRONDAIE. — Si c'est une illusion, je la trouve déplorée.

Le Professeur FINARD (champion du monde des accouchements garantis sur facture). — Rien ne ressemble à ce fusil comme un autre fusil.

M. Maurice de WALEFFE. — Vous renigrez ici l'une de mes plus chères idées : il est pas au monde que de jolies filles : il est aussi de fort beaux garçons.

(D'une main amicalissime, M. de Waleffe chesse le nez de pichon qui s'était posé dessus sans bien jolir.)

— Je suis tout disposé à examiner ses jeunes gens, qu'on pourrait accoupler, sous un contrôle strict, dans un herse fleur, à son prix de beauté de ses dernières années. Par la suite...

(M. de Waleffe, songent soudain qu'il tient une chronique toute faite, se fait et esquise un ruse de jambe du plus grecques effet.)

— Vous trouvez le suite dans mon papier de dimanche prochain.

Son Excellence MAGLIONE, ancien apostolique.  
— Quand il a dit ses feules : «*Croissez et multipliez* » Notre-Seigneur n'a pas dédaigné les orgueilleux mêmes tardés.

(A suivre.) GASTRATOS.

La Vie Parisienne, n°-, - 1933, p. 616  
"A travers la vie parisienne"

Il est cependant intéressant de noter qu'une autre source, plus crédible, fait également mention de cette anecdote. En effet, dans l'exemplaire du 7 novembre 1939 du quotidien *The Argus* (1846-1957), l'un des principaux journaux d'information de Melbourne durant cette période, on peut trouver quelques lignes à ce sujet:

#### "HITLER STILL PERMITS

When you are invited to a party or dinner in England these days you reply, "Yes, I'll be there, H.P." And by "H.P." you mean "Hitler permitting."

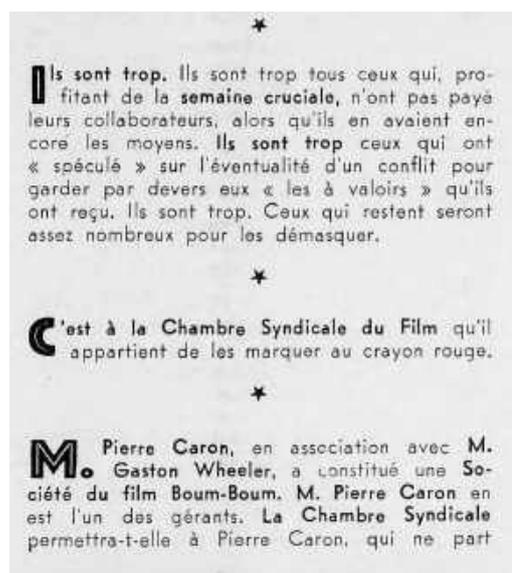
But so far H.P. has been a lot less important than W.P. - weather permitting. Hitler has caused little trouble. Even in the recent air raids on Scotland no one would take shelter. "One can't help watching. It's next to impossible to stay Indoors when planes are dashing backwards and forwards outside," writes Miss Peggy Forman to relatives in Melbourne"

L'information, bien qu'elle ne soit pas toujours volontairement partagée par le journal, semble tout de même inévitable. Cependant, c'est la façon dont elle est donnée au lecteur et sa fidélité à la réalité qui peuvent nous permettre aujourd'hui de juger de cette ligne éditoriale perdue sous un grand nombre de collaborateurs et de voix si diverses.

Si l'on a jusqu'ici avant tout vu une approche assez humoristique des événements tragiques à l'approche du plus grand conflit mondial armé, cette étude ne donne que plus de poids à l'annonce grave qui sera faite dans le journal à l'exemplaire daté du 9 septembre 1939.

Nous avons ouvert, plus tôt, l'étude de cette perception inquiète et de l'éventualité d'une guerre à travers la chronique cinématographique de A.-I. André.

On retrouve ainsi, dans l'exemplaire n°36 de *La Vie Parisienne* la fatalité d'une annonce qui sonne le glas de la chronique tenue par André. Si dans la précédente chronique, son statut de critique cinéma semblait le tenir à une approche professionnelle, et donc à offrir tout de même une chronique de film, cette fois-ci c'est un auteur désabusé qui se dévoile entre les lignes et qui ne laisse plus de place au divertissement.



*La Vie Parisienne* n°36, 9 septembre 1932, p.952

“... Et du ciné en vrac...”

**P**our les étrangers qui veulent s'engager, Lu dans un journal corporatif : « En vue de décongestionner les bureaux militaires de recrutement, le Groupement des étrangers volontaires, 44, rue de Lisbonne, placé sous le patronage du Groupement national des Français mobilisables, se met à la disposition des étrangers pour leur fournir tous renseignements utiles en vue de leur engagement. »

\*

**P**uisqu'il ne s'agit plus de masquer les mots, disons que la semaine qui a précédé l'état actuel a vu de nombreux déplacements parmi les gens de et du cinéma : M. Chabert, de Francinex, est parti en Suisse. M. Rosso, de la Lux (avant-postes tenebras Lux) est, lui aussi, allé faire un petit tour,

\*

**P**ar contre, M. d'Aguiar, de la Gray-Film, qui était en Suisse, s'est empressé de revenir dans la capitale, ainsi que M. Lucachevitch, de la Sedif, qui était à Cannes, est revenu à Paris. Il y a là une « nuance », dont il faudra se souvenir,

\*

**U**n film russe : « Le Professeur Mamlock », film terriblement antinezi, est interdit en Russie et autorisé en Grande-Bretagne. Le film russe « Le Professeur Mamlock », est le film anti-nazi le plus violent qui ait jamais été réalisé. Depuis quatre mois, la censure britannique en interdisait sa projection. Ce film, qui est un réquisitoire sévère contre le nazisme, vient d'être censuré en Russie... [Extrait de la « Cinématographie Française ».]

\*

**P**uisque c'est la guerre, il ne faut plus que les maisons cinématographiques étrangères puissent se parer « d'une raison sociale nationale, donc française ». Toutes les maisons doivent imprimer sur tous leurs papiers à lettres, factures, bons de commandes, etc., les noms et nationalités de ceux qui les dirigent. Il y a longtemps que cette obligation existe en Angleterre. Il faut l'insituer en France.

\*

**V**oici quelques noms de cinéastes étrangers vivants, exploitants et gagnants de l'argent en France, dont tous les Français attendent un geste « français » : MM. Hakim frères, Tusherar, Umansky, Chabert, Pressburger, Rabinovitch, Algazy, Rosso, Cornaglia, Selviche frères, et tous les autres, de toutes confessions, quelle que soit leur situation de fortune.

\*

**I**l faut croire qu'il y avait des gens de cinéma qui n'avaient plus grand espoir en un arrangement. En effet, le vendredi 25 août, tous ces Messieurs nazis de l'Alliance Cinématographique, alias U. F. A., prenaient en vitesse le rapide de Berlin.

\*

**F**élicitons les dirigeants de la Maison Pathé-Cinéma qui, dans l'éventualité d'un conflit, avait pris, dès la semaine dernière (29 août), toutes ses dispositions pour que tout le personnel soit réglé un jour à l'avance.

\*

**M.** Lapinève, directeur de la publicité de la Metro-Goldwyn-Mayer, est en Amérique. On dit qu'il serait bientôt de retour en France... à moins qu'il manque le bateau ou qu'il revienne Américain...

\*

**E**n raison de la situation actuelle, le Gouvernement a été appelé à prendre certaines mesures de sécurité, desquelles le cinéma n'est pas exclu.

Tout d'abord, les films de la Cinémathèque sont évacués, ensuite toutes dispositions ont été prises en cas d'alerte pour les salles de cinéma.

\*

**E**nfin, la mesure principale est le rétablissement de la censure, à laquelle le cinéma est soumis.

A dater du 28 août, toutes les projections cinématographiques sont soumises au Contrôle préventif du Service Général d'Informations.

L'exportation de tous les documents cinématographiques non développés est interdite. Les documents cinématographiques développés ne peuvent être exportés qu'après visa. Les journaux et revues sont soumis au contrôle du Service Général d'Informations.

\*

**E**t maintenant, au plaisir de vous revoir. Le plus tôt sera le mieux. Que la France et l'Angleterre, et tous ceux qui viendront avec nous, gagnent la guerre. Il ne peut en être autrement. Au revoir.

A.-I.-A.

La Vie Parisienne n°36, 9 septembre 1939, p. 952

“... Et du ciné en vrac...”

En réalité, l'article au ton grave dévoile une multitude d'événements qui, pouvant paraître secondaires et qui n'ont probablement pas fait les gros titres à l'annonce de cette crise politique majeure, n'en sont pourtant pas moins des éléments clés de l'histoire du cinéma.

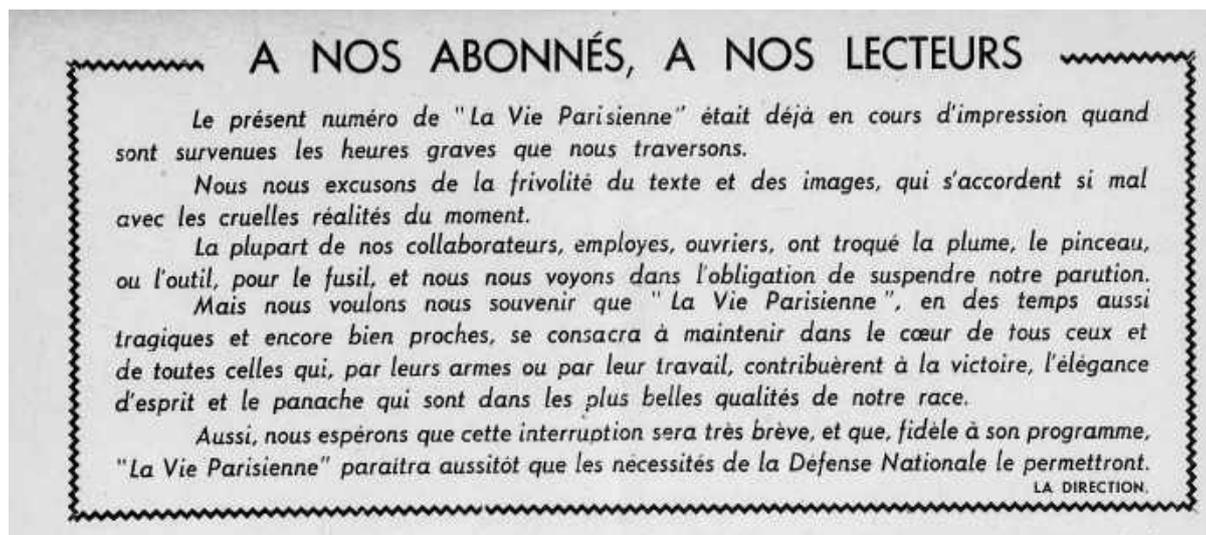
Tout d'abord, toujours sur la lancée de la précédente chronique, des noms de cinéastes et d'acteurs fuyant la France ont été dévoilés, ainsi que leur destination. Il ne s'agit plus cette fois d'une simple anecdote, dissimulée par la mention "censuré", mais bien de donner à voir à ses lecteurs un compte rendu précis de l'attitude des grands personnages de la scène cinématographique.

Cette volonté informative est d'ailleurs particulièrement surprenante puisque les premières lignes de l'article n'ont absolument rien à voir avec une revue de cinéma. Il s'agit d'une annonce issue d'un "journal corporatif" (p. 952) et qui donne l'adresse exacte d'un point de rendez vous pour permettre aux étrangers de s'engager. La dimension pratique et purement informative tranche totalement avec les chroniques précédentes et ne fait d'ailleurs aucun lien avec le paragraphe suivant.

De plus, cet article se présente comme un témoignage historique unique. Il illustre en effet une réalité pratique, la question du paiement des salaires dans le milieu du cinéma, ne s'intéressant pas uniquement à la place des vedettes (cinéastes et acteurs) mais plutôt en partageant la réalité des employés des cinémas. Cette information, si elle peut paraître superflue, est en réalité un marqueur fort de l'état d'esprit globale en France. Et si, comme André le dit lui même, "il ne s'agit plus de masquer les mots" (p.952), il laisse surtout entendre une rupture avec une situation passée. De ce fait, on peut donc comprendre que la moquerie contre les "pessimistes" n'était peut être qu'une attitude purement médiatique, puisque dans le domaine économique et pratique, il semblerait en effet que la plupart des grands cinémas ait largement anticipé cette possibilité.

Il semblerait en effet que certains épisodes de l'histoire ne puisse être évités, même par un journal ayant pour but premier de distraire. L'actualité, souvent traitée avec humour, atteint tout de même le lecteur car *La Vie Parisienne* est loin de proposer un contenu entièrement détaché du réel. Au contraire, l'humour, par un effet de connivence avec le lecteur qui est informé par le biais d'autres sources, le journal est "à la page" sans pour autant être un média d'information. L'implication de l'actualité dans le caractère parfois peu sérieux du journal est d'ailleurs annoncée dans son sous-titre. *La Vie Parisienne* parle des "mœurs et des choses du jour". Bien qu'elle ne se vante pas d'en faire une chronique quotidienne ou un compte-rendu complet et précis, elle prend bien pour point de départ le réel et le monde qui l'entoure.

Néanmoins, l'actualité parvient parfois à dépasser la dérision et le récit qui en est fait est en réalité bien plus grave et solennel que la "légèreté" qui caractérise le journal. Qu'il s'agisse de l'annonce d'une crise financière comme nous l'avons vu dans le bulletin de 1931 de "La Vie financière" ou bien à l'annonce de la Seconde Guerre mondiale, certaines actualités ne peuvent être ignorées ou seulement traitées par le prisme superficiel de l'humour. C'est d'ailleurs une idée qui s'illustre assez clairement dans l'annonce aux lecteurs, rédigée par la rédaction du journal, à l'ouverture de l'exemplaire du 9 septembre 1932:



*La Vie Parisienne n°36, 9 septembre 1939, p. 939  
"À nos abonnés, à nos lecteurs"*

La "frivolité du texte et des images", qui faisait jusqu'à lors l'identité du journal, ne se privant de rire de rien, devient alors un motif d'excuse et l'on peut se demander quel visage aurait pu avoir cet exemplaire si l'impression n'avait pas été lancée si tôt.

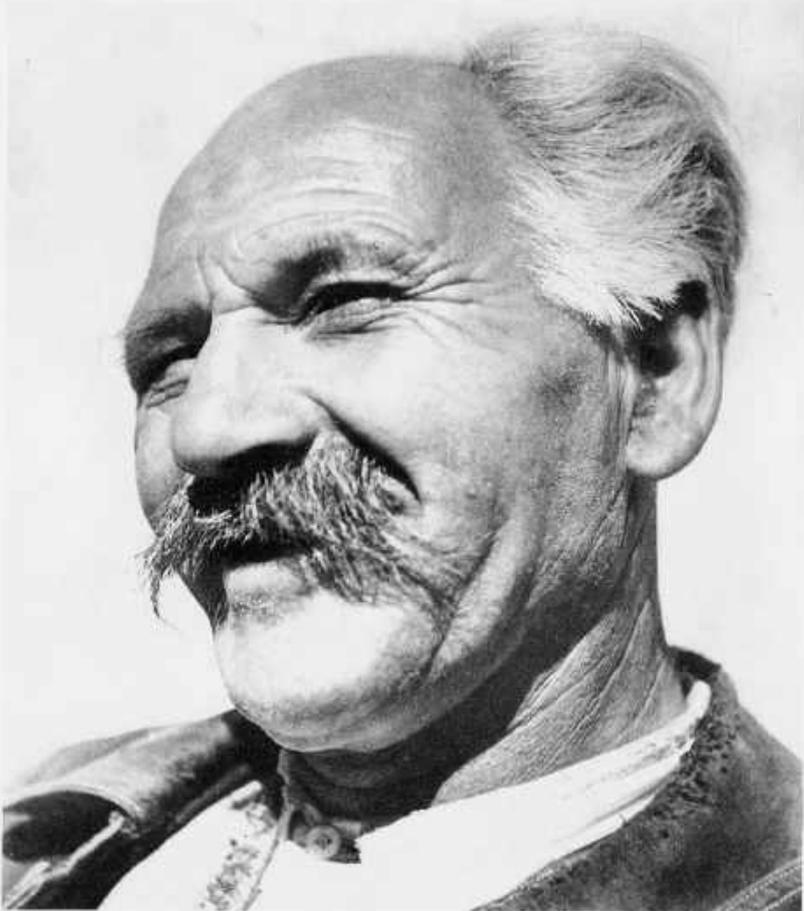
Le caractère inévitable de l'actualité est d'autant plus visible dans les exemplaires de 1940. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une volonté affirmée de la rédaction de rendre plus sérieux le contenu du journal, bien au contraire, on ne peut cependant pas manquer de remarquer une infiltration des événements qui secouent la France à travers les pages du journal.

Si l'on peut étudier avec précision le changement de sujet majeur que connaît alors le journal (se concentrant davantage sur les permissions, les marraines de guerre ou encore l'adultère pendant l'absence du mari), on peut souligner qu'il s'agit avant tout d'un traitement frivole et léger d'une actualité pourtant très grave.

Cependant, plusieurs changements objectivement observables transforment le visage de La Vie Parisienne. La disparition de photos de charme, les traductions anglaises de chacune des illustrations du journal et même l'apparition d'une rubrique entièrement rédigée en anglais ("Tommy's own page") sont autant de témoignages de l'impact d'une actualité qui modifie en profondeur la forme de l'hebdomadaire.

Si bien que malgré sa volonté de détourner l'attention d'une actualité parfois trop difficile à surmonter, *La Vie Parisienne* ne peut s'empêcher d'être le témoin de son époque et des crises majeures qu'elle traverse.

# BONS d'ARMEMENT



*J'ai souscrit, ET VOUS?*

Vous trouverez tous les détails qui vous intéressent sur les Bons d'Armement dans la brochure gratuite éditée par le Ministère des Finances. Pour la recevoir, sans aucun engagement de votre part, remplissez et découpez le coupon ci-dessous et adressez-le au Ministère des Finances, Service 28, r. de Rivoli, Paris.

CREATION TAHOS

Nom .....	Age .....
Profession .....	
Adresse .....	

Service public national - 1 Ministère national de France

*La Vie Parisienne n°5, 5 avril 1940, p. 1  
Annonce pour les bons d'armement français*

## C) *La Vie Parisienne*, actrice de l'actualité. Le rôle de la presse dans la propagande coloniale.

L'une des principales raisons de cette impossibilité de *La Vie Parisienne* d'être complètement détachée de l'actualité, c'est qu'elle en fait parfois elle-même partie. Si il est difficile de véritablement mesurer son influence sur des modes ou des tendances, ou bien de connaître exactement l'impact des critiques que la rédaction émet quant à tel phénomène de société, il existe cependant un domaine dans lequel nous pouvons être certains que le journal a participé à l'Histoire.

A la fin du XIXe siècle apparaît l'expression "Presse coloniale", elle comprend alors l'ensemble des périodiques (revues, journaux et magazines) parus depuis les colonies françaises ou bien, sur le territoire métropolitain, l'ensemble des publications portant sur le sujet des colonies. Elle comprend alors également les écrits anticolonialistes qui apparaîtront dans l'entre-deux guerres, les journaux d'informations des territoires coloniaux et les textes qui, sans remettre en question le système colonial, critiquait les politiques relatives à ces territoires. Cependant, dans l'ensemble de ces écrits se trouve également la presse colonialiste, qui elle, propulsée par les institutions coloniales du début du XIXe siècle, n'a eu de cesse que de faire la promotion de ce modèle et des colonies en tant que territoires qui le composent.

Il est impossible de définir *La Vie Parisienne* comme un membre actif de cette presse colonialiste, la date de sa création étant bien antérieur à ce mouvement et le sujet étant loin d'être majoritaire dans les colonnes de l'hebdomadaire. Cependant, il est nécessaire de rappeler que, si le journal n'a pas été créé dans ce but, il participe néanmoins à la défense d'une idéologie d'époque.

S'il est difficile de définir une ligne politique pour un journal de divertissement, *La Vie Parisienne* semble tout de même appartenir à un courant souvent plutôt conservateur (selon le point de vue de ses multiples collaborateurs, évidemment), se montrant souvent nostalgique d'un passé idyllique et la plupart du temps assez critique envers la nouveauté. Son discours souvent clairement misogyne, voire parfois haineux contre les courants féministes (bien que cette affirmation doit être nuancée au cours de la période étudiée), ainsi que l'absence de propos clairement anti-colonialistes nous permet d'affirmer que si *La Vie Parisienne* se montre parfois très critique envers l'engouement populaire pour les colonies (dans une certaine mesure), elle n'est pas pour autant dans le rejet complet de ce modèle.

Au contraire, il semblerait plutôt que le journal s'inscrive dans un phénomène très clairement observable pendant les années 30 et qui marque durablement la presse française, la propagande coloniale par le biais des périodiques. Bien évidemment, les journaux n'en sont pas le seul médium et *La Vie Parisienne* en porte d'ailleurs les traces. En effet, cette volonté de donner aux Français la vision d'un empire colonial et de son étendue au quotidien se voit dans la publicité, qui propose alors une consommation "coloniale". Plusieurs produits en provenance des colonies et introuvables en France métropolitaine se multiplient dans les affiches publicitaires. La quinine notamment, provenant d'un arbuste d'Amérique du Sud et connu alors comme un traitement anti-paludisme, se retrouve alors dans la recette de Byrrh. Vendu parfois comme un remède médicamenteux, il est présenté aux lecteurs du journal sous la forme d'un alcool français, mélange de vin, de mistelle et de quinine, racheté par Pernod Ricard en 1977.

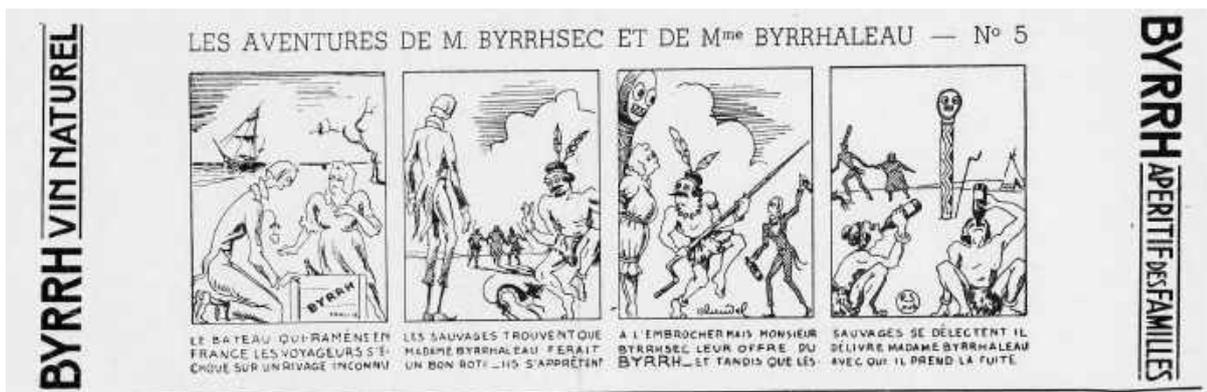
Sa première apparition dans l'exemplaire du 3 octobre 1903, ne mentionne d'ailleurs à aucun moment un effet médical ou cette inspiration sud-américaine. L'alcool est cité dans une fiction signé par Fix intitulée "Tournée dramatique", on peut ainsi y lire: "Ce n'était, cette fois, ni du *Singer* (machine à coudre depuis 90 francs), ni du *Byrrh* (apéritif au malaga), ni du *Vin Bravais* (santé, vigueur, beauté): mais bel et bien une riante affiche encadrée de médaillons polychromes, où ressortaient des profils suggestifs de cabotins" (p. 573). Cité parmi ces marques bien connues du début du siècle, accompagnées par leur slogan respectif, il semble évident que l'alcool et la campagne publicitaire qui l'entoure font déjà partie du quotidien des français. L'alcool semble d'ailleurs toujours faire partie du décor quelques années plus tard puisque c'est dans le numéro 1, daté du 7 janvier 1933 que l'on pourra lire, dans la nouvelle intitulée "La Vertue du buffet de gare", par Gilbert Avrille: "J'affirmai que je ne désirais d'elle qu'un whisky-soda. Elle me demanda si c'était quelque chose dans le genre du Byrrh. Alors je commandai du champagne et l'invitai à ma table." (p. 87).

Les formes de mise en scène varient mais le produit mis en avant reste toujours le même comme on peut le voir dans cette sélection de réclames toutes tirées d'exemplaires de 1937: le byrrh, comme d'autres produits venant des colonies fait partie intégrante de la vie des français. On peut d'ailleurs souligner le principe de sérialisation de ces publicités, qui mettent en scène divers figures du peuple français parlant de leur vision du produit. Une courte bande dessinée, elle aussi sous forme de série sera également lancée pendant l'année 1938, reprenant la thématique coloniale de façon caricaturale.





Sélection de publicités Byrrh issues des exemplaires de La Vie Parisienne 1937



La Vie parisienne n°22, 28 mai 1938, p. 592  
Publicité "Byrrh, vin naturel"



La Vie Parisienne, numéro et date non renseigné, 1937  
Réclame St Raphaël Quinquina

On peut également citer l'exemple du St Raphaël quiquina, dont nous avons également retrouvé plusieurs publicités dans *La Vie Parisienne* et qui, comme Byrrh, était majoritairement issue d'une production coloniale.

Mais il ne s'agit pas, bien sûr, des seuls produits de la colonisation dont on retrouve une trace dans la publicité. Le Rhum St-James, les produits faits à base de cacao et même plusieurs produits japonais trouvent dans les annonces de *La Vie Parisienne* une place de choix.



*La Vie Parisienne* n°45, 7 novembre 1931, p. 1032

Ces produits venus d'un "ailleurs" toujours plus lointain se mêle au quotidien des français et leur caractère exotique devient même parfois gage de qualité. Mais cette thématique colonialiste ne se retrouve pas que dans les biens de consommation et il est même fait mention, dans l'exemplaire n°1 du 2 janvier 1932 d'un "Bal colonial" illustré par Vallée.



*La Vie parisienne* n°1, 2 janvier 1932, p. 8  
"Paris qui danse (VII) Le Bal Colonial (A Vaugirard)"

Dès les années 20 s'organisent alors des démarches institutionnelles afin de permettre aux français de prendre conscience de ce territoire coloniale immense. On peut notamment rappeler la création en 1927, de la semaine nationale de propagande coloniale, établie sous le gouvernement d'Henri Poincaré, qui illustre cette dimension hautement politique d'une telle mise en scène. Une imagerie publicitaire et colonialiste voit donc le jour et se retrouve ainsi dans les pages de *La Vie Parisienne*.



*La Vie Parisienne* n°18, 2 mai 1931, p. 396  
Publicité pour les gouttes des colonies de Chandron

Ce phénomène, visible dans la publicité, ne se restreint pas à ce domaine et la propagande colonialiste, si elle est orchestrée par l'Etat, connaît un écho fort dans la population. Charles-Robert Ageron rappelle d'ailleurs dans son article intitulé *Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939)* la création d'une trentaine de comités de propagande coloniale en 1928. Ils sont alors composés "de notables des professions industrielles ou commerciales"<sup>3</sup> (p. 46) et sont surtout concentrés sur un aspect économique du nouvel empire français.

Un an plus tard, toujours selon les chiffres Ageron, Paris compte 38 comités ou ligues coloniales privées dont il cite plusieurs noms: "Le Comité du Transsaharien, La Renaissance française, le Comité de l'Afrique du Nord, La Plus Grande France (de Charles Deloncle)"<sup>4</sup>. On peut également voir à travers ces chiffres l'émergence d'agences de conseils de propagandes dont les rapports avec le gouvernement et les comités ne sont pas toujours clairs ou officiels.

A la même période, on peut noter la résurgence de L'Union Coloniale Française, créée en 1893 qui avait d'ailleurs édité un journal bi-mensuel du nom de *La Quinzaine coloniale*, puis en 1938, *La Revue française d'Outre-mer*.

Les périodiques représentent donc une arme forte de cette propagande. Ces fameux comités de propagandes, voyant principalement le jour en province, influencent largement la production périodique. Dès 1927 on peut d'ailleurs lire dans la revue *Mer et Colonies*: "Il n'est plus un petit canard de chef-lieu d'arrondissement ou bien une revue intermittente qui ne se croiraient déshonorés ou diminués, s'ils ne consacraient désormais et d'une manière régulière aux choses coloniales une rubrique plus ou moins copieuse".

<sup>3</sup> AGERON, Charles-Robert. *Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939)*. *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 1990, Vol. 77, n° 286, p. 46

<sup>4</sup> *ibid*, p. 46

La presse parisienne, témoin de ce succès provincial et, comme l'a décrite Ageron "avide d'enquêtes et de polémiques"<sup>5</sup> trouve un sujet de choix à travers la thématique du reportage colonial.

Il est difficile d'inclure *La Vie Parisienne* dans cette dynamique du fait de son absence d'enquête à proprement parler. Cependant, les colonies deviennent un thème de plus en plus présent dans les sujets abordés par la rédaction et, alors que de nombreux titres de la Grande Presse s'offrent le luxe d'une supplémentation, bien souvent illustré sur cette thématique en vogue. Alors largement associée à des publications géographiques ou touristiques, ces journaux promeuvent un désir de montrer des paysages tropicaux, étranges et fascinants aux quatre coins du monde... mais bel et bien français.

Le succès est d'ailleurs au rendez vous comme en témoignent les chiffres publiés par Ageron:

Année	Nombre de journaux coloniaux à Paris	Nombre de journaux coloniaux en Province
1928	68	5
1929	69	5
1930	71	6

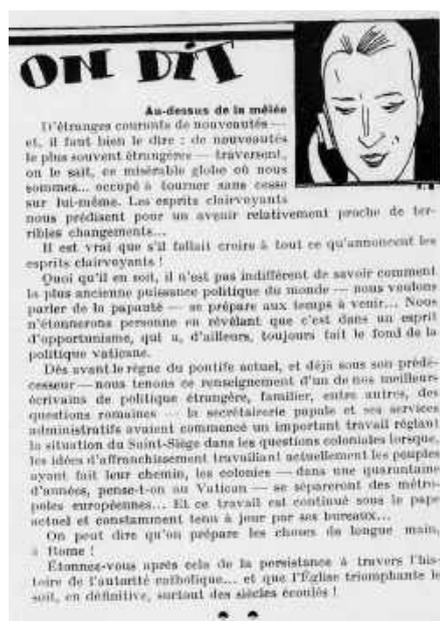
*Nombre de journaux coloniaux à Paris et en Province par année en France.*

Source: "Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939)". *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 1990, Vol. 77, n°286, p. 46

L'ampleur de cette propagande prend alors un tournant décisif lorsque la presse d'informations parisienne se joint au mouvement. Des titres comme *Le Petit Parisien* ou même *Le Progrès* ouvrent bien vite leurs suppléments coloniaux. A travers les recherches portant sur la question des suppléments coloniaux, un titre particulier a attiré notre attention. *La Vie Coloniale: revue de la colonisation, du commerce et de l'industrie*, publié à Paris entre 1902 et 1912, comporte plusieurs similitudes avec *La Vie Parisienne*. Le périodique, dont le premier numéro n'a malheureusement pas été numérisé et qui demeure, pour l'instant, introuvable sur internet, semble se spécialiser dans les récits de voyages et compte un bon nombre d'illustrations. Des revues théâtrales ont aussi curieusement leur place dans cette presse mais si la mise en page (notamment des informations de numéro) est bien semblable aux publications de *La Vie Parisienne* de l'époque, il est cependant impossible de faire un lien quelconque entre les deux titres. *La Vie Coloniale* ne se présente pas comme un supplément d'un autre titre (ou du moins, il n'en est fait aucune mention dans les titres numérisés) et il n'est jamais question de l'hebdomadaire. De plus, ni le nom de l'éditeur ou du directeur, Henri Cyral, ni l'imprimeur, ni l'adresse ne correspondent. Coïncidence amusante cependant, la Rue Championnet où devraient se trouver les bureaux de *La Vie Coloniale* est plusieurs fois mentionnée comme étant l'adresse de vente par correspondance de certains matériaux d'hygiène pour adultes, d'une "maison" parisienne bien réputée et d'un garage d'automobile, d'après les annonces de *La Vie Parisienne* tout du moins. Le journal ne semble donc pas participer à cette tendance du supplément illustré, ce qui peut être en partie expliqué par la nature même de sa publication déjà largement axée sur l'illustration par le dessin et la photographie

<sup>5</sup> AGERON, Charles-Robert. Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939). *Outre-Mers*, 1990, Vol. 77, n° 286, p. 45

Pour Ageron toujours, on observe cependant une diminution de l'intérêt de l'opinion publique sur la question coloniale au milieu de la décennie. Il note, suite à ses observations des périodiques français: "Si *l'Action française* inaugurerait le 18 juin 1935 une page coloniale, *La Lettre de France aux amis d'Outre-mer*, *le Temps colonial* disparaissent discrètement, sans donner d'explications. *Le Populaire* n'avait déjà plus de supplément colonial en 1933 lorsque la Fédération du Maroc réclama la parution de chroniques coloniales"<sup>6</sup>. Comme on peut le remarquer dans cette citation, ce n'est pas la propagande en elle-même qui faiblit mais plutôt l'intérêt du public, puisqu'on peut rappeler que *l'Echo de Paris* continuait de publier régulièrement des reportages sur les colonies françaises pendant cette période. L'un des points forts de l'étude du désintérêt du public fait par Ageron dans cet article vient également de son étude assez précise des sondages de l'époque. Il a ainsi permis d'isoler un cœur de cible assez précis et d'identifier assez clairement le public visé. Il affirme ainsi: "Quant à l'attachement à l'Empire [colonial], les plus forts pourcentages se trouvent parmi les jeunes de moins de trente ans et ensuite parmi les personnes âgées de plus de soixante ans. Au contraire, les personnes âgées de trente à cinquante ans éprouvaient le moins d'intérêt"<sup>7</sup>. Cette information peut être un indicateur clé dans notre recherche d'identification du public de notre objet d'étude. Or justement, on peut observer une certaine nuance dans le traitement du mot "colonial" durant cette période dans les pages de l'hebdomadaire.



*La Vie Parisienne* n°45, 5 novembre 1927, p. 921  
 "Au-dessus de la mêlée" - On dit... On dit...

En 1927, l'Empire colonial français semble intouchable, du moins c'est ce que présume l'article du 5 novembre 1927 tournant en dérision la déclaration papale qui supposait à l'époque que les

<sup>6</sup> AGERON, Charles-Robert. Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939). *Outre-Mers. Revue d'histoire*, 1990, Vol. 77, n° 286, p. 55

<sup>7</sup> *ibid.* p. 71

colonies “dans une quarantaine d’années, [...] se sépareront des métropoles européennes”. L’unité semble alors absolue et cette prédiction presque absurde dans le contexte d’alors. Le terme est alors largement utilisé dans le début des années 30 pour qualifier des “vocations coloniales”, souvent inspirées par des films ou des nouveautés littéraires à tel point qu’il devient même parfois un élément de jugement esthétique. Un film prenant place dans une contrée exotique et “n’éveillant pas de vocations coloniales” apparaît alors comme un synonyme d’échec artistique. Cet engouement se retrouve aussi dans les illustrations du journal qui donnent à voir une unité coloniale soudée mais surtout riche de plaisirs et de ressources jusqu’alors insoupçonnées.



La Vie Parisienne n°6, 20 avril 1940

“Quelques produits de l’Empire français (Some products of french Colonial Empire)” - Choses et d’autres

A la moitié de la période, pourtant, l’unité semble s’effriter et les joies et les plaisirs des colonies semblent devenir plus pesants. En 1936, dans une fiction de Th. Devil intitulée Palais Royal, lieu d’Amour, issue de la série des “Croquis Parisiens” du journal, on peut lire en guise d’introduction: “Les ennuyeuses galeries coloniales sont enfin tombées” (p. 320).



*La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, p. 320  
"Palais Royal, lieu d'Amour" - Croquis Parisiens.*

Les remarques et critiques se multiplient à l'égard des pratiques et des ressources venues d'ailleurs. Les danses "sauvages", les musiques "bruyantes" sont autant de sources de déplaisir pour les rédacteurs de *La Vie Parisienne*. Il serait alors aisé d'identifier un type de public par déduction parmi ceux qu'identifie Ageron dans son étude des sondages de l'époque: un public plongé dans un profond désintérêt pour ces "choses des colonies" et qui finirait par en être lassé.

Sauf que ce serait là une erreur majeure. En effet, si l'on ne peut nier ce curieux retournement de situation dans la perception de l'Empire Colonial dans l'hebdomadaire, la situation est en réalité bien plus subtile.

Cette attitude critique se retrouve déjà en 1931 à l'annonce de l'Exposition Colonial, alors en plein coeur de la période d'unité précédemment nommée. De plus, la littérature de voyage tient encore, dans la seconde moitié des années trente une place tout à fait honorable dans les récits qui couvrent les pages du journal. Il en va de même pour les paysages exotiques qui restent alors des décors de choix pour les dessinateurs de l'époque.

Comment expliquer ce paradoxe ? Il semble assez prudent d'affirmer que ce ne sont pas les colonies en elles-mêmes qui perdent l'intérêt des collaborateurs de *La Vie Parisienne*, mais bien les "intrusions" qu'elles font dans l'univers parisien à travers la propagande de l'époque qui bouleversent les codes et les tendances jusqu'alors assez bien établies. De plus, il est nécessaire de nuancer notre précédente affirmation en rappelant le caractère très critique des collaborateurs du journal qui s'abat en réalité sur la plupart des sujets d'actualité. On peut donc émettre l'hypothèse selon laquelle *La Vie Parisienne* s'adresse davantage à un public âgé entre 30 et 50 ans, bien que ses textes et ses illustrations donnent toujours à voir le décor des

colonies, on observe bien un certain rejet de cette propagande, du moins la dimension active de celle-ci.

Cependant, cette chute de l'implication active dans la Propagande Coloniale n'exclut pas pour autant le journal du système et ses représentations des colonies prennent de plus en plus de place à partir début des années 30 et continueront de se développer tout au long de la décennie et ce malgré un désintérêt parfois marqué de l'audience.

En effet, le voyage dans des contrées lointaines est, et reste, le support parfait de la fiction et des récits qui peuplent l'hebdomadaire. Le rôle des images dans cette propagande est incontestablement crucial et *La Vie Parisienne*, dont l'identité même se forme autour de ses illustrations semble être un médium par excellence d'une imagerie coloniale. L'image d'un peuple colonisé résumé à un sauvage apprivoisé devient d'ailleurs un élément à part entière de la mythologie illustrée du journal.

C'est d'ailleurs cette hiérarchisation qui illustre la nouvelle d'Etienne Rey "La Bourgeoise et la Blédarde" dans le numéro du 23 novembre 1929. Les dessins, signés par H. Fournier représentent justement ce stéréotype du sauvage apprivoisé.



*La Vie Parisienne n°, 23 novembre 1929, p 961*  
*"La Bourgeoise et la Blédarde"*

C'est également une thématique que l'on retrouvera plus tard dans les photographies de charmes de la seconde moitié des années 30, renforçant cette imaginaire de soumission raciale qui devient même parfois sujet de plaisanterie pour la rédaction du journal comme en témoigne cette double photographie intitulée "Une "Blanche"... vaut-elle deux Noires ?", non sans une référence aux différentes valeurs des notes de musique.



La Vie Parisienne, numéro et dates non renseignés, 1934, p. 308-309  
 “La “Blanche”... vaut-elle deux “noires” ??”

Cette dévalorisation des moeurs et des populations colonisées ne se retrouve pas uniquement dans les illustrations. Les écrits de voyages, dans leur volonté de montrer un décor pittoresque, offrent au lecteur le récit un profond jugement teinté de mépris ou d'incompréhension. La femme étrangère, surtout, fait l'objet d'une dégradation permanente. Dans le récit d'Hervé de Peslouan issu du numéro du 8 novembre 1930, cette hiérarchisation se montre avant tout dans le ton employé. Il amorce son récit par une présentation très détaillée des différentes méthodes d'accouchement sous une forme semblable à une étude presque zoologique. Présenté comme une histoire “authentique” sous le titre “Le Sou”, on peut y lire:

“En ce temps là déjà les femmes arabes accouchaient debout. [...] La femme arabe, quand elle sentait venir les premières douleurs de l'enfantement, se levait, venait, comme elle fait encore dans le bled, s'accrocher des deux mains à la poutre transversale qui tient l'arête de la toile tendue et elle attend. L'enfant tombe sur le sol où les femmes le recueillent. La délivrance se fait en famille. Il y a un petit Arabe en plus. Depuis vingt ans les Français ont fait venir des sages-femmes de France, mais elles servent surtout pour les avortements. Au Mellah, les femmes juives accouchent assises, dans une grande chaise d'osier évidée là où il faut. Et, comme pour les arabes, la délivrance se fait toute seule.” (p. 999)

Cette documentation des pratiques des peuples colonisés, au coeur de la plupart des récits de voyage qui cherchent souvent à “renseigner” le lecteur présente toujours cette fascination pour des moeurs ou des pratiques qualifiées comme étranges. Avec cette fascination vient toujours un jugement parfois même explicite. On peut donc se demander ce qui explique cette curiosité pour l'étrange et le lointain. Or ce sont ces deux critères qui caractérisent l'exotisme. A travers cette peinture des paysages lointains, à la fois dans les illustrations et dans les textes, *La Vie Parisienne* offre à son audience la chance de pouvoir exprimer son désir et ses rêves d'exotisme. L' “ailleurs”, bien souvent caricaturé, qu'offre les collaborateurs du journal au public

se construit donc comme étrange par rapport à une réalité bien parisienne. C'est son contraste avec le reste des pages de l'hebdomadaire qui fait son charme. Pour J.-M Moura, c'est le passage d'une valeur dite objective (à savoir, considérer un objet comme étranger si il est lointain de nous) à une valeur impressive (qui considère l'objet éloigné du dominant colonial occidental comme étrange) qui donne justement cette sensation d'exotisme<sup>8</sup>.

Mais, au delà de l'éloignement spatial, bien qu'il joue un rôle clé dans la fascination de l'exotisme puisqu'il est, par essence, difficile à atteindre pour le commun des lecteurs, c'est avant tout le sentiment de supériorité qui va garantir le goût du public pour ce genre de récits. Il ne suffit pas de montrer une fleur ou un animal qui n'est pas familier, du moins ce n'est pas le contenu que présente le journal. Il ne s'agit pas là d'une curiosité scientifique, d'une connaissance d'un être différent mais véritablement d'une division hiérarchisée entre le colon et le colonisé. C'est ce que Staszak définit comme suit: "Un endogroupe dominant construit un exogroupe dominé, en stigmatisant une différence - réelle ou imaginaire-, [...] motif de discrimination potentielle. L'exotisme, en tant que construction d'une altérité géographique, opère une dichotomie entre deux groupes hiérarchisés: eux, ailleurs et nous, ici"<sup>9</sup>.

Dans son article intitulé *Qu'est ce que l'exotisme ?*, il souligne d'ailleurs un point clé de la définition de ce goût parisien pour l'exotisme. En effet, la fascination n'en est pas le seul moteur, en prenant l'exemple des sacrifices humains, il montre ainsi que la fascination pour l'étrange hors de son contexte ne peut suffire à plaire au plus grand nombre. C'est donc une vision doublement altérée des colonies qui parvient aux lecteurs de *La Vie Parisienne*, une première fois par le prisme de l'auteur ou du dessinateur et une seconde fois par une sélection de ce qui peut être considéré comme aimable, domesticable ou inférieur. "On doit pouvoir considérer [le sujet] avec un intérêt mêlé de condescendance, y voir une forme antérieure et/ou inférieure de civilisation" précise Staszak, ce qui explique notamment que malgré la distance géographique, New York, pourtant bien différente de Paris ne soit pas, dans les pages de l'hebdomadaire, objet d'illustration aussi fréquemment que peuvent l'être l'Algérie, l'Indochine ou n'importe quel autre territoire "étranger".



*La Vie Parisienne n°49, 5 décembre 1931, p. 2059  
illustration d'une enquête factice sur l'exposition coloniale*

<sup>8</sup> MOURA, J.-M. *La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*. Paris : Champion, 1998.

<sup>9</sup> STASZAK, Jean-François. Qu'est-ce que l'exotisme ? *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 2008, Vol. 148, n° 1, p. 13

A travers ce jugement de valeur, qu'il soit moral, esthétique ou culturel, qui place la population colonisée dans un rôle d'inférieur hiérarchique, peut donc se lire l'une des justifications de la propagande coloniale. Cette diminution des peuples et de leur mœurs est directement corrélée avec la possession coloniale. Ce goût pour l'exotisme se nourrit de l'existence des colonies faisant de ces paysages lointains un lieu français dans son identité et donne aux colons une raison à leur présence et à leur jugement. Ils ne sont plus simplement des explorateurs d'une terre inconnue mais peuvent désormais comparer les mœurs à un référent direct: la métropole. Cette littérature de voyage et les illustrations qui l'accompagnent n'ont pas pour but de donner envie de découvrir quelque chose de nouveau, mais d'attirer le public vers ce monde déjà connu et présenté dans les pages de *La Vie Parisienne*, un journal de la métropole qui fait partie du quotidien rassurant du lecteur.

L'illusion de cette littérature de voyage, pour Staszak, joue un rôle actif dans la colonisation de ces pays lointains: "la littérature de voyage (spécialement destinée aux jeunes), les tableaux et les romans des orientalistes sont pleins de promesses d'aventures (notamment sexuelles), de paysages enchanteurs, d'une vie facile qui ont attisé le désir de leurs destinataires et très certainement joué un rôle majeur dans le départ de beaucoup"<sup>10</sup>. Cette littérature s'adressant à la jeunesse, si elle a sûrement touché un lectorat plus vaste par le biais de *La Vie Parisienne* avait donc pour cible principale une tranche d'âge plus restreinte.

Plus essentiel pour l'identité même du journal, Staszak soulève un point crucial de cette littérature de voyage: la promesse d'une sensualité. La femme colonisée, et cette affirmation n'en est que tristement plus vraie dans l'hebdomadaire, est une conquête érotique. En témoigne par exemple l'évolution du terme "exotic dance" qui, dans les années trente, englobait l'ensemble des danses d'une origine étrangère et qui, quelques décennies plus tard, qualifie en réalité les strip-tease et autres danses érotiques sans aucune évocation géographique.

Cette dimension érotique de la colonisation fait d'ailleurs l'objet d'une couverture du journal (cf. *La Vie Parisienne* n°24, 14 juin 1930, couverture. "La conquête de l'Algérie...nne") illustrant cette double possession du colon. Ce topos associant la femme et le territoire sous domination coloniale ne vient pas uniquement du journal, en effet, la littérature de voyage, souvent présentée comme un récit d'aventure, n'est pourtant que très rarement détachée d'une relation amoureuse. Qu'elle soit uniquement charnelle ou non, le corps de la femme est toujours doté d'un charme "exotique" et d'une sensualité débridée par sa méconnaissance des mœurs "civilisées" et de la pudeur. Staszak en isole d'ailleurs un portrait intéressant: "La « petite épouse » est fréquemment présentée comme un animal ou un enfant, en tout cas une forme inférieure d'humanité : elle est à la fois lointaine et différente. L'étrangeté de son corps (ainsi la couleur de sa peau) ou de ses mœurs (en particulier sexuelles) procède d'une décontextualisation par laquelle on l'arrache au lieu et à la société indigène"<sup>11</sup>, affirme-t-il après avoir balayé une large majorité d'écrits de voyage.

Or, c'est justement un thème sur lequel se construisent la quasi-totalité des écrits de voyage de *La Vie Parisienne*. Ceux-ci, en effet, ont justement pour but de se concentrer sur cette aventure érotique. Le paysage exotique n'étant alors qu'un décor plus qu'un cadre précis.

<sup>10</sup> STASZAK, Jean-François. Qu'est-ce que l'exotisme ? *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 2008, Vol. 148, no 1, p. 24

<sup>11</sup> STASZAK, Jean-François. "Qu'est-ce que l'exotisme ?" *Le Globe. Revue genevoise de géographie*, 2008, Vol. 148, no 1, p. 24

La jeunesse est d'ailleurs l'élément fort sur lequel s'appuie le récit d'Hervé de Peslouan intitulé "La Danse du Plateau" dans le numéro du 8 août 1931. Il raconte donc une aventure où son personnage, Paul-René de Vohse, après plusieurs péripéties décide de se rendre, soutenu par son camarade "chez les petites Chleuh" (un terme qui, durant la seconde Guerre Mondiale, qualifiera plutôt les soldats allemand, mais qui, dans ce contexte, désigne les populations berbères du Maroc occidental). On peut ainsi y lire: "Des gamins, oui ! Onze, douze, treize ans, quelques fois moins" (p.735) et dont l'auteur détaillera la danse érotique de ces jeunes garçons. Dans le récit de R. de Bois-Guilbert, extrait du numéro du 31 août 1929 , intitulé "Deux lettres d'Indochine", c'est avant tout l'étrangeté et la différence exotique du corps qui attire. Dans sa seconde lettre (*Vers la Rivière Noire, le 15 Mai 1929*) on peut ainsi lire: "Elle est vêtue de cette soie blanche si fine, spéciale à l'Extrême-Orient. Je peux, pendant qu'elle pose les tasses devant moi, juger combien ses mouvements lents et harmonieux doivent s'appliquer à l'amour. De ce corps nu, tout près, là, monte un léger parfum de chair douce. [...] Je peux pendant ce temps admirer à loisir sa bouche [...] rouge à en mourir et ses longs yeux noirs glissant sans fin vers les temps d'ivoire" (p. 709), terminant son récit par l'étreinte torride qui lui vaudra les félicitations et les remerciements du chef du village qui l'accueille.



La Vie Parisienne n°24, 14 juin 1930, couverture  
"La conquête de l'Algérie...nne"

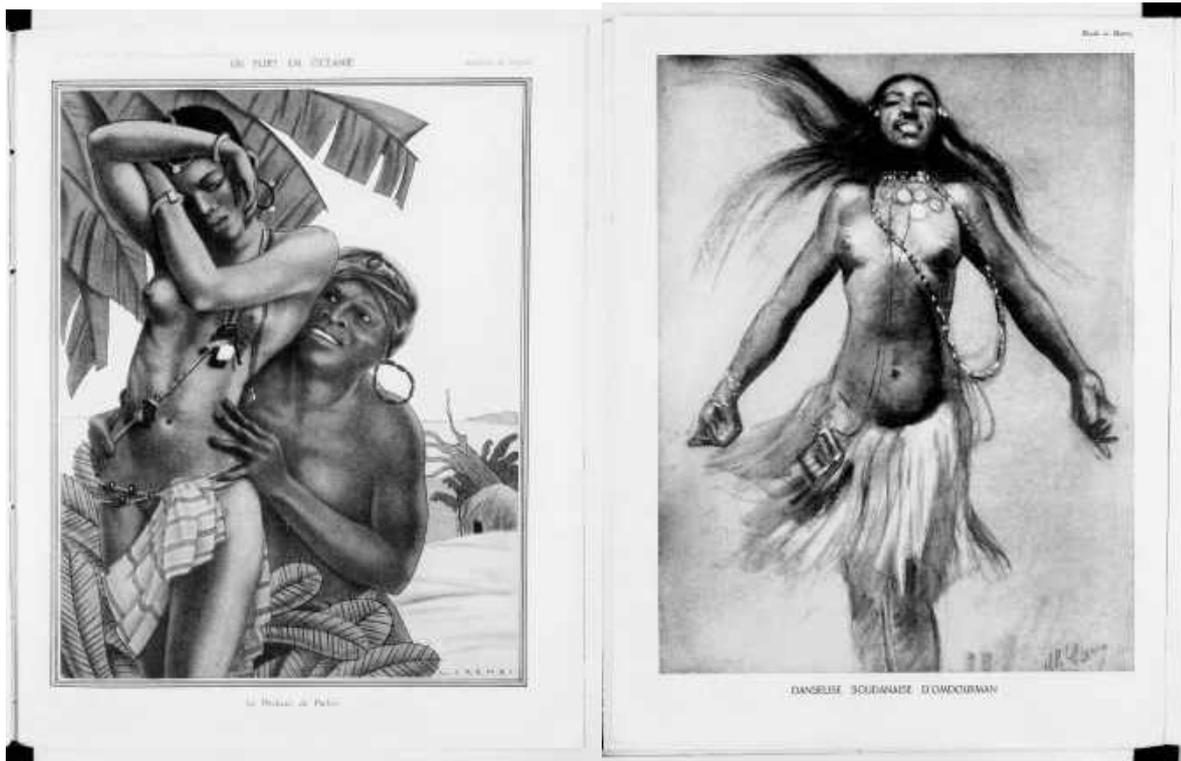
Cette vision des colonies comme un vivier de femmes disponibles n'est malheureusement pas limitée à la fiction. Comme le souligne Edward W. Saïd : "De même que les diverses possessions coloniales - en dehors de leurs avantages économiques pour l'Europe métropolitaine- ont leur utilité pour y envoyer les fils rebelles, le surplus de délinquants [...] et les autres indésirables, l'Orient est un lieu où l'on peut chercher l'expérience sexuelle inaccessible en Europe"<sup>12</sup>. Il est donc impossible de nier l'impact réel de ce rêve colonialiste hautement érotique auquel participe activement *La Vie Parisienne*. Son implication dans la propagande colonialiste et le poids que le journal a pu y avoir, s'ils ne sont pas semblables à ceux d'une presse spécialement conçue dans cet but n'en demeure pas moins indéniable. L'hebdomadaire, bien qu'il traite de son aspect libertin et sensuel avant tout, ne fait pas moins partie de l'actualité. Son rôle majeur dans le développement d'un imaginaire colonial hautement érotique se retrouve notamment dans la pluralité des supports qu'il utilise pour créer cette perception biaisée des colonies et notamment des femmes.



*La Vie Parisienne*, numéro et date non renseignés, 1936, p. 349  
"Sur les côtes de l'A.O.F"

Afin de saisir la différence cruciale de représentation entre les hommes et les femmes à travers la propagande coloniale et de souligner cette érotisation constante du corps féminin colonisé, trois illustrations de pleine page, provenant toutes du même exemplaire de *La Vie Parisienne* (bien que d'artistes différents), sont mises côte à côte, afin de permettre une vision plus claire de ce phénomène.

<sup>12</sup> SAID, Edward W. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Editions du Seuil, 2003. p. 331



En haut à gauche: *La Vie parisienne* n°22, 30 mai 1931, p. 499. Aquarelle par Lorenzi "Flirt en Océanie", suivie de la légende "Le pêcheur de perles".

En haut à droite: *ibid*, p. 503. Etudes par Garry "Danseuse d'Omdourman"

En bas à gauche: *ibid*, p. 506. Dessin par Herouard "L'appétit vient en posant", suivie de la légende "Comme ça, y a content nous deux ! Toi y a croquer moi d'abord et nous y a croquer toi après !"

De plus, cette invitation au voyage peut parfois prendre une dimension bien plus réaliste. Les petites annonces, espace d'expression de l'audience qui ne passe pas par la médiation des rédacteurs, portent d'ailleurs la trace de cet appel colonial.

Pour la grande majorité de ces annonces, il s'agit de messages rédigés par des hommes partant ou résidant déjà dans les colonies, qui recherchent une femme pour les accompagner dans leur périple. Dans l'exemplaire du 2 janvier 1937 on trouve d'ailleurs les préparatifs de l'un de ces voyages: "MONSIEUR parfaite éducation partant courant février Algérie pour voyage un mois grand tourisme, photographie, études historiques archéologiques, recherche camarade très jolie, mince, élégante, discrète, sportive, caractère enjoué affectueuse, si possible cultivée et pouvant relayer volant auto. Donner renseignements avec photo et desiderata. ASDRUBAL, chez Iris, 22 rue St-Augustin. Discrét. d'honn."

On peut également citer la forte présence dans ces annonces de soldats français qui reprennent la tradition des "marraines", venue de la première guerre mondiale, dans laquelle *La Vie Parisienne* avait déjà joué un rôle clé. Il s'agit là d'un échange épistolaire et de soutien aux troupes par des jeunes femmes célibataires, plus connu sous le nom anglais de "*pen pal*" (terme qui se démocratise d'ailleurs en France pendant la Seconde Guerre Mondiale) la pratique est déjà assez répandue et facilitée par les petites annonces. On peut ainsi citer l'exemple suivant, trouver dans l'exemplaire du 2 janvier 1932: "JEUNE légionnaire perdu dans le bled cherche gentille marraine gaie, affectueuse, de préf. blonde. Ecrire: JEAN, Mle 31.729. 1er Rég't Etranger C. I. A, Ani-EI-Hadjar (Algérie)"

A travers ces annonces, *La Vie Parisienne* participe activement à faciliter les voyages tout en conservant sa légèreté sur les sujets abordés. Les aspects plus triviaux de l'émigration des colons, jusqu'ici idéalisée par la propagande coloniale, ne freinent pas l'incitation à voyager.

C'est aussi le cas dans les publicités pour des agences de voyage qui tentent activement de faciliter les départs. On peut noter d'ailleurs que contrairement à la majorité des réclames, celles traitant de voyage (a fortiori en Afrique du Nord) sont souvent placées en début d'exemplaire et occupent même parfois une page entière à elles seules.

Il existe également (en dehors des publicités traditionnelles), des rubriques qui se présentent sous la forme d'un simple compte rendu d'informations pratiques. L'un des exemples les plus parlant dans l'hebdomadaire se nomme "Echos du Tourisme". L'Algérie y apparaît régulièrement et est présentée de la même façon que des destinations proposées sur le territoire métropolitain. On y recense donc les meilleurs façons de traverser la Méditerranée, les horaires, les tarifs et les méthodes de transports avec une grande précision. La volonté de clarifier et de simplifier au maximum le voyage du touriste justifie la présence d'une telle rubrique dans le journal.

Des billets spéciaux sont même édités pour le centenaire de l'Algérie (on peut d'ailleurs en retrouver une annonce dans l'exemplaire du 14 juin 1930, mais également dans plusieurs autres exemplaires de la même année). Avec un prix réduit et une validité plus longue, les acheteurs bénéficiaient alors d'un grand nombre d'avantage facilitant leur voyage (comme un accès prioritaire à l'enregistrement des bagages, etc.). Il est difficile de définir exactement qui est le créateur d'une telle réduction de tarif puisque plusieurs agences et institutions semblent participer à cet événement comme l'Agence PLM, les Bureaux de la Ville de Paris, ou l'agence nationale du tourisme. Cependant, on peut souligner une volonté massive de faciliter les déplacements touristiques en direction de l'Algérie à cette occasion.

## ECHOS DU TOURISME

### P.-O.-MIDI

Pour aller en ALGERIE, la voie la plus rapide comportant la traversée maritime la plus courte dans les eaux les mieux abritées est celle de Paris-Quai d'Orsay-Toulouse-Port-Vendres.

Départ de Paris à 19 h. 20 (voitures directes de toutes classes, couchettes 1<sup>re</sup> classe, wagons-lits de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes, Paris-Port-Vendres-ville) ; arrivée à Port-Vendres à 9 h. 40. Transbordement direct du train au paquebot de la Compagnie de Navigation Mixte.

Départ de Port-Vendres pour Alger les mercredis et dimanches à 10 h. 30 ; arrivée le lendemain à 7 heures.

Pour Oran les jeudis à 10 h. 30 ; arrivée le lendemain à 10 h. 30.

Délivrance par les principales gares P.O.-Midi de billets directs pour Alger et Oran :

1<sup>o</sup> Billets simples (valables 15 jours) ;  
2<sup>o</sup> Billets d'aller et retour (valables de 30 à 90 jours) ;

3<sup>o</sup> Billets circulaires (valables 90 jours), à l'aller via Port-Vendres et au retour via Marseille ou inversement.

Enregistrement direct des bagages.

Renseignements : aux agences P.O.-Midi, 16, boulevard des Capucines, et 126, boulevard Raspail, à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris, aux gares de Paris-Quai d'Orsay et d'Austerlitz ; aux principales agences de voyages.

Le week-end aux Champs de Neige des

• • •

La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1935  
"Echos du Tourisme"

## ECHOS DU TOURISME

### P. L. M.

#### DE FRANCE EN ALGERIE PAR MARSEILLE TRANSBORDÈMENT DIRECT DU TRAIN AU PAQUEBOT AU PORT DE LA JOLIETTE

Certes, c'est par Marseille que s'effectuent les beaux voyages vers l'Afrique du Nord. De nombreux trains rapides et confortables, avec voitures directes de toutes classes, mettent le grand port méditerranéen en relations avec les principaux centres de la France et de l'étranger ; des paquebots du type le plus moderne et le plus luxueux les relient aux ports d'Alger, d'Oran, de Bône, Philippeville, Tunis, Bizerte, Tanger, Casablanca.

Mais, savez-vous qu'à partir du 15 juin 1933, un train spécial partira de Paris les lundis, mercredis, vendredis et samedis à 19 h. 40 et viendra se ranger le lendemain matin, à son arrivée à 8 h. 30 au port de la Joliette, sur le quai même, à côté du paquebot de la Cie Générale Transatlantique. Les voyageurs passeront ainsi directement du train au bateau. Ce dernier quittera Marseille, à 10 heures du matin, pour arriver à Alger le lendemain à la même heure.

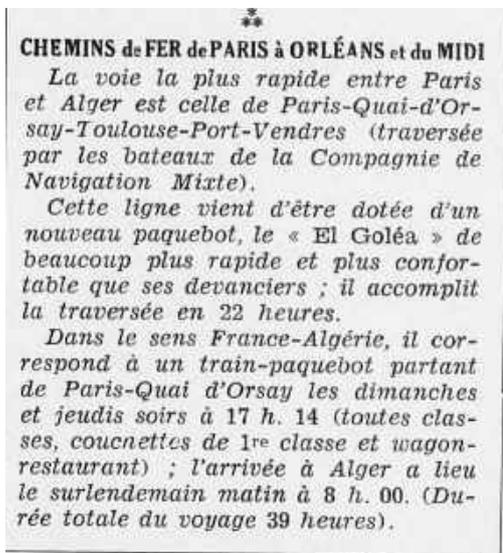
Dans le sens de l'Algérie vers la France, le paquebot partira d'Alger les lundis, mardis, jeudis et samedis à 10 heures ; il arrivera le lendemain à 11 heures à Marseille, où il trouvera, à quai, le train spécial qui quittera le port de la Joliette à 11 h. 49 et permettra d'atteindre, dans l'après-midi ou dans la soirée, Lyon, Dijon, Paris, Vichy, Châtel-Guyon, Clermont-Ferrand, Grenoble, Aix-les-Bains, Annecy, Evian, Genève, etc...

Ainsi, c'est également par Marseille que s'effectuera la plus fréquente, la plus commode, la plus rapide, de l'Algérie avec la Métropole. Vous irez d'Alger à Paris en 37 heures, en ne passant qu'une seule nuit en voyage et sans être astreint à aucune obligation en cours de route, puisque, dès le départ, vous pourrez vous munir de billets directs, faire visiter vos bagages par la douane et les faire enregistrer pour votre destination définitive.

• • •

La Vie Parisienne n° 1, 7 janvier 1933, p. 498  
"Echos du Tourisme"

Or ce contenu apparaît dans les pages de *La Vie Parisienne* bien avant la création de la rubrique "Echos du tourisme", en réalité, ce sont les nombreux comptes rendus (notamment tenus par les compagnies de chemins de fer ou de voyages organisés comme P.O- Midi) qui vont justifier la création d'une telle rubrique. On en trouve d'ailleurs des traces dès le début des années trente.



*La Vie Parisienne n°10, 8 mars 1930, p. 198  
"Tourisme"*

On peut d'ailleurs remarquer que pour toutes ces informations, les départs sont annoncés depuis la capitale. Si nous avons émis un peu plus tôt l'hypothèse d'un lectorat majoritairement provincial, les annonces plus pragmatiques de départ de voyage semblent donner une information contradictoire. Si le lectorat de province n'est pas à nier entièrement, la probabilité d'un public avant tout parisien semble cependant plus probable.

Les renseignements ne concernent pas seulement une audience touristique. En effet, on peut retrouver dans l'exemplaire du 29 novembre 1931, un guide complet pour les émigrants français souhaitant s'installer en Algérie, en Tunisie ou au Maroc. Le texte, signé par la compagnie de Chemins de fer française, propose d'ailleurs une réduction aux futurs résidents. Le texte détaille avec une grande précision les documents nécessaires pour les émigrants et propose de plus un service de renseignement physique directement dans ces bureaux pour faciliter au mieux les voyages vers les colonies nord-africaines (p. 1099).

En dehors de ces informations purement pratiques, on peut également noter qu'il existe un véritable genre publicitaire du voyage vers l'Afrique du Nord. Souvent en lien direct avec l'actualité (le voyage étant parfois présenté comme un cadeau de Pâques ou comme un moyen de fuir l'hiver métropolitain), une imagerie se construit autour de ces publicités.

LA VIE PARISIENNE 2008

**FÊTES DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN**  
...  
**LA SOCIÉTÉ DES VOYAGES ET HOTELS NORD-AFRICAINS**

accorde sur le prix des circuits  
(traversées maritimes comprises)  
dont le départ aura lieu entre  
le 5 Décembre et le 12 Janvier, une

**RÉDUCTION de 15%.**

32 Circuits réguliers — 40 Hôtels "Transatlantique"

**ALGÉRIE - TUNISIE - MAROC - SAHARA**

S'adresser :  
**SALON ARABE, 6, rue Auber - Paris**  
et dans toutes les Agences de Voyage

Demander la brochure artistique  
itinéraire "V" envoyée gracieusement




La Vie parisienne n°48, 28 novembre 1931, p. 2008

LA VIE PARISIENNE 2090

**HIVERNEZ EN AFRIQUE DU NORD**

LE SEUL PAYS DU SOLEIL CERTAIN

**Voyage de 12 à 16 Jours pour 2.350 à 2.750 francs :**

Séjour d'une semaine complète dans un hôtel "transatlantique". Traversées maritimes et transports terrestres en 1<sup>re</sup> classe. Pourboires, etc...

**DANS LES CENTRES D'HIVERNAGE DES OASIS SAHARIENNES DE**

<b>BENI OUNIF DU FIGUIG</b> , le grand Erg, à 600 km. d'Oran	<b>BISKRA</b> , le jardin d'Allah, à 500 km. d'Alger
<b>BOU SAADA</b> , le pays des Ben Amour, à 260 km. d'Oran	<b>TOZEUR</b> , les palmes et les lacs salés, à 500 km. de Tunis

**JUSQU'AU 12 JANVIER RÉDUCTION DE 15 0/0**  
Sur le prix des circuits de l'Horaire-guide 1931-32 (traversées maritimes comprises)

**POUR LES FÊTES DE NOËL, CIRCUITS SUPPLÉMENTAIRES :**

A) 10 jours, par avions spéciaux, comprenant le Réveillon en l'Hôtel-Palais Transatlantique de la Mamounia à Marrakech  
B) 15 jours, en Algérie et Tunisie, tous frais compris : 3.995 francs

**AUCUN FRAIS IMPRÉVU - AUCUN INTERMÉDIAIRE**

**SOCIÉTÉ des VOYAGES et HOTELS NORD-AFRICAINS**  
32 Circuits réguliers, 40 Hôtels "transatlantique"

S'adresser : **SALON ARABE, 6, Rue Auber, Paris**

DEMANDER TARIF D'HIVERNAGE ET BROCHURE  
ARTISTIQUE "V" ENVOYÉS GRACIEUSEMENT




La Vie Parisienne n°50, 12 décembre 1931, p. 2090

On peut d'ailleurs noter que si la taille de ces réclames a été diminuée pour convenir au format de l'exercice de rédaction, chacune de ces publicités fait en réalité la moitié d'une page. Elles sont d'ailleurs toutes les deux mises en avant, dans le sens littéral du terme, puisqu'elles apparaissent avant même l'éditorial du journal, parmi les premières pages.

C'est d'ailleurs le cas pour de nombreuses réclames comme celles extraites de l'exemplaire du 5 mars 1932 qui se trouvent au dos de la couverture. Avec son format en pleine page, illustrée d'une photographie qui semble avoir été prise sur place et légendée d'une typographie spécifique et inédite dans *La Vie Parisienne*, la publicité semble bien avoir pour but premier d'attirer le regard.

On peut d'ailleurs remarquer que chacune de ces publicités arbore une véritable imagerie de l'Algérie, que ce soit par le biais des caractères d'écriture qui s'inspirent largement de l'alphabet abjad utilisé dans la majorité des dialectes arabes, ou bien par les illustrations. Les tenues traditionnelles et les palmiers semblent donc devenir dans la publicité de l'époque, absolument indivisibles d'une mention de l'Algérie. Par un effet de symbolisme lié à des images qui se veulent alors exotiques, l'identification est instantanée et la destination du voyage peut être aisément deviné par le lecteur de l'époque qui baigne dans cet imaginaire colonial au quotidien.

Ce pouvoir passif des images se retrouve notamment dans l'intérêt grandissant que porte *La Vie Parisienne* pour le cinéma. Vecteur d'images, il est un média de choix pour la propagande qui ne manque pas de se saisir de cette opportunité. Avec une trentaine de salles sonorisées en France en 1929, ce divertissement s'ancre peu à peu dans les moeurs, à tel point que ce chiffre bondit à 1000 salles sonorisées presque deux ans plus tard. Alors en plein essor, le cinéma parlant porte la voix de son créateur. La création d'une firme cinématographique entièrement dédiée au sujet colonial voit d'ailleurs le jour. Les Films Exotiques (une compagnie de production), tournent de façon régulière des documentaires coloniaux. Dès 1926, notamment avec le célèbre film *La Croisière noire* de Jean Poirier, s'ouvre un véritable genre cinématographique. Or *La Vie Parisienne*, qui s'ouvre justement à ces nouveaux divertissements devient un acteur phare de la propagation de ces productions. On peut d'ailleurs citer l'exemple du film *Le Bled*, sorti en salle en mai 1929 à l'occasion du centenaire de l'Algérie produit et réalisé par Jean Renoir et dont l'hebdomadaire participera à la diffusion publicitaire.

Dès l'apparition, dans le journal, de chroniques cinématographiques, on retrouve la trace de ces films et documentaires coloniaux. C'est d'ailleurs le cas dans le numéro 37 du 18 septembre 1931 qui propose le titre *L'Afrique vous parle* et le présente comme "la plus étonnante aventure tournée dans la Brousse Africaine Parlant Français" (p.857).

Ainsi André, critique cinématographique de la rédaction dont nous avons déjà cité plus haut, la célèbre chronique "Du beau... Du bon... Du navet...", invective vivement son lecteur dans l'exemplaire n° 3 du 15 janvier 1938: "Ne manquez pas de voir l'important documentaire Algérie 1933. C'est la première fois que La Marche du Temps, éditée par R.K.O. Radio réalise pour la France un sujet entièrement français... Et pour ses coups d'essais veut, et réalise, des coups de maître." (p. 79). L'éloge sera d'ailleurs renouvelé à l'exemplaire suivant lorsqu'il classera le film dans la catégorie des "bons films à voir" (p. 197).

Ageron ajoute, par ailleurs: “Quant aux films de fiction, ils montraient surtout des officiers victorieux et des indigènes vaincus”<sup>13</sup>. C’est d’ailleurs une thématique bien visible dans *La Vie Parisienne*, notamment cristallisé autour du personnage qu’incarne Lyautey.



*La Vie Parisienne* n°38, 18 septembre 1931, p. 857  
“L’écran”

Dans cette illustration extraite du numéro du 11 janvier 1913 intitulée “ Les quarante fauteuils”, la caricature des “Immortels” qui siègeront sans doute un jour sous la Coupole tourne en dérision certains traits de caractères de ces personnages illustres du début du siècle. Pourtant, on peut déjà souligner que l’on caractérise le général Lyautey avant tout à travers sa carrière militaire et ses conquêtes coloniales, largement mises en avant.

<sup>13</sup> AGERON, Charles-Robert. Les colonies devant l’opinion publique française (1919-1939). *Outre-Mers. Revue d’histoire*, 1990, Vol. 77, n° 286, p. 46



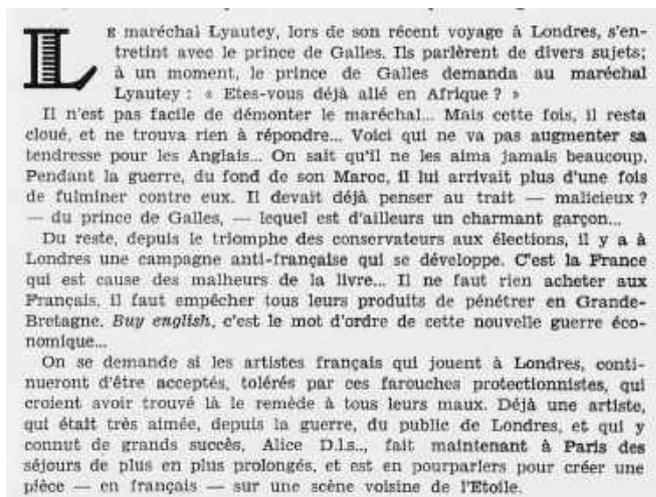
*La Vie parisienne* n°, 11 janvier 1913, p. 31  
 “Les quarante fauteils”

A partir des années 30, les mentions faites du général Lyautey, alors devenu Maréchal, sont toutes teintées d'un profond respect et achève de construire un véritable personnage. On peut d'ailleurs lire dans l'édito (“Propos Parisiens”) du 4 juillet 1931 n° 27 signé par Faublas le portrait flatteur suivant:

“Un Français qui n'a jamais connu le pessimisme, c'est bien le maréchal Lyautey... Quel ressort vital il y a dans cet homme, quelle ardeur toujours jeune, et quelle activité infatigable !... C'est lui, cet animateur extraordinaire, qui a assuré le succès de l'Exposition, qui l'a réalisée de cette façon grandiose qui fait l'admiration de tous les étrangers... Mais il ne plaint pas sa peine... Il faut l'avoir vu, quand il était au Maroc [...]. Il allait d'un grand pas rapide, d'un de charge [...] il les semait tous [...]. Quelques années sont passé sur lui sans entamer sa force de résistance.”  
 (p. 613)

Le portrait élogieux du maréchal présenté comme un véritable héros se poursuit, promouvant la lecture d'une nouveauté littéraire signée par André Maurois et entièrement consacrée à Lyautey. On retrouvera d'ailleurs le même mécanisme dans un autre éditorial de Faublas, celui

du numéro du 28 novembre de la même année, transformant le Maréchal en une incarnation de la tension franco-britannique :



*La Vie parisienne n°48, 28 novembre 1931, p. 2005*  
*“Propos Parisiens”*

Un élément majeur de cette propagande colonialiste bouscule la vie parisienne de l'époque. En projet depuis 1925 pour concurrencer la *British Empire Exhibition* c'est seulement en mai 1931 qu'ouvriront les portes de l'Exposition Coloniale de Paris. C'est justement le Maréchal Lyautey qui prend en charge sa direction et qui portera à son terme l'événement jusqu'en novembre de la même année.

Si il y a bien une volonté de montrer la puissance de l'Empire Colonial français à ses concurrents et profiter d'une activité touristique majeure pendant cette période, “le but essentiel de l'Exposition” selon les mots du ministre des Colonies, Paul Reynaud à l'inauguration de cette dernière, “[c]'est de donner aux Français conscience de leur Empire”.

Avec une estimation de visiteurs souvent situées entre 7 à 8 millions (dont 4 millions de parisiens), il s'agit donc d'un succès conséquent. Cette réussite semble d'ailleurs confirmée dans les “Propos Parisiens” de Faublas du numéro 24 du 13 juin 1931: “Nous sommes enchantés de l'afflux d'étrangers vers Paris et notre Exposition Coloniale qui s'annonce déjà comme un très grand succès” (p. 547) affirme-t-il dans un article mettant en lumière le trafic de drogue et autres “paradis artificiels” en recrudescence dans la capitale avec l'arrivée des touristes comme analyse l'auteur: “Combien en connaît-on de jeunes femmes qui prennent de la coco ou qui fument de l'opium non pas par vice ou par besoin mais simplement par snobisme !” faisant porter le blâme de cette tendance aux visiteurs.

Car, en effet, c'est avant tout un regard particulièrement critique qu'aborde le journal face à un événement d'une telle ampleur. L'Exposition se transforme ainsi en fil rouge dans les exemplaires de l'année 1931.

Bien que vecteur majeur de la visibilité d'un épisode si marquant de la vie parisienne, la rédaction se montre donc particulièrement réactive dans ses critiques. Ainsi, l'ennuyeuse visite de la famille provinciale à Paris devient un récit amusant dans le numéro 26 du 27 juin 1931, la diminution des fréquentations des lieux habituels de divertissement, délaissés par les foules,

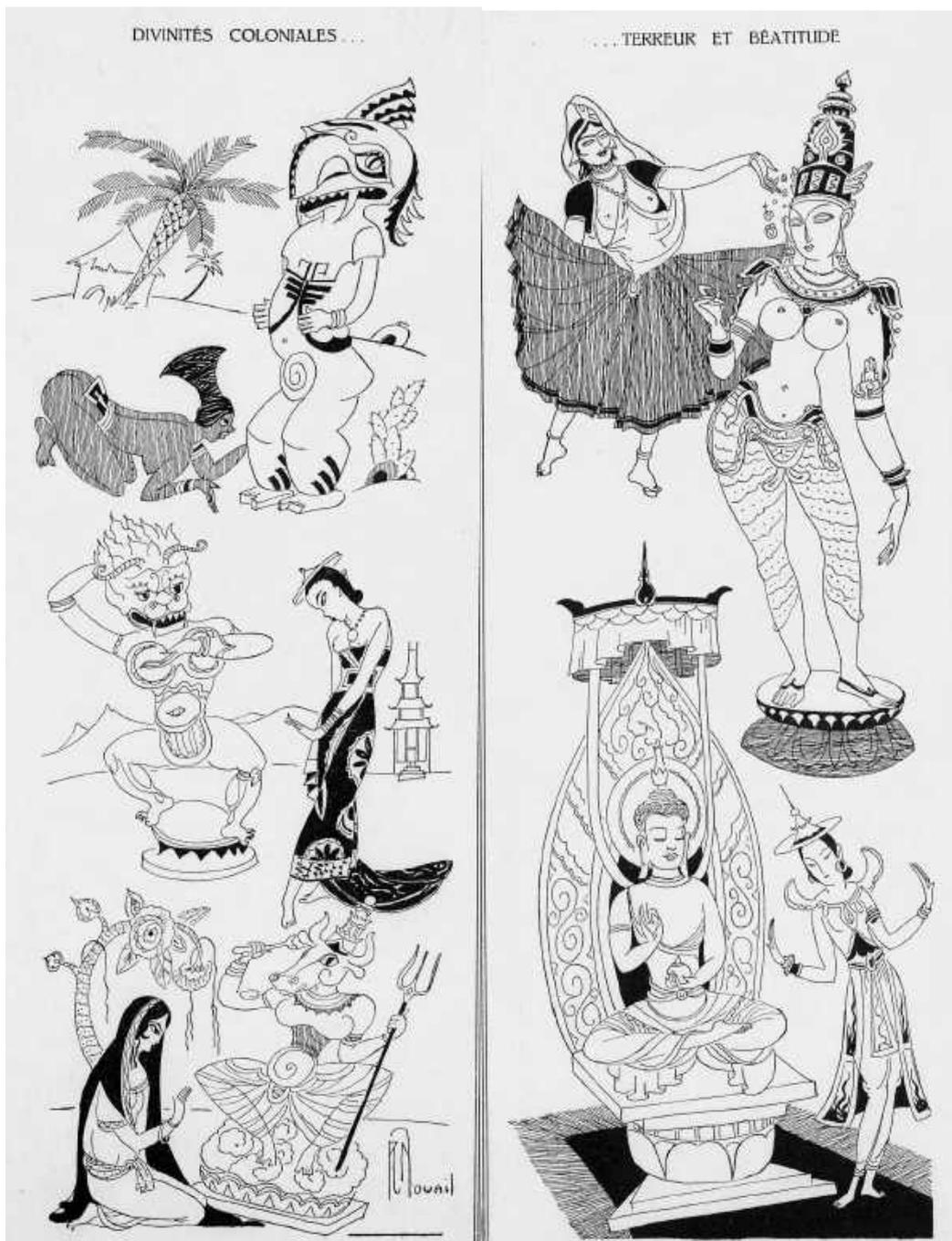
scandalise les collaborateurs, etc. On peut d'ailleurs lire une pique virulente quant à la crise qui ébranle les théâtres parisiens durant l'été 31 dans le numéro 28 du 11 juillet: "Quelques théâtres bravant la canicule, l'Exposition et la crise générale des affaires se sont risqués à renouveler leur affiche au moment où presque tous les théâtres, découragés, ont fermés leurs portes..." (p. 651). Et la présence des touristes, venus de l'Europe toute entière, agace autant qu'elle ravit la rédaction du journal.

Finalement, bien que souvent très critique avec ce divertissement "populaire", le journal ne manque pas une opportunité de traiter le sujet qui fera d'ailleurs à deux reprises la couverture.



*A droite: La Vie parisienne n°22, 30 mai 1931, couverture "La bonne nounou du bois de Vincennes"  
A gauche: La Vie Parisienne n°20, 16 mai 1931, couverture "La Ville de Paris remet au Monde enthousiasmé la clé de l'EXPOSITION COLONIALE"*

Malgré les critiques, donc, l'Exposition reste un sujet de choix pour La Vie Parisienne qui s'inspire largement de l'événement, qu'il s'agisse de ses chroniques sur les coiffures aperçues au Palais ou bien même dans ces illustrations. En effet, on observe à l'année 1931 une augmentation fulgurante des illustrations à thématique coloniale.



*La Vie Parisienne n°27, 4 juillet 1931, p. 624 et 625  
 "Divinités coloniales... Terreur et béatitude"*

On peut d'ailleurs noter sur cette illustration que si l'on représente ces divinités, il ne s'agit pas pour autant d'une volonté de documenter les religions des différentes cultures colonisées (comme le souligne l'absence totale de légendes ou même de notes expliquant les cultes ou leur nom), mais d'y trouver plutôt un avantage esthétique voire léger, étant donné que les seules fidèles de ces cultes sont des femmes.

Cette esthétique coloniale obtiendra même une double page d'illustration au centre du numéro 19 du 9 mai intitulé "Vive l'Exposition Coloniale !".

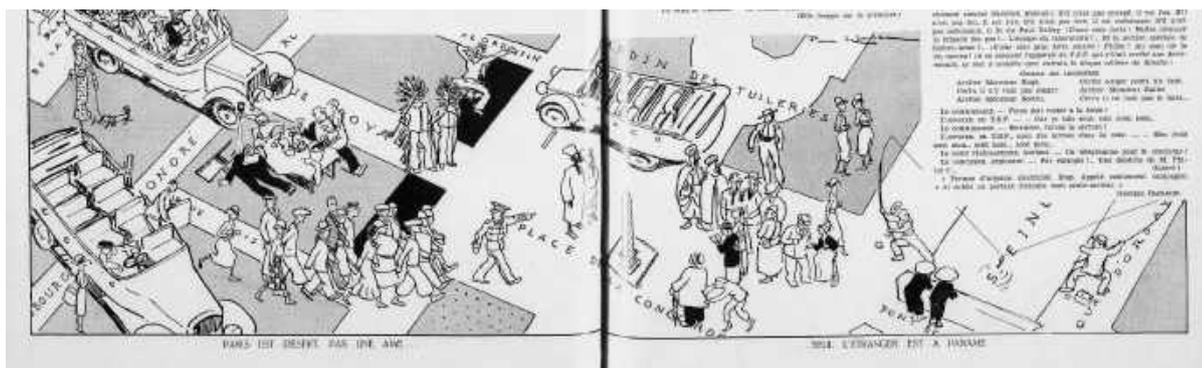


*La Vie Parisienne n°19, 9 mai 1931, double page centrale  
"Vive l'Exposition Coloniale"*

La représentation des corps féminins largement dénudés associée à la légende "Ni couturière ni modiste/ Hono-nu-nu-, hono-nudiste/ Cette Exposition ma parole/ Fera la mode au music-hall", ne laisse finalement que peu de place quant à la dimension frivole de cette illustration.

Cependant, *La Vie Parisienne* ne trouve pas qu'une simple inspiration dans l'Exposition. Malgré les remarques acerbes que l'on a pu lire, il s'agit pour le journal d'un épisode d'une grande importance. Ainsi, dans ses "Propos Parisiens" ouvrant le numéro 19 du 9 mai, Faublas affirme: "En réalité, cette exposition a une importance beaucoup plus grande qu'on se l'imagine [...]. Il s'agit de savoir si Paris va reconquérir sa suprématie menacée...". L'importance que prend alors cet épisode pour la capitale justifie sans doute l'implication véritable du journal.

En effet, le journal participe activement à la visibilité de l'événement, non seulement comme une source d'inspiration mais également par des aides pratiques pour le public. Ainsi, le numéro du 11 juillet mentionne les nombreux endroits permettant aux touristes et aux visiteurs de se restaurer à proximité de l'Exposition et un premier plan (encore très schématique) est visible dans le numéro du 29 août, bien que portant encore une remarque moqueuse adressée aux touristes.



*La Vie Parisienne n°35, 29 août 1931, p. 802-803*

*“Paris est désert, pas une âme... Seul l'étranger est à Panama.”*

Mais c'est dans l'exemplaire n°42 du 17 octobre 1931 que se trouve l'élément le plus intéressant de cette aide directe à l'Exposition Coloniale. On y apprend, à travers une annonce aux lecteurs, qu'un supplément présent deux exemplaires plus tôt, offrait aux lecteurs une carte de Paris à l'occasion de l'évènement. Cette carte, ré-imprimée sur “papier de luxe” et en couleurs est d'ailleurs mise en vente et à commander.

### A NOS LECTEURS

◆

*Nous avons publié dans notre numéro 40 du 3 octobre 1931, la reproduction réduite d'une carte de Paris œuvre de l'artiste Zeidenberg.*

*Cette carte a été tirée sur papier de luxe en sept couleurs, en format 43x55, qui est en vente aux bureaux de la « Vie Parisienne », 29, rue Tronchet, à Paris, au prix de 25 francs.*

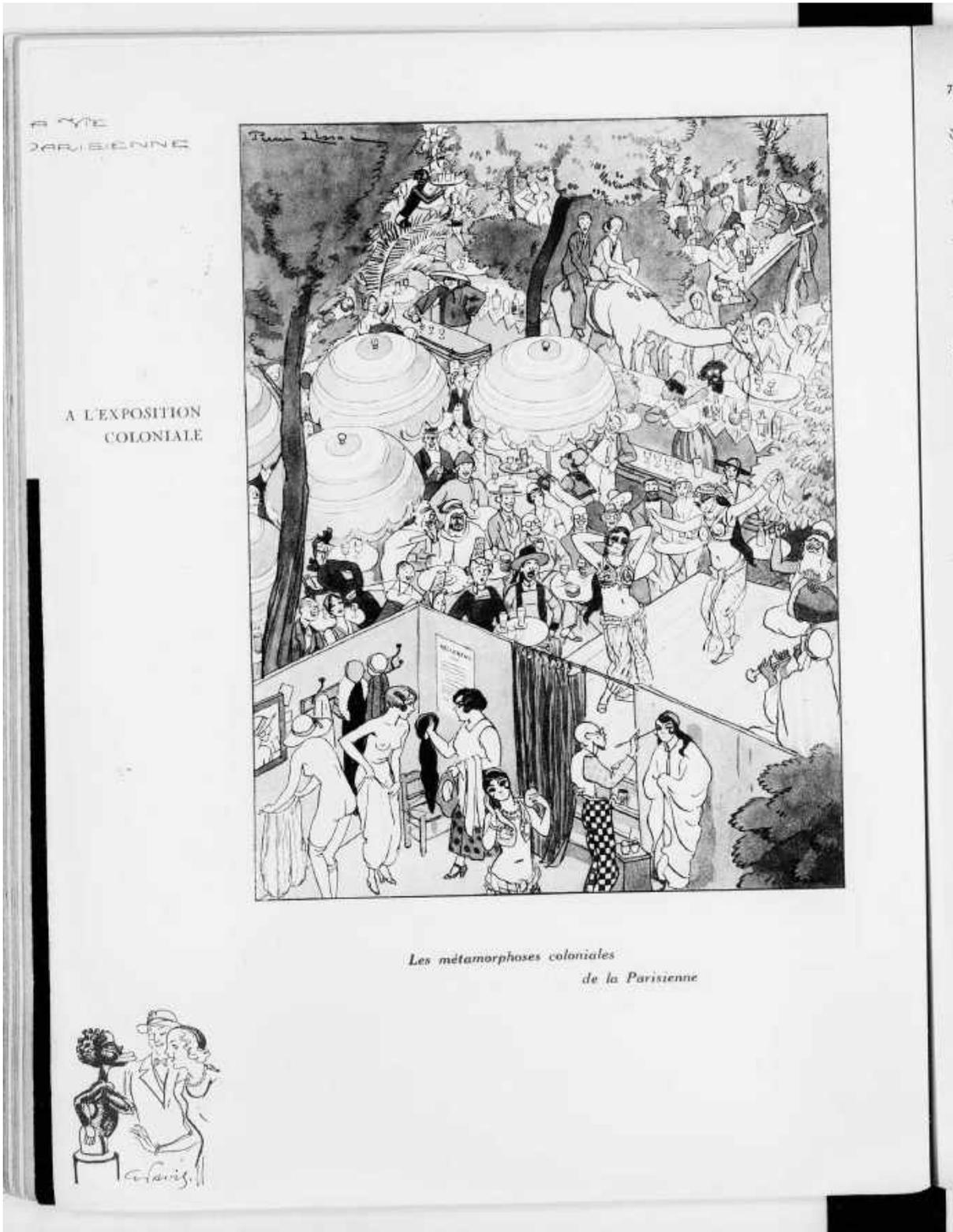
*Pour la recevoir franco, ajouter, pour le port, 2,50 pour la France et 6 francs pour l'étranger.*

*La Vie Parisienne n°42, 17 octobre 1931, p. 978*

*“A nos lecteurs”*

L'Exposition Coloniale tient donc une place bien spéciale au coeur de l'année 1931 à tel point que l'on pourra retrouver une illustration en pleine page dans le numéro du 1er août 1931 en représentant les coulisses.

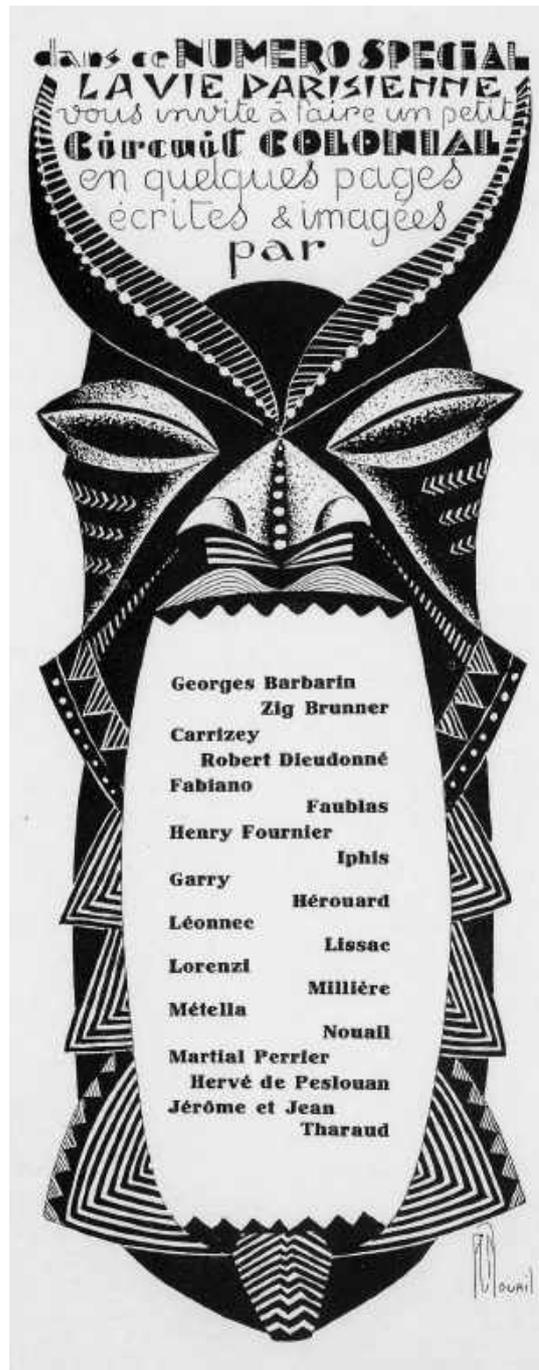
A cette implication pratique s'adressant directement au public de l'Exposition s'ajoute la parution d'un numéro spécial qui lui sera entièrement dédié le 30 mai 1931, promettant le célèbre “Tour du monde en une journée” (slogan publicitaire de l'évènement) à travers les illustrations et les descriptions des rédacteurs.



La Vie Parisienne n°31, 1er août 1931, p. 712  
"Les métamorphoses coloniales de la Parisienne"

La visite, écrite à la première personne, tente donc de donner une vision la plus fidèle possible des activités disponibles. On y trouve également plusieurs poèmes sur le rêve colonial et des écrits de voyages, mais plus surprenant encore on peut y lire des interviews "d'exposés".

Akouma, bûcheron guyanais, Shoko Laolé, sculpteur sur écaïlle, Poil de Bison, Sachem des Bois-Tacirages, ne sont évidemment que des créations de l'esprit de l'auteur, Georges Barbarin (p. 512).



*La Vie Parisienne n°spécial, 30 mai 1931, p. 487*

Pour conclure, l'actualité semble inévitable dans les pages de *La Vie Parisienne*. En effet, en considérant le rire et la légèreté des moeurs comme une volonté de sa rédaction de produire un contenu absolument détaché de son temps, ce serait manquer un composante intrinsèque du

rire: la connivence avec son lecteur. Il ne s'agit pas de faire rire à partir de sujets abstraits mais au contraire de montrer, dans l'actualité française (et surtout parisienne), ce qui peut prêter à amuser ou à être détourné.

Cependant, il ne faut non plus prêter au journal une intention purement divertissante puisque, comme nous l'avons vu plus haut, toute information n'est pas altérée par une distraction. Certains événements, comme l'annonce de la guerre ou d'une crise économique majeure, renvoie l'hebdomadaire à sa responsabilité en tant que journal s'exprimant à une large audience: un devoir de sérieux.

De plus, ce contenu plus "raisonnable" ou du moins plus proche du réel, est parfois réclamé par l'audience elle-même comme le montre l'exemple des bulletins économiques.

Enfin, l'actualité et l'information ne peuvent parfois pas être évitées par *La Vie Parisienne* car le journal en est lui-même l'un des acteurs principaux, comme c'est le cas dans l'exemple de la propagande coloniale française.

Cette gravité et ce sérieux ne semblent pas, pourtant, diviser l'audience du journal puisque, contrairement à des journaux s'étant spécialisés dans l'un de ces domaines (l'économie, l'information, la propagande coloniale, le divertissement pur, etc.), *La Vie Parisienne* semble, elle, survivre et s'adapter à tous les événements historiques majeurs qui marquent durement la décennie de son centenaire.

## “Fantaisies, voyages, théâtre, musique et modes”: *La Vie parisienne*, une promesse de légèreté

---

Si nous avons jusqu'ici mis en avant la volonté de la rédaction du journal de ne pas exclure, par l'audace et le style, “une grande honnêteté” (comme on peut le lire dans l'introduction du numéro de ré-impression du 7 juin 1942), il n'en demeure pas moins que ce goût de peindre le tout-Paris se fait d'abord dans une optique de divertissement de son lecteur.

*La Vie Parisienne* n'est pas un guide touristique ou un bulletin d'informations, mais elle promet à son audience de connaître ce qui fait le charme de cet univers mondain: sa frivolité. C'est d'ailleurs une promesse que l'on retrouve dans son intitulé même puisque son titre complet: “La Vie parisienne : moeurs élégantes, choses du jour, fantaisies, voyages, théâtre, musique, modes”, ne laisse finalement qu'une place réduite à la peinture des choses du jour.

En réalité, l'actualité et l'information dans l'hebdomadaire semblent davantage servir de prétexte au divertissement que d'en faire réellement un sujet à part entière. On peut voir assez aisément dans les illustrations aussi bien que dans les textes qu'il n'y a finalement qu'une place très limitée de la pure documentation sur la vie parisienne mondaine. Celle-ci est plutôt l'objet de rires, d'illustrations légères, de détournements ou bien d'un véritable jugement par les chroniqueurs.

Mais en étant un journal de divertissement, *La Vie Parisienne* ne se coupe pas non plus de l'actualité, bien au contraire. Ne comprendre l'actualité que comme une somme d'informations et d'événements politiques, économiques ou historiques, c'est nier une autre forme d'actualité à laquelle l'hebdomadaire est très attachée: une réalité plus légère. En effet, l'ouverture de la chasse en septembre, le salon de l'automobile, les fêtes de fin d'année, la semaine de bonté, les sports d'hiver, Pâques, Noël, ou même la période estivale, bien qu'ils soient des épisodes qui réapparaissent chaque année n'en sont pas moins des marqueurs d'actualités que *La Vie Parisienne* ne manque jamais d'illustrer dans ses couvertures.

S'il est impossible de définir le journal comme un média d'information, le quotidien du Paris mondain n'y est pas pour autant exclu. Cependant, sa peinture par les collaborateurs de l'hebdomadaire est avant tout un décor pour ce qui semble être la volonté première du journal: le divertissement.

### A) L'importance de la frivolité

#### 1) Ancêtre du magazine “people”: le goût de l'anecdotique et de la connivence

*La Vie Parisienne* n'est bien évidemment pas le seul journal à tourner en dérision l'actualité, et cette affirmation est d'autant plus véridique dans les années trente où de nombreux titres parodiques et satiriques voient le jour. Si cette dernière ne vit plus son apogée du siècle précédent, elle reste néanmoins assez présente dans les périodiques français de l'entre-deux guerres et propose un contenu suffisamment prolifique pour en faire un genre à lui seul. En

témoigne d'ailleurs les nombreuses mentions d'autres périodiques dans les pages même de *La Vie Parisienne*, on peut ainsi citer cette réclame du 19 novembre 1932 pour la réunion des deux titres *Le Journal Amusant et Gai-Paris réunis*, fondé en 1847. Cette réclame, datée d'un an après l'absorption du Gai-Paris et d'un changement de propriétaire apparaît alors comme un "humoristique hebdomadaire" comme l'annonce son nouveau sous-titre. Sa promotion et cette nouvelle identité font écho aux publications de notre revue puisqu'on peut y lire la promesse de "contes, [de] dessins, [d']histoires drôles, [de] jeux d'esprit" (p. 959), une description pouvant, somme toute, correspondre aussi bien au contenu de *La Vie Parisienne*. De plus, la page hippique annoncée sur la publicité peut faire un parallèle avec certaines rubriques plus sérieuses que l'on retrouve dans la revue.

LISEZ, TOUS LES MARDIS

# LE JOURNAL AMUSANT

et GAI-PARIS RÉUNIS

FONDÉ EN 1847      Le plus vieux des humoristiques, et pourtant le plus gai et le plus jeune.      FONDÉ EN 1847

---

*Savourez ses contes, ses dessins, ses histoires drôles, ses jeux d'esprit. Suivez sa page hippique, aux indications d'une précision rare!*

---

**EN VENTE PARTOUT — SPÉCIMEN GRATUIT SUR DEMANDE**

23, Rue des Mathurins, à Paris — C<sup>e</sup> Postaux : 1.478-05

**PRIME AUX ABONNÉS**

Tout **nouvel** abonné d'un an aura le droit, jusqu'au 31 Mai 1932, de recevoir gracieusement, à titre de prime un **Magnifique Stylographe**, marque Paillard, remplissage automatique, plume or contrôlé, valeur 100 francs

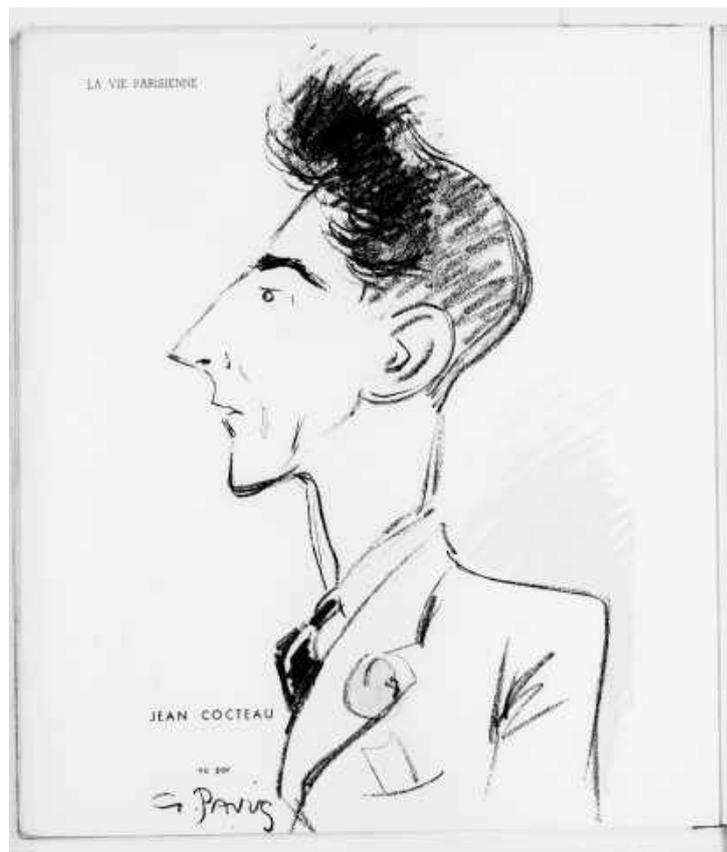
Tarif des Abonnements : Un an, France : 70 francs — Etranger, tarif plein : 90 francs — Etranger, tarif réduit : 80 francs

*La Vie Parisienne n°, 19 novembre 1932, p.959*  
*Réclame pour le Journal Amusant*

Deux points communs supplémentaires peuvent être soulignés pour ces deux périodiques: leur longévité et la présence, dans leurs rangs, du même nom, Marcelin. Fondateur de *La Vie Parisienne*, il a en effet participé au lancement du *Journal Amusant* et à sa version populaire, *le Journal pour rire*, expliquant ainsi la présence d'un journal potentiellement concurrent dans les réclames du sujet de notre étude. Plusieurs collaborateurs, n'étant pas uniquement affiliés à une rédaction comme peuvent l'être des auteurs réguliers, ont d'ailleurs travaillé dans ces deux rédactions. On peut citer notamment Henriot, l'un des illustrateurs les plus présents dans les publications de *La Vie Parisienne* qui signera également la couverture en couleur de l'exemplaire du 8 mars 1902 du *Journal Amusant*.

Cependant, il suffit d'une courte recherche pour remarquer que parmi les écrits des historiens de la presse ou même dans les collections de la Bibliothèque Nationale de France, *La Vie Parisienne* n'apparaît pas comme appartenant à ce genre des journaux satiriques, pas plus que *Le Journal Amusant*.

Pourtant, les caricatures ne manquent pas dans la revue. Aussi bien les personnalités politiques que les gens de lettres ou de cinéma passent sous les plumes et les pinceaux acérés du journal.

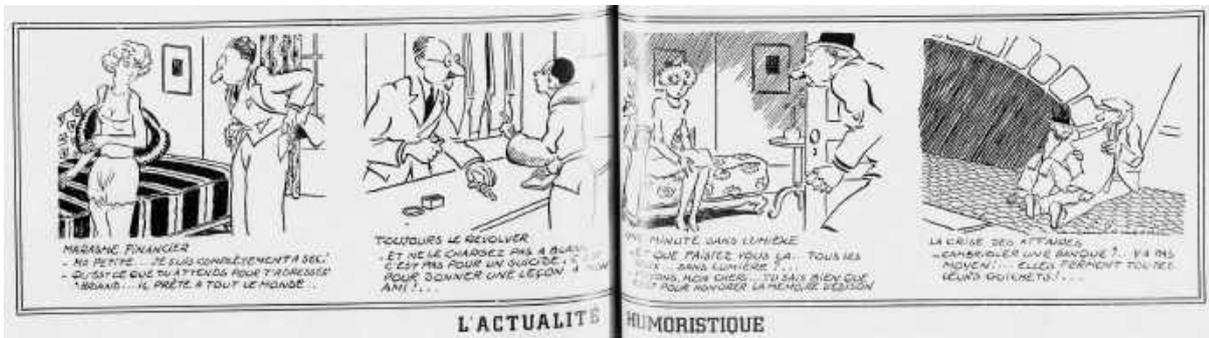


*La Vie Parisienne n°5, 29 janvier 1938, p. 130  
Caricature de Jean Cocteau*



*La Vie Parisienne n°23, 6 juin 1931, p. 541  
"Silhouette de bourse"  
Illustration de la rubrique La Vie Financière  
suivie de la légende "M. Clérot, Agent de Change"*

Et si *La Vie Parisienne* n'est pas un média d'information, elle n'ignore pas pour autant l'actualité comme nous l'avons vu plus tôt. En réalité, cette production satirique et caricaturale fait même l'objet de plusieurs rubriques qui lui sont entièrement dévolues. On peut ainsi citer l'exemple de la rubrique "Actualités humoristiques" qui apparaît dans le journal à la fin de l'année 1931.



*La Vie Parisienne* n°44, 31 octobre 1931, p. 1024-1025  
Première occurrence de la rubrique "L'Actualité Humoristique"

Dans cette rubrique notamment, la caricature est bien présente puisque de nombreux visages de la vie politique française se succèdent. Même l'actualité internationale n'est pas épargnée comme le montre l'exemple de Gandhi dont on recense plus de trois caricatures, informant le lecteur de son emprisonnement, de ses revendications, de sa grève de la faim etc.

Cependant, il est important de noter que ces caricatures, visant une personne en particulier, demeurent assez extraordinaires. En effet, la grande majorité de ces actualités humoristiques traitent plutôt de groupes sociaux ou politiques plutôt que d'une figure seule.



A gauche: *La Vie Parisienne* n°22, 31 mai 1930, p. 455, "L'Actualité Humoristique"  
A centre: *La Vie Parisienne* n°45, 7 novembre 1931, p. 1048, "L'Actualité Humoristique"  
A droite: *La Vie Parisienne* n°49, 5 décembre 1931, p. 2071, "l'Actualité Humoristique"

Si le fait que l'on ne puisse pas trouver une caricature par exemplaire peut être une raison de ne pas comprendre *La Vie Parisienne* dans le genre satirique, l'argument peut cependant paraître un peu léger et la définition du genre assez stricte. Or il est important de souligner que ce n'est pas là le seul frein à une telle désignation. En effet, il est indéniable que le journal porte

bien en lui un caractère satirique fort. Son jugement moqueur sur l'actualité ou sur les mœurs du jour fait partie intégrale de son identité, néanmoins, le journal ne s'y résume pas.

C'est la diversité des contenus que l'on peut trouver dans le journal qui rend difficile l'affirmation de l'hebdomadaire comme un titre entièrement caricatural. L'absence de ligne politique clairement établie, la forte présence du récit dans ses pages et le caractère parfois très sérieux avec lequel sont abordés certains sujets confirment cette identité. Il ne s'agit donc pas de nier le caractère satirique au journal, dont il ne manque pas, mais plutôt de souligner sa richesse qui l'empêche d'être catégorisé dans une dimension purement parodique ou bien purement satirique bien que ces deux courants humoristiques se retrouvent dans les pages de *La Vie Parisienne*.

De plus, et pour pousser plus en avant le parallèle avec le Journal Amusant, ce dernier connaît, lors de sa réimpression d'après guerre et après le départ de la famille Philipon en charge de la direction, une disparition progressive du ton satirique vers ce que les critiques qualifient plus généralement "d'humoristique anodin". C'est également ce goût pour l'anodin que l'on retrouve dans les pages de *La Vie Parisienne* et qui peut le différencier clairement du domaine satirique. Un exemplaire de la revue *Ridiculosa*, intitulé "Les revues satiriques françaises", rassemble le travail du collectif Eiris et de plusieurs spécialistes de la presse satirique, afin de créer les notices analytiques de l'ensemble titres de presse satirique illustrée. Le travail de Jean-Claude Gardes, Jacky Houdré et Alban Poirier annonce dès son introduction qu'il inclut des titres "relevant tout à fait de la presse satirique illustrée, d'autres moins"<sup>14</sup>. En sachant que cette distinction n'est pas faite dans les présentations des ouvrages se trouvant dans la revue, il est difficile de savoir si les auteurs ont réellement considéré *La Vie Parisienne* et *Le Journal Amusant*, apparaissant tous les deux dans le sommaire de ce travail impressionnant, comme appartenant à l'une des deux catégories.

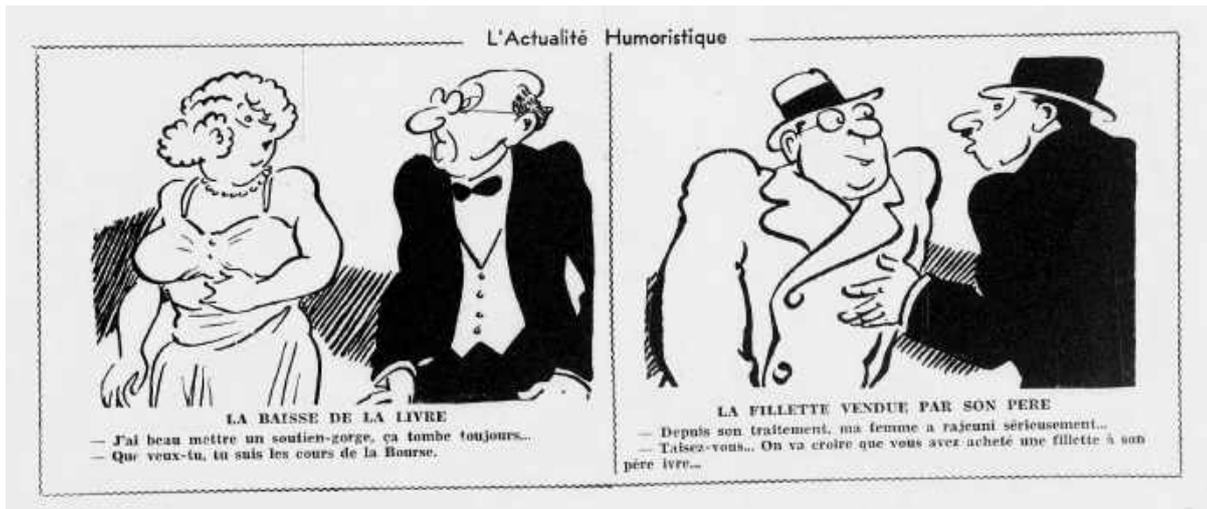
Cependant, on peut comprendre à travers ce travail de recherche qu'il existe tout de même une affiliation entre le genre de la presse satirique illustrée et notre hebdomadaire, suffisamment du moins pour que son titre apparaisse dans la revue. De plus, il est intéressant de noter que *La Vie Parisienne* y est incluse uniquement de 1863 à 1938. Cette chronologie, ne correspondant pas aux dates de création et de fin du journal pourrait être vue comme une période pendant laquelle l'hebdomadaire serait clairement identifié par le travail de ces auteurs comme satirique.

En réalité, la place de l'anodin dans le journal joue un rôle essentiel dans son identité même. En effet, l'une de ses principales rubriques, presque aussi âgée que l'hebdomadaire lui-même est entièrement dédiée à cette place du quotidien et du banal: "On dit". Quoi de plus anodin que les anecdotes du monde parisien ?

L'anecdotique tient d'ailleurs une place bien particulière dans le journal. Elle en fait même un genre à part entière puisque, comme nous venons de le dire, deux pages entières au moins lui sont consacrées dans chaque exemplaire.

On y retrouve donc une actualité parallèle, constituée bien souvent de détails historiques ou bien de bons mots ou de traits d'esprit.

14 GARDES, Jean-Claude, HOUDRÉ, Jacky et POIRIER, Alban. Les revues satiriques françaises. *Ridiculosa*. 2011, n° 18, p. 368.

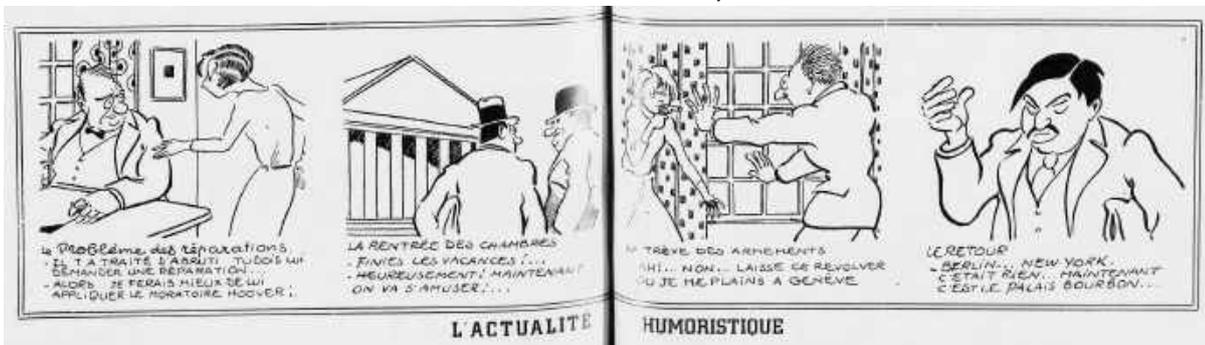


La

Vie Parisienne n°46, 12 novembre 1932, p. 937  
 "L'Actualité Humoristique"



La Vie parisienne n° 48, 28 novembre 1931, p. 2150-2151  
 "L'Actualité Humoristique"



La Vie Parisienne n°46, 16 novembre 1931, p. 1072-1073  
 "L'Actualité Humoristique"

Cependant, ce goût pour ce que la rédaction qualifie de "papotages [...], potins, [...] cancans" dans son introduction du 10 juin 1942 met parfois en doute la réalité du propos. Les sources, rarement citées et toujours anonymes, rapportent bien souvent un détail assez difficilement vérifiable. Si l'on peut toujours vérifier l'évènement en lui même, qui est d'ailleurs bien souvent véritable, le propos répété dans le journal ne tient qu'à la crédibilité du journaliste.

Mais critiquer la véracité de telles anecdotes reviendrait à manquer l'intérêt principal du journal: il ne s'agit pas de rendre compte de la vérité mais d'amuser le lecteur. L'absence de source fiable est d'ailleurs annoncée dès le titre de la rubrique "On dit", le travail du journaliste n'est

pas de démêler le vrai du faux mais de rapporter, d'amplifier en quelque sorte les simples rumeurs. L'information contenue dans *La Vie Parisienne* ne doit pas être prise comme telle. En effet, s'il lui arrive d'être vérifiable et concordante avec la réalité, ce n'est pas pour autant la volonté des auteurs dont l'intention est à prendre en contre-pied d'un journalisme d'information. L'hebdomadaire ne rapporte pas ce qui se passe à Paris mais ce que l'on dit qu'il s'y passe.

La véracité des informations n'est pas à la charge du journaliste mais bien du lecteur. Celui-ci accepte donc le postulat de base et on peut s'interroger sur l'intérêt d'une telle rubrique, étant donné sa longévité dans l'histoire du journal, après avoir souligné qu'elle ne donne finalement qu'une quantité minimale d'informations. La réponse est assez simple: la curiosité et l'amusement. L'attrait d'une telle rubrique se trouve, non pas dans sa véracité mais dans la mise en scène de ces rumeurs. De plus, ce récit s'appuie tout de même sur une base de réalité, qu'il s'agisse des personnages qui le compose ou bien des événements dont il découle. Or le journaliste ne prend pas toujours la peine de développer ces informations, créant une véritable connivence avec le lecteur, qui détient déjà la connaissance nécessaire par le biais de quotidiens d'informations. Le lectorat de *La Vie Parisienne* est donc avant tout un lectorat nécessairement informé. De fait, l'information géopolitique, économique voire parfois une connaissance historique, lui sont demandées pour comprendre le divertissement proposé par le journal.

Cette connivence du lecteur informé et du journaliste se retrouve même en dehors de la rubrique dévolue aux "potins". Dans le premier numéro de 1931 daté du 3 janvier, on retrouve dès l'éditorial signé par Faublas cet échange implicite avec le lecteur averti: "On ne peut affirmer que les derniers événements aient augmenté la popularité dont jouissent messieurs les députés auprès de l'opinion..." (p.3) affirme-t-il dans les premières lignes. Aucune explication ne sera ensuite donnée sur ces "derniers événements" qui défraient pourtant la chronique. On attend donc du lecteur, explicitement, qu'il connaisse la teneur exacte de l'actualité, du moins suffisamment pour comprendre l'éditorial qui en découle. Ainsi, on observe que cette connivence permet même à l'auteur de s'autoriser à cacher le visage de la personne dont il parle dans certaines de ces anecdotes et plusieurs articles tirés de la rubrique "On dit" se base sur une forme d'anonymat assez superficiel puisqu'il semble être compréhensible pour le "véritable" lecteur. Une nuance est à apporter à ce qualificatif de "véritable" puisqu'en effet, il s'agit souvent d'une anonymisation relativement superficielle et qui, dans l'entièreté des cas observés, n'empêche pas un lecteur non-informé de profiter du récit qui en découle.

**Indiscrétion de reporter**

Un jeune reporter qui, à une heure relativement matinale, s'était présenté chez un de nos romanciers les plus réclamiés et aussi les plus noceurs, a entendu parvenir jusqu'à lui, par la fente d'une porte, ce singulier dialogue :

« Ce que tu as d'ennuyeux, disait une voix de femme, c'est que tu mens toujours.

— Non, mais, quand donc ai-je menti ?

— Cette nuit, quand, pas très solide sur tes jambes, tu m'as dit que tu revenais de l'Opéra. Eh bien, je viens de recevoir un coup de téléphone d'une amie dévouée qui me dit que étais, non à l'Opéra, mais dans une boîte au... (mettons) *Caveau Hawaïen*. Que dis-tu de cela ?

— Je n'ai pas menti. J'ai seulement obéi aux lois de la phonétique.

— Non ! Comment ça ?

— « Opéra » est facile à dire et j'ai bien senti qu'un peu mal à mon aise, je ne pourrais jamais prononcer : « *Caveau Hawaïen* ». Voilà tout. Ce n'est pas mentir ; c'est tourner la difficulté ! »

*La Vie Parisienne n°34, 23 août 1930, p. 728*

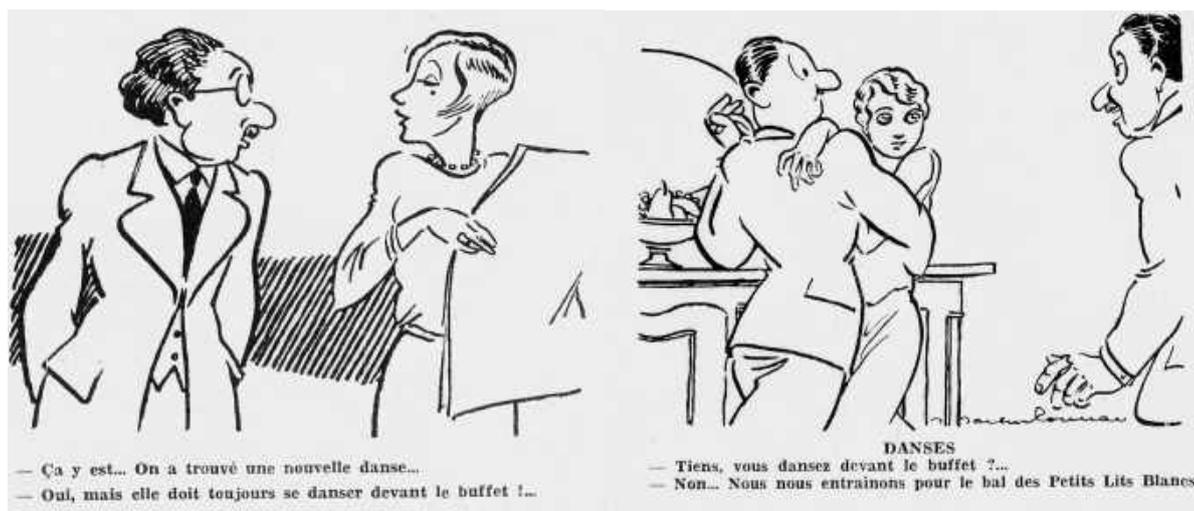
*"Indiscrétion de reporter" - On dit*

La connivence entre les auteurs et les lecteurs est un point fondamental de l'identité même du journal. En effet, le lecteur est celui qui sait lire entre les lignes, à travers les illustrations. Il a déjà les codes de l'information et parvient à décrypter l'humour et les traits d'esprit que proposent les différents collaborateurs. C'est d'ailleurs une idée que l'on retrouve lorsque la rédaction annonce le retour de *La Vie Parisienne* en ces termes bien sibyllins: "Eh bien oui, *La Vie Parisienne* reparaît. [...] Elle est peut-être un peu moins... "Si j'ose ainsi dire..." et un peu plus... "Comment dirais-je ?"... Mais c'est toujours *La Vie Parisienne* et vous le verrez bien vous mêmes" (p.1)

Cette connivence se retrouve également dans l'emploi d'un vocabulaire spécifique. Des expressions à la mode sont régulièrement utilisées dans l'hebdomadaire, ayant sans doute pour but d'inclure le propos dans une actualité mais également de consolider ce lien fort qui élève le lecteur au rôle de personnage de la vie parisienne puisqu'il en comprend le langage et les habitudes.

On peut illustrer ce phénomène à de multiples reprises tout au long de la période. Ainsi, dans le numéro 8 daté du 20 février 1932, on peut lire dès la première ligne du périodique l'expression "snobisme de la purée" (p. 159) employé par Faublas dans ses "Propos Parisiens". Désignant une deuxième vague de snobisme provenant d'une population bourgeoise composée en grande partie de nouveaux riches, cette expression relève davantage de l'argot journalistique parisien que d'une expression courante dans le français de l'époque.

De même, dans les "Actualités humoristiques" des numéros 49 et 50, respectivement datées du 3 et du 10 décembre de la même année, on peut trouver l'illustration de l'expression "danser devant le buffet", visiblement en usage pendant cette période. En effet, aucune autre trace de cette expression n'a jusqu'ici été trouvée dans les pages du journal, strictement limitée à ce mois de décembre 1932. Signifiant n'avoir rien à manger, il semblerait pourtant que cette expression soit bien plus ancienne puisqu'elle est datée, par plusieurs dictionnaires, du XVIe siècle et comme ayant déjà disparu de l'usage commun depuis le XIXe siècle. Cependant, l'expression semble convenir assez bien à une période de crise financière majeure en France et a pu donc reparaître à la façon d'une mode passagère.



A gauche: *La Vie Parisienne* n°49, 3 décembre 1932, p. 997, "Actualités Humoristiques"

A droite: *La Vie Parisienne* n°50, 10 décembre 1932, p. 1034, "Actualités Humoristiques"

Cette connivence entretenue entre l'audience et la rédaction se retrouve également à travers l'usage de codes propres au journal lui-même. Le lecteur, s'il est capable de trouver l'information nécessaire à la compréhension d'un bon mot dans l'actualité ou dans le langage courant, deux éléments extérieurs, doit également connaître les coutumes du journal. On avait ainsi vu un peu plus tôt dans notre étude que *La Vie Parisienne* avait parfois comme habitude de se moquer de ses propres sujets et de leurs thématiques redondantes. Mais il y a aussi un imaginaire, presque une mythologie propre à l'hebdomadaire qui a ses personnages. Bien que ceux-ci soient souvent liés à une époque, on peut tout de même en citer plusieurs qui traversent les années trente. Parisette, figure emblématique de *La Vie Parisienne*, cristallise sa vision de la femme parisienne mondaine. Jeune, belle, souvent associée à un personnage de Vaudeville ou à une danseuse de cabaret lors de son apparition dans le journal au début du XXe siècle (on recense sa première apparition autour de 1905 dans le journal, en opposition à Médée, représentante du théâtre tragique). Dans la lignée de la "cocotte", Parisette est à la fois objet de désir et de moqueries pour les illustrateurs comme pour les auteurs du journal. Elle fera d'ailleurs la couverture de *La Vie Parisienne* dans le numéro 10 du 7 mars 1908 qui la montre comme une séduisante femme dépensière, coquette et mondaine. L'intérêt de ce personnage vient également du fait qu'il incarne la femme du jour, de l'air du temps. Sa modernité lui permet donc de prendre tous les visages et de suivre toutes les modes si bien qu'il est nécessaire de la nommer pour la reconnaître. Parisette n'est pas une femme en particulier, elle incarne les parisiennes dans leur ensemble (cf. *La Vie Parisienne* n°31, 1er août 1931, p. 710-711).



La Vie Parisienne n°31, 1er août 1931, p. 710-711  
"Le costume de bain à travers les âges"



La Vie Parisienne n°10, 7 mars 1908, couverture  
"La journée de Parisette"

Mais il suffit de ce nom pour que le lecteur identifie le personnage, qui n'est d'ailleurs jamais présenté autrement bien que son emploi varie selon les articles ou illustrations (vendeuse, danseuse, actrice, etc). Il est d'ailleurs intéressant de souligner que le personnage est si connu dans l'univers du journal que son nom est parfois utilisé par des lectrices pour protéger leur anonymat dans les annonces du journal.

Ainsi on peut lire dans les annonces du 7 janvier 1933: "UNE femme dist. grande brune mannequin désire renc. M. bonne éduc., sit. suffis. aisée pr offr. sort. et qq. toilettes. Répondre à PARISSETTE, à la vie Parisienne" (page non renseignée) ou encore dans celles du numéro du 13 janvier 1934: "QUEL gentleman voudrait offrir sorties dans endroits sélects ainsi que toilettes élégantes à jeune femme mince et distinguée ? écrire à PARISSETTE à "La Vie Parisienne". (page non renseignée).

Personnage central de nombreuses illustrations, elle est également une actrice régulière mentionnée dans les dialogues théâtraux qui font partie des divertissements de *La Vie Parisienne* et on verra ainsi le nom de Parisette mentionné jusque dans les années 40.

Son chemin croise d'ailleurs parfois celui d'un autre personnage nommé "Le Dodu", très présent au début des années 30. Souvent dépeint comme le faire-valoir d'un homme séduisant et volage, le Dodu est présenté comme l'archétype du "bon copain" (p.729, *La Vie Parisienne* n°32, 8 août 1931). Naïf et un peu béat, il est d'ailleurs autant moqué par l'auteur qu'il ne suscite la pitié.

Certains collaborateurs ont également leurs propres personnages. C'est ainsi le cas pour Joseph Kuhn-Régner (1873-1940), dont les illustrations ornent le dos de *La Vie Parisienne* pendant plusieurs années. Caricaturiste, illustrateur, dessinateur et affichiste, Kuhn-Régner affiche un style largement inspiré de l'Antiquité. La régularité de ses illustrations et la place de choix qu'elles occupent au dos du journal lui permettent alors de créer un personnage: Phrynette. Inspirée d'un personnage typique de l'Opéra-bouffe et du Vaudeville, Phrynette apparaîtra pour la première fois au dos de l'exemplaire du 9 janvier 1926 et y fera d'autres nombreuses apparitions jusqu'à 1933.

Souvent dénudée, elle ne possède pas de caractéristiques spécifiques la différenciant des autres personnages. Elle ne prend que rarement la parole mais est souvent représentée dans des situations directement liée à l'actualité récente, qu'il s'agisse d'un événement particulier ou juste d'une saison, d'une tendance, etc.



En haut: La Vie Parisienne n°11, 16 mars 1929, dos "La nouvelle 4-chevaux de Phrynette"

En bas: La Vie Parisienne n°25, 20 juin 1931, dos "Comment Phrynette se représente l'Exposition Coloniale"

LA VIE  
PARISIENNE

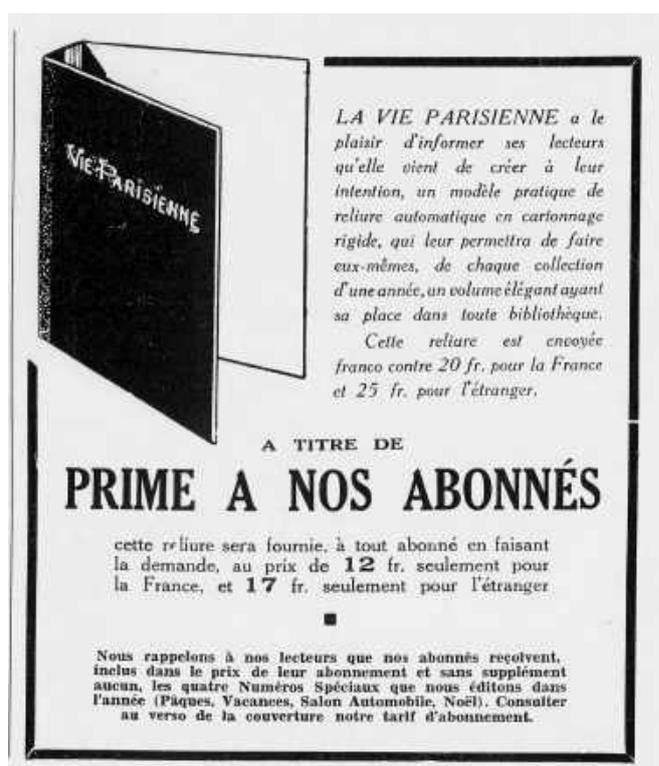
PARISLETTE  
DESSALÉE  
ET LE DODU  
FONT LE  
WEEK-END



Source: gallica.bnf.fr | Bibliothèque nationale de France

La Vie Parisienne n°32, 8 août 1931, p. 729  
"Parislette dessalée et le Dodu font le weekend"

Tous ces personnages participent à créer un imaginaire propre au journal qui crée un véritable lien avec l'abonné de longue date bien plus qu'avec le lecteur occasionnel. Cette tendance à la fidélisation se retrouve aussi des offres dans les réclames proposant aux habitués "un modèle pratique de reliure automatique en cartonnage rigide [permettant] de faire eux-mêmes, de chaque collection d'une année, un volume élégant" (p. 6). On peut donc comprendre que le journal ne se présente pas seulement comme un divertissement éphémère mais bien comme un objet de collection. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que l'on retrouve un tel système puisque nous avons vu lors de nos précédentes recherches que des catalogues d'illustrations à l'année permettaient aux abonnés de retrouver les oeuvres de leurs artistes préférés ou bien des modes d'emploi de reliure à confectionner soi-même pour conserver les exemplaires de l'hebdomadaire dans les meilleurs conditions.



*La Vie Parisienne n°1, 3 janvier 1931 p. 6*

*Réclame pour une "reliure automatique [...] rigide" de collection des exemplaires*

A cette idée de conserver le journal s'ajoute donc l'idée de compléter sa collection. L'abonnement, d'ailleurs mis en valeur par des tarifs préférentiels plus ou moins avantageux dans de nombreuses réclames, est le premier outil de fidélisation du lecteur. Cependant, on peut remarquer que ce discours encourageant à la création d'une véritable collection ne s'adresse pas qu'à eux puisque l'on retrouve, dans l'exemplaire du 9 septembre 1939, la publicité suivante:

**COLLECTIONS**  
DE  
**LA VIE PARISIENNE**

Nous pouvons offrir, des années passées, les collections ci-après :

<p><b>COLLECTIONS BROCHÉES</b> <small>(Permettant la transformation en reliure au choix de l'acheteur)</small></p> <p>ANNÉES : 1921 - 1922 - 1923 - 1924 - 1925 - 1926 - 1927</p> <p>CHAQUE ANNÉE : FR. <b>95</b>, &gt; PORT EN PLUS <small>qui sera indiqué sur demande</small></p> <p><small>Ajouter pour le port, fr. 14.40 pour la France et, pour l'Étranger, fr. 29.40 (Tarif réduit) ou 58.80 (Tarif plein)</small></p>	<p><b>COLLECTIONS EN VRAC</b></p> <p>ANNÉES : 1921 - 1922 - 1923 - 1924 - 1925 - 1926 - 1927 - 1928 1929 - 1930 - 1931 - 1932 - 1933 - 1937 - 1938</p> <p>CHAQUE ANNÉE : FR. <b>85</b>, &gt; PORT EN PLUS</p>
--	---

*La Vie Parisienne n°37, 9 septembre 1939, troisième page de réclame  
"Collections de La Vie Parisienne"*

C'est aussi cette dimension d'objet de collection qui le sépare d'autres périodiques satiriques ou humoristiques qui, s'ils ont maintenant une haute valeur sur les ventes aux enchères, n'ont pas toujours connu ce souci de conservation. Or, il doit cette différenciation à un élément bien précis: ses collaborateurs. Bien évidemment, le prestige des illustrateurs joue un rôle fondamental dans la perception du public et des acheteurs d'aujourd'hui qui voient dans *La Vie Parisienne* une source de dessins, d'aquarelles et d'études d'artistes reconnus. Au sujet du poids de l'illustration dans les pages de l'hebdomadaire, une partie de notre précédente étude lui était consacré, soulignant sa place dans la définition même de l'identité du journal, de son rôle déterminant afin de comprendre son évolution dans la presse de l'époque depuis sa création et enfin son impact sur la valeur mercantile finale de sa production en tant que périodique illustré.

L'importance de ces illustrations et des noms qui les signent se voit notamment à travers des publicités proposant d'ajouter aux collections des numéros du journal les versions complètes de séries illustrées par tel ou tel grand nom parmi ces collaborateurs.

**EN VENTE : UNE FRISE DE GEORGES LÉONNEC**  
(LE FLIRT A TRAVERS LES ÂGES)

Série de 8 estampes lithographiques, en neuf couleurs, formant une bande de 4 m. 80 de longueur et 0 m. 40 de hauteur. Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux des papiers de tenture.

Cette frise, soigneusement empaquetée, est expédiée franco de port et recommandé. Pour la France au prix de 15 fr. Pour l'étranger, 18 fr. (en mandat, bon de poste ou chèque) adressé à M. le directeur de «La Vie Parisienne», 84, Boulevard des Batignolles.

---

**ADRESSÉS A : LA VIE PARISIENNE - 84, BOULEVARD DES BATIGNOLLES - PARIS (17<sup>e</sup>)**

*La Vie Parisienne n°37, 9 septembre 1939, troisième page de réclame  
Réclame pour une série d'estampes "Le flirt à travers les âges" par Georges Léondec*

Cette mise en avant du prestige des collaborateurs se retrouve également dans la définition que fait la rédaction de *La Vie Parisienne* dans l'Avant-Propos du numéro de re-parution daté du 10 juin 1942:

"Ignorez- vous que Taine publia son célèbre Thomas Graindorge dans notre revue ? Que Baudelaire, Théodore de Banville, Edmond About, Gustave Droz, Ludovic Halévy et les Goncourt y collaborèrent ?

Plus près de nous, nous pouvons citer d'autres collaborateurs qui, sous leur véritable nom ou sous leur pseudonyme, signèrent, dans *La Vie Parisienne*, des chroniques étincelantes: Henri Lovedan, Maurice Donnay, Abel Hermant, Colette, Gyp, Paul Géraldy, Paul Bourget, Henri Bordeaux, Sarcey et tant d'autres...

Eh oui, c'est inutile d'ouvrir de grands yeux, vous les jeunes, et de vous étonner qu'on puisse parfois commencer à *La Vie Parisienne* et finir à l'Académie" (p. 1)

On remarque cependant que dans cet avant-propos, la mise en avant de la célébrité et du talent des collaborateurs ne se limite pas aux artistes illustrant les pages du journal, mais qu'au contraire ce sont les noms des auteurs qui sont une source de reconnaissance à ne pas négliger.

## 2) *Le traitement de la mode, une adresse à une audience féminine ?*

Questionner la place de la mode dans *La Vie Parisienne* peut sembler surprenant étant donné le caractère souvent frivole que l'on associe à ce sujet et qui semble donc, par essence même correspondre aux thématiques abordées dans l'hebdomadaire.

S'il est certain que les toilettes de toutes les époques demeurent une ressource infinie pour les illustrateurs de la revue, on peut cependant s'étonner de la présence d'une telle catégorie dans un périodique comme celui-ci. En effet, la mode, du moins vestimentaire, n'est absolument pas mentionnée dans la présentation que fait la rédaction de son journal en 1942, en réalité, seul le sous-titre porte la marque d'un intérêt pour ce domaine et ce depuis sa création. S'agit-il d'un abandon progressif de l'intérêt pour cette thématique ou bien ce sujet est-il seulement oublié par les rédacteurs dans leur avant propos ?

Sans revenir trop longuement sur les origines du journal et de ses premiers exemplaires, nous avons vu dans notre première étude du journal que la mode portait un rôle avant tout décoratif dans les pages du journal. Cependant, certains articles, bien que loin de former une majorité, recensaient les coiffures, chapeaux ou toilettes à la mode sans pour autant conseiller les potentielles lectrices sur le sujet. Sous cette forme, il s'agissait davantage de ce que Marcellin décrivait comme un tableau honnête de la vie mondaine parisienne, offert à ses lecteurs en les amenant avec lui dans les lieux fermés d'une élite.

Or la mode n'a plus, pendant les années 30, la même place qu'elle tenait un siècle plus tôt à l'ouverture du journal sans pour autant qu'elle en soit complètement effacée. La mode reste toujours un sujet d'illustration de choix pour les collaborateurs, on peut d'ailleurs citer l'exemple de la série d'illustration "Histoire d'une robe ou enquête de la haute couture", dessinée par Vallée qui documente de façon assez précise et rigoureuse la fabrication d'une robe, de la confection du tissu à la vente, sur plusieurs exemplaires de *La Vie Parisienne*. Mais il est important de garder à l'esprit que cette série apparaît très tôt dans la période étudiée et reste l'unique exemple d'un tel attrait pour les coulisses de la mode.

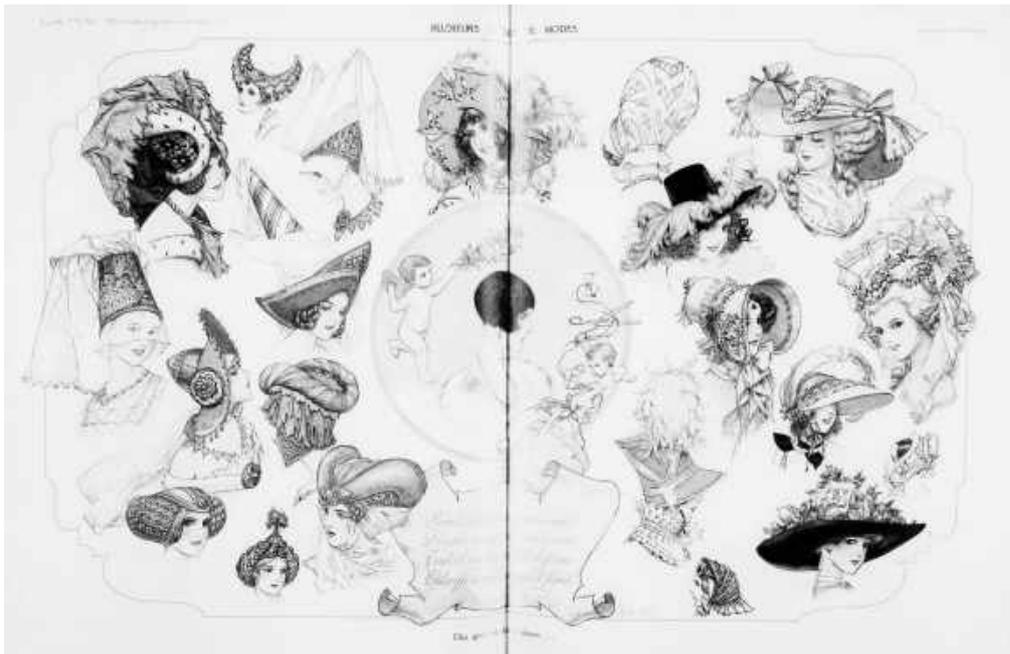


*La Vie Parisienne* n°9, 1er mars 1930, p. 172

*"Histoire d'une robe ou une enquête dans la haute couture"*

Il est également important de mentionner la place que tient la part historique de l'étude des toilettes féminines dans les illustrations du journal. Si la mode actuelle n'a qu'un intérêt limité, les représentations de tenues plus anciennes font partie intégrante de l'imagerie de *La Vie Parisienne*. Au point même d'en faire la couverture de l'exemplaire du 24 mai 1930 qui titre: "1830-1930, l'ombre portée d'un siècle" et comparant les styles vestimentaires des deux époques.

Bien évidemment, il faut prendre en compte dans ce phénomène le rôle clef de la fiction dont les décors historiques permettent souvent aux illustrateurs de mettre en scène des tenues d'époque. Cependant, il est vrai que les illustrations du début des années trente sur les thématiques vestimentaires trouvent un sujet de choix dans l'étude de l'évolution des accessoires ou des tenues féminines.



*La Vie Parisienne n°19, 10 mai 1930, p. 390-391*

*“PLUSIEURS SIÈCLES DE MODES. Des goûts et des couleurs...” Composition d’Hérouard*

On peut d’ailleurs remarquer dans cet exemple la place centrale d’une telle composition à la fois dans le journal mais aussi de part sa taille. Deux pages entières lui sont entièrement dévolues. Il est difficile de rendre justice à la qualité d’impression originelle ainsi qu’aux détails des coiffes, mais en prenant en compte le format traditionnel d’un journal, il est aisé d’imaginer l’impact d’une telle pièce sur le lecteur.

Bien que n’étant pas un sujet couramment traité, les vêtements et accessoires féminins, à la condition d’être mis en scène par les collaborateurs de l’hebdomadaire, peuvent donc tenir une place centrale dans le journal.

Mais la mode n’est pas seulement traitée comme objet d’illustration. La rubrique “Élégances” de *La Vie Parisienne* en témoigne. Bien que n’étant pas aussi régulièrement présente que d’autres sujets comme “On dit”, “Propos Parisiens” ou bien “la Vie Financière”, cette rubrique n’en reste pas moins une thématique traitée de la même façon que les autres. Généralement signée sous le pseudonyme d’Iphis, une jeune princesse crétoise tirée des *Métamorphoses* d’Ovide dont la légende raconte qu’élevée comme un garçon, elle finira par épouser l’anthé, sa promise, grâce à la bénédiction d’Isis qui change son sexe juste avant sa nuit de noce, il est possible d’émettre l’hypothèse qu’ “Elegances” fait bien partie des chroniques tenues par des collaboratrices de *La Vie Parisienne*.



La Vie Parisienne n°21, 24 mai 1930, couverture  
"1830-1930, L'ombre portée d'un siècle"

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Ainsi, dans l'exemplaire du 5 avril 1930, Iphis rend compte d'un événement essentiel à la connaissance de la mode féminine: le Concours Hippique. Lieu de rassemblement du Tout-Paris, l'auteur décrit plusieurs comportements observables tous les ans comme le renouvellement des amants de façon annuelle pour les dames du monde qui profitent de l'occasion pour s'afficher à leurs côtés, ou bien les observations des nouvelles venues par des jeunes hommes célibataires depuis les tribunes. C'est davantage l'occasion d'un spectacle mondain que d'admirer réellement les courses de chevaux, comme pour le théâtre quelques décennies plus tôt, on ne vient pas pour voir mais pour être vu. Cependant, tous ces rituels ne peuvent avoir lieu qu'à une condition, celle de porter la tenue adéquate. Manteaux, chapeaux, tous les accessoires visibles sont alors répertoriés: "Capes légères, tantôt détachées, tantôt ne faisant qu'un avec la robe. Ou encore de petits manteaux [...]. Ou bien aussi des manteaux du soir dits "de trois-quarts" [...]. Enfin on cherche, on tâtonne. Cela vaut toujours mieux qu'une intolérable mode uniforme, impérieuse, tyrannique - inévitable, inexorable enfin. en somme, ici comme partout, bravo pour les modes, et que meure la mode !" (p. 276). L'article se présente donc plus comme une peinture de la scène parisienne endimanchée que comme un véritable guide. C'est l'observation qui permet à l'auteur d'affirmer: "L'Egypte, d'ailleurs, se trouve à la mode: nous avons vu plus d'une coiffure en tissu d'argent [...] de forme rigoureusement égyptienne" (p. 276). La seule directive qu'une lectrice avide de conseil pourrait y trouver n'est en réalité qu'un jugement personnel et assez critique sur la mode du jour: "Je vous préfère plus simples et d'aspect moins redoutable, femmes faites pour le sourire: par exemple, coiffées de ravissants chapeaux [...] de jadis, avec des brides" (p. 276).

En réalité, c'est en majorité cet aspect critique, voire parfois moqueur, que l'on retrouve dans le traitement du sujet de la mode, qu'il se trouve ou non dans la rubrique qui lui est dédiée. Ainsi, dans l'exemplaire du 31 mai 1930, on peut trouver dans l'article extrait de la rubrique "Choses et autres" propos suivants signés sous le pseudonyme de B., au sujet des coiffures féminines à la mode: "Naturellement, la mode s'y mettant, beaucoup de dames se laissent repousser les cheveux. Mais cela ne va pas sans difficulté. D'abord, il y faut du temps [...]. Et puis il y a quelques "passages" très difficiles. Tant qu'il ne s'agit que d'avoir un rouleau au dessus de la nuque, d'être coiffée comme les pages florentins [...], cela va ! [...] Mais aucun coiffeur n'a encore trouvé comment les ordonner pendant cette croissance. Et, il faut le dire, cette période est déplorable." (p. 443). Contrairement à une autre littérature florissante de l'époque: la presse féminine à laquelle échoit la charge de l'esthétisme et de la mode, les collaborateurs de *La Vie Parisienne*, même lorsqu'ils émettent le désir de rendre compte de la mode, ne donne pas au lecteur (ou plus régulièrement à la lectrice) de conseils à suivre pour appartenir à cet univers mondain "à la page". Tout l'intérêt d'une telle peinture reposant à la fois sur le paradoxal équilibre entre l'admiration pour une classe sociale plus aisée et plus au fait de la mode, pouvant s'offrir le luxe d'en connaître les codes et d'être vu dans ces tenues, et le goût pour les jugements, souvent moqueurs et sans pitié des chroniqueurs de la revue.

On pourrait objecter à cette affirmation qu'il existe pourtant bien une rubrique de *La Vie Parisienne* intitulée "Conseils pour Madame", mais le contenu en est, en réalité purement humoristique et léger. Tantôt parodique, tantôt polémique, Georges Barbarin qui signe bien souvent ces "Conseils" ne propose en réalité rien de véritablement différent par rapport à ce que nous avons cité plus haut si ce n'est l'ajout d'une dimension plus érotique selon les sujets des conseils donnés.

Dans l'exemplaire du 16 juillet 1932, on peut ainsi trouver les "Conseils à Madame pour son habillement" qui s'ouvre sur cette phrase: "C'est lorsque la femme est le plus complètement nue qu'elle est encore le mieux habillée" (p. 590). Barbarin s'applique d'ailleurs dans ce texte à appuyer cette affirmation à travers les modes du moment, raccourcissant les robes et dévoilant le corps. L'absence totale de conseils véritablement adressés aux lectrices nous informe donc, non sans un certain sarcasme, du positionnement de la revue par rapport au reste des publications de mode de son temps.

*La Vie Parisienne* montre la mode et la juge parfois, mais elle n'est ni un outil fiable, ni un guide pour atteindre cet idéal.



*La Vie Parisienne* n°3, 16 janvier 1932, p. 57  
"La Mode est un éternel recommencement"

Cependant, on peut voir au cours des années 30 une évolution de la représentation de la mode qui, si elle n'exclut pas le rôle de sujet d'illustrations ou de critiques qu'elle tenait jusqu'à présent, en fait de plus en plus régulièrement un prétexte pour déshabiller la femme (cf. *La Vie Parisienne* n°3, 5 mai 1940, page non renseignée "Kitty est embarrassée").

Bien entendu, ce lien n'est pas nouveau, ni dans l'histoire du journal, ni en dehors, comme en témoigne la présence de la publicité pour un album illustré intitulé *Les Esclaves de la Mode*, qui n'a du catalogue de mode que l'apparence. En effet, Yva Richard est en réalité une entreprise de vêtements qui cible tout particulièrement les fétichismes et fantasmes de l'époque. Fondée et dirigée par Nativa Richard et son mari, l'enseigne voit le jour à la veille de la Première Guerre mondiale mais devient, à la fin des années 20 une entreprise de vente par correspondance prospère. La vente de ces "catalogues" participent aux revenus de l'entreprise au même titre que les ventes par correspondance et plusieurs modèles, encore aujourd'hui, iconiques y font leur apparition. *La Vie Parisienne*, fervent soutien de l'entreprise publiera les réclames de ces catalogues pendant toute la période étudiée.

**LES ESCLAVES de la MODE**

**CORSETS de SATIN**  
pour taille serrée. Qualité extra. 325 fr. 36 -

**BAS DE SOIE**  
très montants, très transparents. Hauteur 95 cent. 120 fr. 30 -

**PANTALONS**  
de linon blanc ornés de ruffles de dentelle, rubans de couleurs vives. La Femme (chemise et pantalon) 275 fr. 46 -  
Pantalons ouverts, supplément 25 fr.

**GANTS DE CHEVREAU GLACÉ**  
36 boutons jusqu'à l'épaule. La paire 350 fr. 60 -

**CACHE - SEXES**  
En velours avec fermoir éclair 135 fr. 25 -  
En jersey de soie brillant 40 fr. 8 -

**Souliers, Bottes : hauts talons, Robes excentriques, Pyjamas, Travesis, Lingerie ancienne et moderne**  
Album illustré de photos inédites

**LES ESCLAVES DE LA MODE**  
Franco 125 fr. 25 - \$ 6

Catalogue complet illustré avec série de photos 25 fr. 5 - \$ 1.25

**EXPORTATION TOUS PAYS**  
Collection visible le Mardi et le Vendredi

**YVA RICHARD**  
R. 5, Rue Pillet-Will, N° 9, PARIS  
(18<sup>e</sup> Année)

*La Vie Parisienne* n°39, 26 septembre 1931, p. 895  
"Les esclaves de la mode"



La Vie Parisienne n°3, 5 mai 1940, page non renseignée  
"Kitty est embarrassée"

Le lien entre la mode et le corps féminin est particulièrement évident dans *La Vie Parisienne*. On peut notamment rappeler que le premier nu faisant la couverture de la revue apparaît dans l'illustration intitulée "La Roue de la Mode", issue de l'exemplaire n°11 du 12 mars 1910 que nous avons déjà étudié dans notre précédente recherche.

L'étude de la mode telle que la propose l'hebdomadaire est donc bien différente des représentations que l'on peut retrouver dans la presse féminine. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un phénomène systématique, le journal laisse de plus en plus de place à une vision érotique de la mode. On ne peut évidemment pas affirmer qu'il s'agit là d'une première dans *La Vie Parisienne* mais l'usage de cette thématique dans les illustrations afin de montrer le corps féminin dévêtu augmente de façon notable, durant la décennie étudiée.

Le corps, et tout particulièrement le corps féminin, est au centre de la mode telle que la perçoivent les collaborateurs de la revue. Les nombreuses contraintes imposées par les tendances sur ces corps sont d'ailleurs souvent tournées en dérision dans la plupart des articles, soulignant la nécessité pour certaines femmes de faire subir à leur corps des changements drastiques en fonction des saisons. Le corps lui-même devient peu à peu l'objet de tendance. Afin de souligner l'importance du corps féminin dans la mode, une étude de cas concentrée sur la tendance du bronzage a été réalisée (cf. Annexe - Etude de cas).

Cette place omniprésente de la sensualité et de l'érotisme dans la question de la mode, ajoutée à l'absence de conseils à proprement parler pourrait être un indice majeur sur la question de l'identification de l'audience de *La Vie Parisienne*. En effet, on peut se demander si, à travers ces critiques et ce dévoilement du corps ne se cache pas en réalité un désir de séduction d'un public purement masculin.

Pour appuyer ces propos, on peut souligner que plusieurs publicités qui couvrent les pages d'annonces de l'hebdomadaire s'adressent directement à des hommes, les interpellant même parfois.



*La Vie Parisienne* n°20, 14 mai 1932, p. 404



La Vie Parisienne n°20, 14 mai 1932, p. 414-415  
"Toujours les mêmes... et l'on recommence" par Lorenzi

Cependant, on observe dans les pages de réclame de *La Vie Parisienne* bien plus d'exemples de publicités s'adressant à des femmes qu'à des hommes. S'il y a, en effet, des publicités ne donnant aucun indice sur le genre de la cible visée (comme l'ameublement, les postes radios,

l'horlogerie, les voyages, etc.), on peut répertorier un grand nombre d'entre elles uniquement dédiées à l'esthétisme féminin sur un modèle relativement similaire à celui que l'on peut observer dans les exemples masculins. En réalité, ces derniers relèvent davantage de l'exception que de la norme et l'on voit bien plus régulièrement des réclames apostrophant les femmes que les hommes. Cette tendance est d'ailleurs d'autant plus vérifiable qu'elle se retrouve tout au long de l'histoire de l'hebdomadaire. En effet, il ne s'agit pas là d'un caractère propre aux années 30. Depuis sa création et jusqu'à 1940, on observe dans *La Vie Parisienne* une majorité de publicités liées à l'esthétisme de la femme ainsi que quelques exemples de réclames adressées aux hommes ou aux ménages. La réalité publicitaire, que nous avons déjà effleurée dans notre précédente étude du journal peut être un point d'appui pour affirmer l'existence d'un public mixte parmi les lecteurs malgré une haute érotisation du corps féminin et les propos parfois très critiques portés sur les femmes et leurs codes vestimentaires.

Bien évidemment, il est essentiel de rappeler que l'étude des modes, même de façon moqueuse, n'est pas nécessairement limitée au domaine vestimentaire. On peut d'ailleurs citer l'exemple de la rubrique "Élégances" (p. 156), citée plus haut, puisque dans l'exemplaire n°8 du 22 février 1930, son auteur (Iphis), encourage son audience à connaître avec la même rigueur et la même précision le goût du jour en matière d'ameublement et plus particulièrement de bois, qu'en matière de tissu.

La mode que dessine et que critique le journal, c'est en réalité l'ensemble des courants, des tendances, des épisodes qui font la singularité de la vie mondaine.

### 3) Reflet des tendances, un portrait du véritable Paris mondain

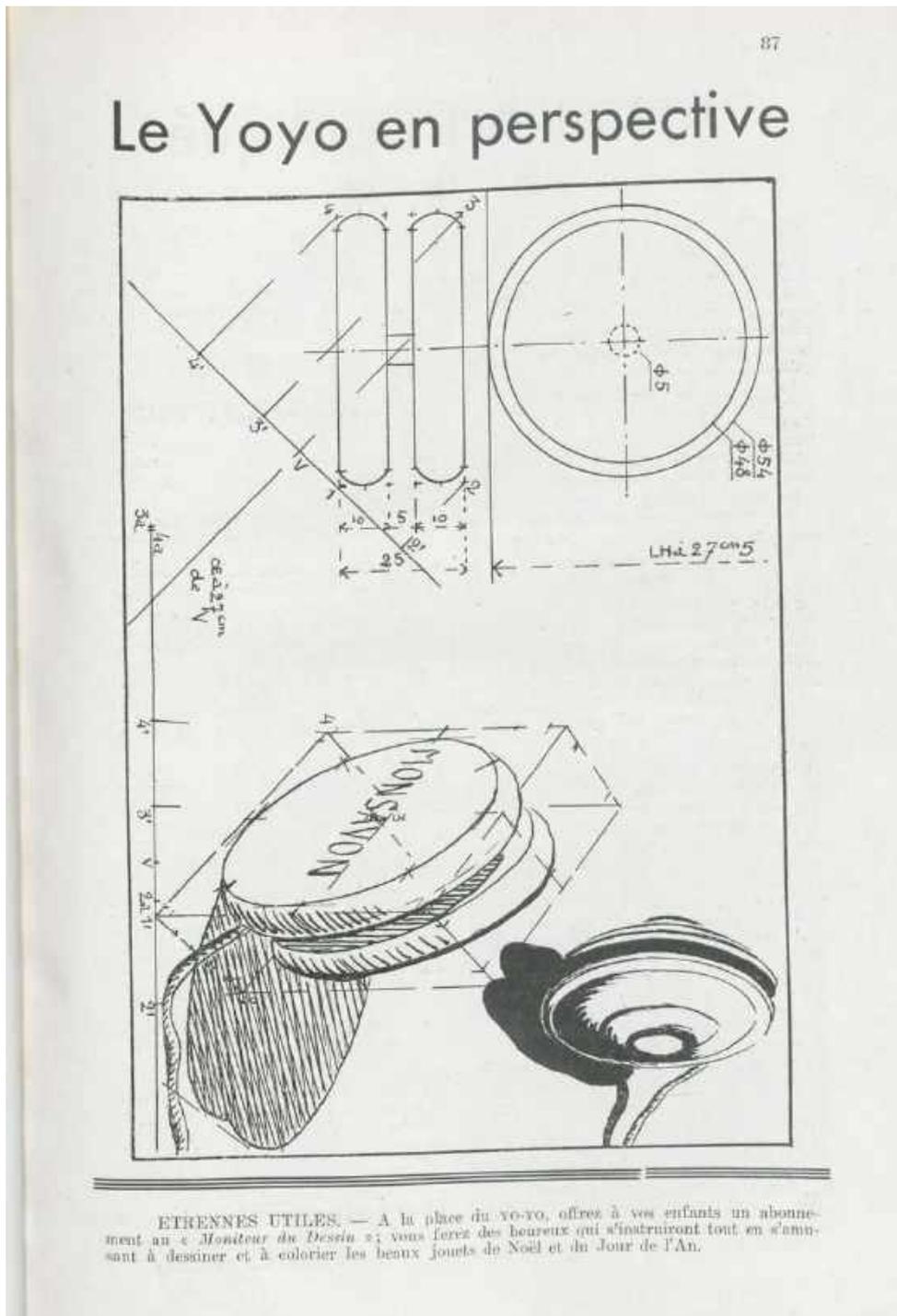
Comme l'annonce son titre, *La Vie Parisienne* est le témoin des "choses du jour" et de la "mode". Si le propos peut sembler hautement superficiel et donc, anecdotique, il n'en est pas moins une thématique profondément ancrée dans le journal.

Ainsi, le principe de la "tendance", dans son sens d'action de groupe, justifie parfois l'écriture de certaines chroniques ou de certains articles. Il ne s'agit pas nécessairement d'un événement révolutionnaire ou bien d'un changement brutal dans la société française, au contraire. L'hebdomadaire se concentre avant tout sur la peinture des moeurs du jour, c'est-à-dire de donner aux lecteurs à voir une réalité parisienne, aussi risible et minime soit elle. S'il est difficile d'affirmer avec précision le degré d'exhaustivité dans ce témoignage des choses de la vie parisienne, c'est avant tout grâce et à cause, du caractère unique du journal qui s'appuie sur un domaine singulier du journalisme: donner à son audience un accès à la frivolité et au détail.

Cette spécificité s'illustre d'ailleurs particulièrement au travers d'un épisode singulier de l'année 1932. Partout en France se développe le jeu du Yo-Yo qui devient une véritable tendance en quelques mois. Adultes et enfants cèdent à l'amusant objet qui devient vite inévitable durant plusieurs mois.

Les premières mentions de cette pratique en tant que tendance véritablement marquante apparaissent en premier dans la revue mensuelle *Le Moniteur du dessin, de l'architecture & des beaux-arts*. Organe des architectes, ingénieurs, professeurs de dessins des industries artistiques et candidats aux écoles du gouvernement, cette revue, tenue par Alfred Keller n'a pourtant rien d'un journal divertissant. Cependant, à la page 86 de son numéro du 3 octobre 1932, dans son sujet sur la perspective à l'école et aux examens, le sujet principal devient le yoyo. Étudié d'abord par G. Gadiot (professeur de Dessin d'Arles-en-Provence) comme un objet à la perspective géométrique assez étonnante rendant sa représentation difficile. Ce n'est

seulement dans l'article suivant, intitulé "Yoyomanie", par P. Barret que l'on pourra trouver la raison d'un si curieux objet utilisé comme sujet de dessin: "En cette rentrée d'octobre 1932, j'a vu dans une cour d'école des centaines de yoyos s'agiter en cadence [...]. Même les élèves de l'école militaires [...] déjà gradés yoyotaient entre deux épreuves de leur examen". Bien que présentée comme la hantise des professeurs, le yoyo est donc à la mode parmi les plus jeunes générations. Suffisamment du moins pour en devenir un objet d'étude géométrique bien que le professeur précise "que le yoyo mourra bientôt de sa belle mort. C'est certain" (p. 86).



*Le Moniteur du dessin, de l'architecture et des Beaux-Arts, octobre 1932, p.87.  
"Le Yoyo en perspective".*

Si cet intérêt quasi universel et enfantin pour un objet, synonyme d’amusement malgré son absurdité, peut rappeler à tout lecteur un élément nostalgique de son enfance, il peut sembler surprenant que le yoyo, mode qui concerne apparemment bien plus les cours d’école que les salons mondains, trouve ainsi sa place dans *La Vie Parisienne*. En effet, dans les pages du journal, le yoyo est encore largement associé à l’enfance. On peut d’ailleurs le voir dans le numéro du 7 juillet 1933, faisant justement référence à cette tendance fugace: “Encore quelques mois et chacun aura son pendule dans la poche comme l’été dernier à Deauville chaque enfant avait son yoyo” (p. 1673).

Pourtant, en remontant les archives de l’Agence de presse Mondial-Press, on peut retrouver plusieurs clichés pris dans les Halles de Paris où ce divertissement ne semble plus être seulement destiné aux enfants. En l’espace d’un été, la contagion se fait, du jeu pour enfant à une pratique plus vaste.



“Le yoyo aux Halles”, photographies de l’agence de presse Mondial Photo-Press, Paris, 16 septembre 1932. (1 fotogr. nég. sur verre; 13 x 18 cm)

Cette évolution est d’ailleurs très nettement observable à travers les différents journaux français de l’époque. Dans le numéro 441, daté du 23 août 1932 du journal *Candide*, dans sa rubrique dédiée à la province “La Ville et les Champs”, Monsieur Desgrieux signe une courte présentation de cette pratique encore très vivement critiquée: “La nouveauté, vous le savez, c’est le yoyo, petit jeu naïf renouvelé de l’émigrette du XVIIIe siècle et qui ne peut pas n’être pas réservé à la jeunesse. A partir de trente ans, si l’on manipule publiquement le fil et la petite boîte ronde remontante, on a l’air parfaitement gaga. Le yoyo, vraisemblablement, vivra l’espace d’une saison et ce sera justice.” (p.5). Si la pratique semble déjà atteindre les plus âgés, elle est encore largement critiquée et moquée.

En septembre de la même année pourtant, *Le Figaro*, portera dès la première page de son numéro du 2 septembre 1932 (n°246) un vif encouragement pour la pratique du yoyo par le journaliste Gérard d’Houville qui signe d’ailleurs l’article le plus long de la page. On y vante les mérites d’un jeu solitaire.

Or lorsque le Yoyo apparaît dans les pages de *La Vie Parisienne*, il est loin d'être critiqué, moqué ou au contraire, traité d'une manière particulièrement élogieuse. En réalité, l'objet se fait simplement une place dans les illustrations et les textes comme si il avait toujours appartenu à la vie parisienne. Ses occurrences sont d'ailleurs particulièrement nombreuses et concentrées autour du mois de septembre 1932. Le Yoyo, cependant, possède de multiples significations qu'il est essentiel de différencier: le pseudonyme très usité dans les cabarets parisiens comme diminutif pour Yolande, le genre musical Yo-Yo et finalement, le jouet. Cependant, on peut bien considérer le journal comme un reflet de cette yoyomania d'époque.

On peut donc comprendre qu'il ne s'agit pas pour l'hebdomadaire d'expliquer cette tendance, de l'étudier ou bien d'en expliquer les origines comme l'ont fait de nombreux journaux de l'époque. On peut d'ailleurs citer l'exemple du n°19 762 du *Lyon Républicain* daté du 2 septembre 1932 qui expliquera que la mode est arrivée dans les grandes villes de Province et à Paris depuis les plages, identifiant la pratique par le biais de son cheminement à travers le territoire français (p.1), ou encore le n° 348, daté du 12 novembre 1932 de *La Gazette du Nord de Madagascar* qui renseigne les lecteurs sur l'importance de l'influence des Etats Unis sur la pratique française du yoyo, dont la mode est bien plus ancienne Outre-Atlantique (p.1). *La Vie Parisienne* ne cherche pas à instruire son public, ou à le renseigner, mais plutôt à lui offrir le reflet de cette scène géante qu'est Paris.



*La Vie Parisienne* n°38, 17 septembre 1932, p. 777  
"Actualité Humoristique"

Au contraire, le journal en fait un objet de mode au même titre que n'importe quel autre accessoire. On peut d'ailleurs observer ce phénomène dans un article intitulé "Catalogues" signé par Robert Dieudonné dans le numéro 53 daté du 31 décembre 1932. Critiquant la vacuité de la plupart des achats parisiens, l'auteur nous apprend qu'un catalogue d'une grande maison a proposé pour Noël une vente de yoyos de luxe fait d'ivoire: "C'est inutile, c'est hors de prix mais elle en vendra ! Elle en vendra parce que tous ceux qui en achèteront auront l'illusion d'être seuls à faire un achat aussi stupide. [...] Et toutes les jeunes femmes que l'on gâte auront

leur yoyo d'ivoire, si elles n'en ont pas plusieurs." (p.1090). On peut remarquer qu'une fois de plus, ce n'est pas l'objet ou la pratique qui est remise en question par le journaliste mais plutôt la superficialité parisienne et tout particulièrement celle des jeunes femmes, sensibles à la mode. On peut y voir une réelle différence avec le traitement que font les autres journaux d'une telle pratique. S'ils se sont jusqu'ici moqués des amateurs de yoyo, c'était avant tout pour leur attitude prétendument enfantine. *La Vie parisienne*, loin de donner un avis sur la tendance elle-même se place plutôt comme un témoin curieux et moqueur des effets de celle-ci sur les parisiens qui forment l'univers mondain qui l'intéresse.

Cependant, l'information en elle-même n'en est pas moins véridique, puisque l'on retrouvera dans la revue mensuelle *Être Belle*, supplément d' *Art et coiffure*, au numéro 258 daté du 10 janvier 1933 et dès la première page, l'annonce suivante: "On incruste les disques de perles et de strass [...]. Les bijoutiers ont aussi adopté le yoyo. Voici pour Madame, une longue broche où le yoyo et ses ficelles servent de prétexte à la décoration. Sur le couvercle d'une ronde et plate boîte à poudre, un yoyo". Si dans cet article, c'est plutôt l'aspect esthétique qui est critiqué, on remarque que la presse féminine témoigne bel et bien de cette transformation du yoyo, passant d'un simple divertissement à un véritable accessoire. On peut donc confirmer que cette peinture que fait l'hebdomadaire de la vie parisienne s'appuie donc bien sur des faits observés.



La Vie Parisienne n°47, 19 novembre 1932, p. 950  
"Nous les femmes qui fumons"

Mais quel rôle joue réellement cette volonté de témoignage dans l'identité même du journal? *La Vie Parisienne* se veut-elle être un simple observatoire des excentricités de la capitale et de son élite mondaine ?

L'exemple du traitement de la tendance du yoyo peut nous permettre d'aborder une forme de réponse. Ainsi, dans les numéros 36 et 37 de l'hebdomadaire, datés du 10 et du 17 septembre 1932, au coeur donc de la yo-yo manie, le journal publie dans sa rubrique "A travers la Vie Parisienne" une enquête sur ce phénomène, divisée en deux parties. Prenant le contre-pied des autres journaux en prétendant interroger "quelques personnalités" en leur posant la question suivante: "Quel est votre jeu préféré ?".

Si le Yoyo est donc présenté comme le sujet principal de l'article et des illustrations, il n'apparaît en réalité que très peu dans les réponses des personnalités interrogées. On pourrait alors répondre que l'article, donnant la parole à ces grands noms de la vie parisienne joue justement son rôle, reflétant les divertissements de ses contemporains avec ou sans l'objet à la mode. Mais en réalité, l'enquête, signée par Yvonne Picabia semble davantage servir de prétexte à l'humour.

En effet, alors que la question serait posée au Sénat, on peut lire la réponse suivante: "Nous tolérons les patinettes, les chevaux de bois, quant à votre yo-yo, le bureau de la Haute Assemblée, ne sachant encore s'il s'agit d'une nouvelle manifestation des suffragettes, a réservé sa réponse." (p.756). On comprend alors qu'il ne s'agit pas de donner réellement à voir ce qui distrait les parisiens mais plutôt de les tourner en ridicule. C'est d'ailleurs une impression qui se confirme dans la seconde partie de l'enquête qui devient alors un nouveau prétexte pour illustrer d'un couple dénudé l'article qui promettait pourtant de se concentrer sur la tendance du Yoyo.



*La Vie Parisienne* n°38, 17 septembre 1932, p.  
 "La Yo-yo manie, pt. II" - A travers la vie parisienne

*La Vie Parisienne* ne peint pas seulement les mœurs du jour, elle en fait un objet de plaisanterie.

Tendance, mode ou anecdotes, qu'elles soient véridiques ou non semblent en réalité ne servir de prétexte qu'au rire et au divertissement. C'est d'ailleurs un phénomène particulièrement visible avec la tendance du yoyo qui se retrouve en couverture du numéro 49 daté du 3 décembre 1932, devenant ainsi l'objet d'une illustration par l'un des artistes de *La Vie Parisienne* où l'on voit clairement une première association du yoyo avec le thème principal de l'hebdomadaire: l'amour.

Ce parallèle du simple jouet au jeu de la séduction, propre à la revue, se retrouve d'ailleurs à plusieurs reprises puisque les auteurs le complètent en faisant de "yo-yo" une dénomination de la poitrine féminine.



La tendance qui n'était jusqu'ici qu'observée par *La Vie Parisienne* se transforme en prétexte de représentation du corps féminin, d'illustrations légères et de sujet de plaisanteries qui n'ont parfois rien à voir avec le sujet de départ. C'est cette appropriation progressive des modes du jour qu'illustre la yo-yo manie et qu'il est nécessaire de souligner pour comprendre l'enjeu même qui parcourt la revue. Il ne s'agit pas de documenter la vie mondaine ou de la peindre mais bien d'en faire un prétexte, un décor à la frivolité.

*La Vie parisienne* n° 46, 12 novembre 1932, p. 935  
 "Les Pauvres petites Femmes !"

Suivi de la légende: "Ce fut peut-être vrai aux temps préhistoriques ! Mais, aujourd'hui... ? Est-ce parce qu'elles ont: de PETITES boucles... de PETITES guiches... de PETITES pélerines... de PETITS chapeaux... de PETITES vestes... de petites cravates... de PETITS manchons... de PETITS yo-yos... de PETITES jambes sur des petits petons ...?"

Est-ce parce qu'elles prennent de PETITS verres, s'offrent de PETITS béguins, portent de P'TITS jamaas ?? etc. etc.

C'est entendu, la femme c'est mignon, c'est PETIT mais elle vous possède en GRAND !

Et le sexe dit FAIBLE a eu, a et aura toujours le sexe dit FORT"

*La Vie Parisienne* n°49, 3 décembre 1932, couverture  
 "Les Yo-Yos de Béguinette"



La Vie Parisienne n°49, 3 décembre 1932, couverture  
"Les Yo-Yos de Béguinette"

## B) Le divertissement sous toutes ses formes comme un but à atteindre pour *La Vie Parisienne*

Le divertissement du public semble donc être une priorité de la ligne éditoriale du journal et le tableau de la vie mondaine parisienne s'inscrit dans cette volonté d'amuser le lecteur. Mais cette conclusion n'est pas une évidence, car *La Vie Parisienne* est loin de répondre aux codes du périodique "amusant" que l'on retrouve à l'époque. Son prix, largement dû à la taille de la revue et aux nombreuses illustrations qui la composent, détache le journal du commun des périodiques de divertissement. On peut d'ailleurs comparer ce prix avec celui du *Journal amusant*, dont on sait que plusieurs illustrateurs et membres de la rédaction travaillent également pour *La Vie Parisienne*. Pour le premier exemplaire de janvier 1930, l'exemplaire seul du *Journal amusant* coûte presque deux fois moins que celui du sujet de notre étude.

De plus, si le journal répond aux codes du divertissement, c'est souvent de manière occasionnelle ou temporaire. C'est notamment un phénomène que l'on observe à travers la présence de la bande dessinée, un classique des périodiques de divertissement, qui n'apparaît dans *La Vie Parisienne* qu'à travers les "Actualités Humoristiques".

De même, l'un des incontournables des périodiques axés sur le divertissement sont les jeux. Qu'il s'agisse de jeux concours ou bien de simples mots-fléchés, on en retrouve dans la grande majorité des journaux plus légers. Or, si l'on peut trouver quelques exemples de jeux en 1934 et en 1936, ils n'ont visiblement pas une place régulière dans les pages de *La Vie Parisienne*. Leur présence, souvent exceptionnelle, n'est donc pas suffisante pour en faire une preuve de l'appartenance de l'hebdomadaire dans le courant des périodiques amusants.



*La Vie Parisienne*, numéro et date non renseignés, 1934, p. 217

Résultats d'un jeu-concours de janvier 1934 intitulé "Grand Concours des vedettes de la vie parisienne"



*La Vie parisienne, numéro et date non renseignés, janvier 1934, p. 74*  
Mots croisés

Etant donné la singularité du journal, il est possible de se demander: Comment peut-on affirmer qu'il s'agit bien d'un journal de divertissement ?

Afin de répondre à cette question, il est essentiel de comprendre quelle place tiennent les loisirs dans le journal lui même.

### 1) Musique

Aussi étonnante que cette affirmation puisse paraître, la musique tient, en effet, une place assez importante dans les divertissements proposés par *La Vie Parisienne*.

Bien que son impact sur le public soit limité par le format papier, la musique fait partie de ces loisirs que le journal met en avant dans ses pages.

Si la radio se développe en France pendant la période d'entre-deux guerres, on en retrouve encore quelques vestiges après 1930. Les publicités pour des postes familiaux ou portatifs se multiplient et se retrouvent tout au long de la décennie.



*La Vie Parisienne n°53 , 31 décembre 1932, p. 1099*

LE 1<sup>er</sup> POSTE PORTATIF  
DE GRANDE CLASSE



**PHILIPS**  
*Junior*  
TOUS COURANTS

Toute l'élégance d'un bijou et la précision d'un chronomètre. Toutes les qualités d'un grand poste: très sensible, fidèle, puissant, il permet de recevoir les principales stations européennes sur simple antenne intérieure. Super-hétérodyne à 4 lampes multiples remplissant 8 fonctions. Jolie mallette façon cuir en supplément.  
En vente chez tous nos Agents et Distributeurs Officiels.

**1095**  
Frs

p. 4.8

**"Envoyez-nous  
des Romans Policiers"**

*écrivent les Soldats*

\* \*

**LES ROMANS POLICIERS  
LES PLUS PASSIONNANTS**

sont ceux de la

**Collection BROOKER**

**51 TITRES – 51 SUCCÈS**

LA MORT VIENT A SIX HEURES.	LE CERCLE BLEU.
LE BACILLE 8X 76A (Épouv.)	LA MACHINE INFERNALE.
LA TROISIÈME MAIN. (Épouv.)	PIKIFILI.
LA MAISON SANS FENÊTRES.	TERREUR SUR BETHAMPTON.
LES CAISSES DE M. LISSAC.	LA CHAMBRE MAUVE.
LA VENGEANCE DE L'INVISIBLÉ.	LE ROI DU RACKET.
LE SOULETTE VERT.	LA FILLE DE BELZEBUTH.
LE YACHT DE LA MORT.	LES SORCIERS DU MALHEUR.
LE FANTÔME BOUSSAIS.	ZACHARIE BONIFACE.
L'ONYX DE SOMOLOU.	LE PENDU DE BLACKPORT.
L'ÉNIGME DE KAHLENBERG.	LES REQUINS D'HOLLYWOOD.
CRISWOLD-MANSION.	LA VOIX QUI TUE.
L'ÉTRANGLEUR.	CAVE N° 3.
LE MYSTÈRE DU FAÛN.	LE SCHNOUF.
LE CLUB DU SERPENT NOIR.	HAKAWARA.
LES YEUX TATOUÉS.	"BABY FACE".
LE DÉCAPITÉ.	L'HOMME DE MINUIT.
LE SECRET DE MAMILLORIA.	MISCHMASCH.
PHARE N° 313.	LE PRISONNIER DU TAGAYOR.
L'AMIRAL CORBIER.	DOG NE PARDONNE PAS.
LE LABORATOIRE DU DR. BASS.	LA MOUCHE NOIRE.
SYSTRATIS.	L'INVULNÉRABLE TOCRO.
LES 7 COLPATROZ.	LES SURPRISES DE M. BOUBET.
LE MARCHANDS D'HORREURS.	SANTA LONXA.
TROIS AS.	LES VEUVES DE L'ARSENIC.
	SIGONO CONTRE LA POLICE.

LE VOLUME : **5 FRANCS**

(ENVOI FRANCO DE CHAQUE VOLUME CONTRE 3 FR. 30 EN MANDAT.)

**La Collection Edward BROOKER**  
est éditée par les

**"PUBLICATIONS GEORGES VENTILLARD"**

142, RUE MONTMARTRE – PARIS (2<sup>e</sup>)

Compte chèque postaux 1746 27 Paris.

*La Vie Parisienne n°8, 20 mai 1940, p. 1*

Mais, la radio est loin d'être un outil d'information dans les pages de la revue. En effet, dans ces deux exemples, on peut remarquer que c'est d'abord l'élégance et la possibilité d'avoir accès aux musiques d'une artiste à la mode qui sont mis en avant bien plus que l'aspect pratique de l'objet en lui-même.

Il ne s'agit donc pas, en s'adressant au public de *La Vie Parisienne*, de vendre un objet d'information potentiel mais bien un objet à la mode ou permettant à l'auditeur de se divertir. Cette notion de mode et de tendance en matière de sorties musicales joue d'ailleurs un rôle crucial dans la publicité de l'hebdomadaire. En effet, bien plus que la radio, c'est le disque qui est l'objet mis en avant par les annonces du journal, dont les plus populaires sont mis en avant dans cette réclame.

Une véritable course à la tendance va donc voir le jour dans les annonces de *La Vie Parisienne* et tout particulièrement à travers les publicités de Columbia qui offriront au journal, à travers sa publicité, un véritable classement des “Disques gais du mois”. Bien que s'apparentant davantage à une réclame qu'à un véritable article, il est intéressant de souligner l'intérêt que peut trouver la rédaction du journal à une page. Or, comme nous l'avons vu plus haut, le traitement des tendances et du “goût du jour” fait partie de la ligne éditoriale de l'hebdomadaire. De ce fait, un classement établi sur les nouveautés et titres les plus populaires ne peut que satisfaire ce besoin pour la rédaction.

LA VIE PARISIENNE

## La page des disques gais

**LES DISQUES GAIS DU MOIS**

LES SUCCÈS DE LA REVUE DES  
**FOLIES-BERGÈRE**

Je t'aime... .. D. F. 498  
C'est toi chérie mon seul amour... .. D. F. 499

Chantée par  
**XAVIER LEMERCIER**  
DES FOLIES-BERGÈRE

Véronique le printemps est là... .. D. F. 500  
Emporte un peu d'amour... .. D. F. 501

Chantée par  
**ANDRÉ RANDALL**  
DES FOLIES-BERGÈRE

Musique... .. D. F. 502  
Pola, par Jean SCHMIDT... .. D. F. 503

Ma Louise mon Amour, Toi-toi... .. D. F. 498  
Lettre tendre, Mélodie... .. D. F. 499

Chantée par  
**PIZELLA**

Ton cœur, Valse... .. D. F. 497  
Tango d'amour... .. D. F. 498

Chantée par  
**MALLOIRE**

**ET DES SUCCÈS DE DANSE :**

La valse accordéon, Valse joye... .. D. F. 490  
Mals... Mal! Eau-froid, par l'Orchestre ALEXANDRE... .. D. F. 491

My man from Caroline... .. D. F. 505  
S'il t'aime hier, par le jazz BEN SELVIN... .. D. F. 506

Love for sale, par le jazz BEN SELVIN... .. D. F. 518  
The Peanut Vendor par le jazz JACK DAVINE... .. D. F. 519

Lisez **COLUMBIA-REVUE**

# Columbia

COUEGNON — Ste Anes, Cap. 50 Millions — Paris (IX<sup>e</sup>)  
94, Rue d'Angoulême — PARIS (IX<sup>e</sup>)  
Agents Généraux France et Colonies

Salons d'Exposition et de Vente COLUMBIA  
5, Place de la Madeleine — PARIS (VIII<sup>e</sup>)  
Angle Rue Royale et Grand Boulevard

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS DE PHONOS, DISQUES ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

La Vie Parisienne n°25, 20 juin 1931, p. 572  
Publicité Columbia, “La page des disques gais”.

Mais ce classement n'est pas seulement pris en charge par des marques et en 1934 s'installe dans le journal une nouvelle rubrique: “Le Conseil des disques”. Signée par Calabazas, cette rubrique met en avant les nouveautés et les grands événements du monde du disque tout en

offrant la possibilité à l'auteur de jouer le rôle de critique et d'offrir au lecteur des "conseils" d'achats ou d'écoute. Ainsi on peut lire dans la rubrique "Le Conseil des disques" datée du 11 janvier 1934 les critiques suivantes:

"Rendons à César ce qui est à César... Un échoppage déplorable m'a empêché de signaler que les Préludes de Liszt, interprétés par le Grand Orchestre Symphonique, magistralement dirigés par Selmar Meyrowitz, ont été enregistrés chez Pathé, et de même que la 4e Symphonie [...] de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Londres, sous la haute direction de Félix Weingartner ont été édités chez Columbia. [...]"

Les journaux reçoivent en ce moment une grande abondance de rectifications et de démentis, mais La Vie Parisienne, toujours originale, publie ci-dessus une confirmation, ce qui, avouons-le, est plutôt rare en ces temps troublés." (page non renseignée)

Calabazas affirme donc sa légitimité. Le jugement qu'il émet dans sa rubrique est d'autant plus crédible du fait de la justesse de ses annonces. C'est donc la comparaison avec d'autres journaux, dont l'excellence serait remise en question par ces rectifications et ces démentis, qui font des chroniques de Calabazas et de *La Vie parisienne* des sources fiables dans le domaine de la musique. Cette comparaison implique donc que ce phénomène de mise en avant de la musique dans les périodiques (que ce soit à travers les annonces ou la critique), n'est pas propre à la revue. Mais on peut voir dans cet extrait une volonté de la rédaction de devenir une référence sérieuse dans le domaine de la distraction.

Dans l'exemplaire daté du 2 juillet 1938, on trouve dans les "On dit" une catégorie bien spécifique de ces disques. Intitulé "Disques érotiques...", l'article présente une "innovation qui vient -sous le manteau- de certains pays de l'Europe Centrale". "Enregistrer sur cire ou sur pellicule les soupirs de passion, les pamoisons [...] jusqu'aux dénouements exaspérés des duos d'amour a paru une entreprise possible à certains commerçants..." (p. 902).

Cependant, si le journaliste présente cette invention comme "le dernier cri du progrès", le journal a en réalité plusieurs années d'avance. En effet, c'est au début de l'année 1934 que l'on voit apparaître les premiers "disques grivois" parmi les annonces de la revue.



*La Vie Parisienne n°1, 16 janvier 1934, p. 113  
Publicité pour les disques grivois de Boccace*

Le disque devient donc un objet à part entière du divertissement parisien qu'il s'agisse d'une production musicale ou bien un peu plus grivoise, chacune de ces innovations trouve dans la revue de *La Vie Parisienne* un support publicitaire et médiatique sans faille.

Mais le disque n'est pas le seul outil de la musique et cette dernière fait partie intégrante de la vie parisienne mondaine. C'est pour cette raison que l'on retrouve à plusieurs reprises les annonces de concerts, de music-hall ou de représentations d'artistes tout au long du journal. Le rôle de ces mentions d'évènements musicaux est donc double: à la fois informer le public parisien des activités et des loisirs à sa disposition et dans un second temps, de créer un véritable témoignage de la vie parisienne.

**DIERY**  
DES CONCERTS PARISIENS

AP416 { Pour danser la Javo, de Buxeuil } 25" 20 fr.  
          { La Valse viennoise, de Buxeuil }

**ORCHESTRE ALMA ESPANOLA**

AP388 { España (Bienbenido "Slanak"), }  
          { Marche ..... } 25" 20 fr.  
          { Anda Ridios (Bienbenido }  
          { "Slanak"), Jota ..... }

Par suite d'un échoppage malencontreux, notre collaborateur Calabazus a été privé la semaine dernière du plaisir de dire tout le bien qu'il pense de « Serenata Spagnola » exécuté par M. Frédéric Galimberti qui nous prouve que la guitare peut-être parfois entre les mains d'un véritable artiste. Naturellement, pour donner une sérénade à une belle avec une guitare, il est indispensable de s'habiller en Espagnol du répertoire, autrement, c'est manqué ! A moins, ce qui change tout, que l'on joue, non pour quelque ravissante senora, mais pour un nombreux public comme M. Galimberti.

*La Vie Parisienne* n° 15, 9 avril 1932, p. 304

## 2) Théâtre

L'histoire du journal, elle-même, est intrinsèquement liée avec celle du théâtre. Son fondateur, Marcelin, tel que nous l'avons présenté dans notre précédente étude de *La Vie Parisienne*, joue évidemment un rôle clé dans cette connexion. Dès le numéro spécimen de l'hebdomadaire, le théâtre apparaît comme le décor par excellence du tableau de la vie mondaine parisienne qu'il promet d'offrir à son lecteur.

La scène, sous toutes ses formes, tient en effet un rôle clé dans le journal dès les premières années de sa publication. Cette affirmation est d'autant plus vraie que se développent avec le temps plusieurs variations de cette thématique: un travail autour des costumes de scène devient la thématique principale des illustrations du journal à ces débuts, l'apparition chronique de critiques théâtrales, mais aussi plusieurs annonces des prochaines pièces.

Dans son article intitulé "La Vie Parisienne ou la mise en scène de la mondanité", Clara Sadoun-Edouard affirme, d'ailleurs:

"Le théâtre est partout dans la revue, mêlé aux modes, aux moeurs, à l'actualité. Dans les nouvelles qui paraissent en tête de *La Vie Parisienne*, le théâtre sert de décor à l'action, c'est souvent dans les loges que se nouent les rencontres amoureuses qui fondent l'intrigue. C'est

encore le personnel théâtral (la débutante qu'on lance ou la coûteuse diva) qui constitue fréquemment les dramatis personae de ces récits galants." <sup>15</sup> (p. 3)

Mais, au delà de cette représentation du théâtre, c'est l'implication dans l'actualité théâtrale qui rend l'inspiration réciproque. En effet, bien qu'il ne s'agisse pas de critiques érudites fondées sur une connaissance théorique classique, les articles de l'hebdomadaire deviennent rapidement populaires, à la fois chez les amateurs et chez les professionnels de théâtre.

C'est d'ailleurs ce que moque Frimousse dans son article extrait du journal *Le Gaulois*, en soulignant l'influence terrible de la revue sur la scène parisienne de son ironie mordante: "Ce n'était qu'en tremblant, les malheureux, qu'ils ouvraient *La Vie Parisienne*, ce journal éminemment moral et littéraire, plusieurs fois couronné par l'Académie française. Si, pour leurs péchés, ils avaient donné une première représentation dans la semaine, ils étaient sûrs de trouver dans cette feuille à images un éreintement colossal dont la cruauté n'excluait pas l'impolitesse." (exemplaire du 6 avril 1892).

On observe, grâce à cet extrait, un véritable paradoxe qu'incarne *La Vie Parisienne*. Comme nous l'avons dit plus tôt, la plupart des critiques émises par le journal ne s'appuient pas sur des connaissances théoriques et ne jugent pas la valeur artistique de l'oeuvre. Au contraire, la critique portera plus souvent sur des sujets finalement assez subjectifs ou esthétiques comme la beauté des actrices, le choix des costumes ou l'impression laissée par tel ou tel acteur. On peut donc se demander par quel moyen l'hebdomadaire obtient-il un poids dans ce monde du théâtre, une crédibilité suffisante pour le faire exister sur la scène parisienne.

L'hypothèse la plus probable semble être sa popularité. Ce ne sont pas les critiques en elles-mêmes qui font trembler les troupes de théâtres parisiens mais l'audience qu'elles trouvent dans l'hebdomadaire. Comme le mentionne l'auteur, c'est la cruauté qui fait l'identité même de ces critiques. On peut alors suggérer que c'est cette férocité qui séduit le lecteur. La légitimité du journal dans le monde du théâtre ne lui vient donc pas de sa connaissance mais du divertissement qu'elle apporte à son public, attiré par ces critiques sans merci.

*La Vie Parisienne* existe donc dans le monde du théâtre au même titre que le théâtre tient une place cruciale dans l'identité du journal. Cette influence réciproque s'incarne d'ailleurs dans un célèbre opéra-bouffe éponyme signé par Offenbach.

Comment ce théâtre trouve-t-il sa place dans le journal durant la période de 1930 à 1940 ? Tout d'abord par la présence de "littérature dialoguée", pour reprendre l'expression de Georges Pélissier<sup>16</sup> et dont il attribue le retour sur la scène littéraire à deux "conteurs" et collaborateurs de *La Vie Parisienne*: Gustave Droz et Ludovic Halévy. Cette pratique, encore largement répandue dans les années 30, fait partie des récits de fictions que l'on retrouve dans les pages de l'hebdomadaire. Il serait difficile d'en recenser la liste complète des exemples tant ils sont nombreux et la production si riche des dialoguistes représente alors une implantation directe du théâtre dans les pages du journal.

Mais il est également important de rappeler que le journal ne se contente pas de recréer le théâtre, il est profondément ancré dans son actualité et c'est d'ailleurs l'un des exemples qui pourraient faire de lui un journal d'informations si ce n'était pas la critique amusante qui ancrerait *La Vie Parisienne* dans cette actualité.

<sup>15</sup> SADOUN-ÉDOUARD, Clara. «*La Vie parisienne* ou la mise en scène de la mondanité», *Médias 19* [En ligne], THÉÂTRALISATION DES ÉCRITURES DE PRESSE, Olivier Bara et Marie-Ève Thérenty (dir.), Presse et scène au XIX<sup>e</sup> siècle. p. 3

<sup>16</sup> PÉLISSIER, Georges. *La Littérature dialoguées en France. La revues des revues*. 1898, p. 23-33.



# La Vie Théâtrale

OPÉRA : PELLEAS ET MELISANDE

Malgré son côté image d'épinal et quelques effets de mélodrame, la célèbre pièce de Maeterlinck n'a rien perdu de son charme spécial. En dépit de sa valeur intrinsèque, la partition de Gabriel Faure, d'inspiration généreuse et de genre discret, mise en valeur par l'orchestre d'André Cadou, est moins une musique de scène qu'une musique entre les acteurs. Ainsi, loin de commenter l'action en l'accompagnant, elle la déserte en la fractionnant. Il faut louer, sans réserve, MM. Saignes et Wastey et Mmes Cortal et Noël-Blanc, mais que dire de Mme Maeterlinck, si ce n'est qu'elle est l'Idéale Mélisande, toute beauté et toute poésie... Bien qu'il ait une grosse en or (en or comme ses chaussures ridicules), M. Rollin est doté par la nature d'un physique qui le désigne mal pour l'emblème des amoureux. Décor scéniques, souvent mal éclairés.

LE RIDEAU DE MONTMARTRE

Ainsi la scène de la rue de Bonaparte change une fois encore d'estampille... Ce fut d'abord, en 1886, La Boulotte, où chansonniers authentiques et poètes véritables firent de bon usage, avec le Boni-Théâtre de Pierre Veber, furent créés Les Chansons Animées ; lorsqu'ils devaient plus tard, à peine perfectionnés, faire la fortune de La Chauve-Souris, et de son humour morbide.

Vint ensuite Le Moulin-Bleu. Le au esthétique y sévissait. A de rares exceptions près, de maigres filles aux amourettes défilantes, affinant à d'indifférentes œuvres la cognosco de leurs pères, et l'indigence de leurs pentes.

Mais voici que, par l'initiative de Madame Clara Bizou, Pétriquette varie ; et, avec elle, le genre de spectacles.

Ex-directrice - étoile du Grand-Guignol ; épousée révérencée (les gazettes l'ont relaté) du célèbre Théâtre de la rue Chaptal, Mlle Bizou en transporte rue de Bonaparte les traditions. Ici, comme là, alternance systématique de comédie et de drame ; travail de la douche sensuelle ; humour du rire et frisson de terreur. Or, dès ce spectacle d'inauguration, le dosage est merveilleusement établi.

Les talents contrastés des deux vedettes, n'en constituent pas le moindre attrait ; si Mlle Bizou possède l'un des plus curieux tempéraments comiques, que dit de Mlle Maxa ? Pour avoir en cent pièces horribles subi outrages et tortures en tout genre, la belle artiste n'en garde pas moins une superbe santé physique, une puissante faculté d'émotion. Directrice et pensionnaire se partagent en sœurs les bravos. Programme habilement composé ; troupe excellente.



Gilbert Gil et Suzy Prim dans LA FILLE ELISA, au Théâtre Antoine  
Une reprise sur un fond sombre

— 165 —

Les Nuits Carées de Ch. Bellem et P. d'Estoc et L'Épaveur, de M. Henri Hubert donnent le grand frisson. Ces deux pièces, en deux actes chacune, révèlent chez leurs auteurs d'une extrême adresse ; et voici de la gaieté franche avec La Madame du Milieu, de M. G. Delamarre et avec Reconnaissance de MM. Ch. Oulmont et Bernard Ray. Le postulat imprévu et le vivant dialogue de cette dernière pièce sont salués par les rires et les bravos de toute la salle.

THÉÂTRE ANTOINE : Reprise de LA FILLE ELISA

Dans ses Souvenirs sur le Théâtre Libre, Antoinette a noté, à la date du 20 décembre 1890 : « La soirée avait mal commencé avec Le Conte de Noël. On sifflait ferme. Mais La Fille Elisa a tout à fait bien marché et l'acte de la Cour d'Assises a enlevé la salle. Un succès de mise en scène. La pléiade passe tout entière, j'ai senti, en la disant, qu'elle était plutôt trop courte... La presse est fort bonne... »

A près d'un demi-siècle de distance, la presse est excellente et le succès aussi vif ; grâce à la respectueuse autant qu'habile adaptation à la scène du roman de Goncourt par Jean Ajalbert. Une pitte généreuse, une humanité profonde élèvent ce fait-divers réaliste jusqu'à la grandeur tragique.

La créatrice était Eugénie Nau, de qui Pouchou, en vers exquis d'affectueux lyrisme, célébra le beau usage aux lignes pures, aux yeux verts sous les nœuds cheveux ; Eugénie Nau qui plus tard devint, aux côtés de ce même Antoine, réaliser une magnifique création dans La Châlière, chef-d'œuvre de Maurice Donnay et de Lucien Desvres. Décennie plus tard, la très jeune créatrice de La Fille Elisa fut bientôt reléguée.

De l'interprète actuelle, Mlle Suzy Prim, la réputation est bien établie. Dans les rôles les plus divers, elle connaît des succès éclatants et justifiés. Ici, son caractère, sa sincérité, ont l'occasion de se manifester et ses larmes (qui ne sont pas des larmes à la vaseline, comme au Cinéma) coulent sur ses joues ; et les spectatrices jouent également du mouchoir.

THÉÂTRE DE L'HUMOUR :  
LA CHAIR DE POULE

Comédie en 3 actes  
de Georges Doolley et Pierre Chaine.  
Au Théâtre de l'Humour, une pièce d'humour. Georges Doolley et Pierre Chaine ont traité avec fantaisie l'histoire d'un auteur de romans policiers qui vit pour une fois une aventure qui pourrait être l'écrit d'un de ses livres.

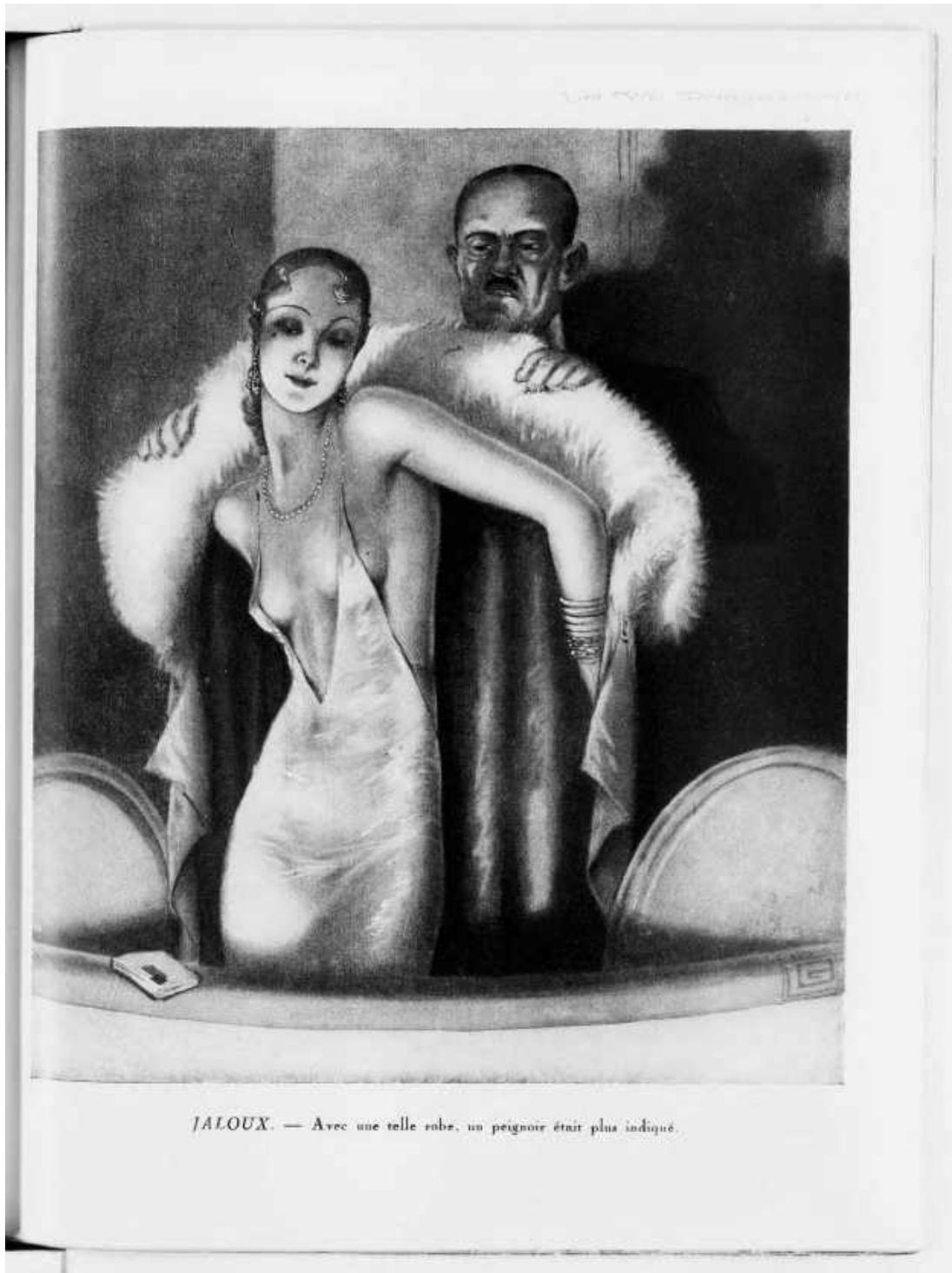
Cette verve, d'un romancier nouveau, est bien portée par Marthe Mussine, que le cinéma a prêtée au théâtre, pour longtemps sûrement, Simone Rest, Grandjean, Fabert, Lise Donn, et MM. Francœur et Clément.

HUGUES DELORME.

La Vie Parisienne n°, 11 février 1939, p. 165  
"La Vie théâtrale"

Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

De plus, comme à son origine, le théâtre reste le sujet principal de nombreuses illustrations et récits de fictions, accordant à ce loisir une part importante de son attention. Le théâtre devient donc doublement objet de divertissement, à la fois comme thématique de dessin, mais également comme sujet de rubriques, d'articles et de critiques. A cela s'ajoute les dialogues que nous avons mentionnés plus tôt et il est alors crucial de comprendre le rôle que joue la scène dans *La Vie Parisienne* et tout particulièrement dans sa volonté de divertir son lecteur.



*La Vie Parisienne n°, 13 février 1932, p. 143*  
*“JALOUX. - Avec une telle robe, un peignoir était plus indiqué.”*

LA VIE PARISIENNE

LA SAISON THEATRALE — UNE VISITE AUX LOGES D'ARTISTES



— CHEZ LA CÉLÈBRE COMÉDIENNE —



— LA GRANDE TRAGÉDIENNE —



— LA DIVETTE D'OPÉRETTE —



— L'ÉTOILE DU MUSIC-HALL —

Et surtout ne peut être rapatrié.

La Vie Parisienne n°46, 16 novembre 1929, p. 956  
"La Saison théâtrale - Une visite aux loges des artistes"

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Il est d'autant plus intéressant de constater que sa place se maintient dans le journal alors que les théâtres français subissent de nombreuses difficultés pendant cette période. Le véritable déferlement du cinéma que connaît Paris pendant l'Entre-deux guerres force le théâtre à se réinventer. Mais, pendant cet épisode complexe, *La Vie Parisienne* se fait le porte parole des théâtres dans les médias. En effet, "l'Actualité Humoristique" est saturée de référence aux multiples grèves, lock-out et autres témoignages de la crise que subit la scène parisienne. En témoigne d'ailleurs cet extrait de la rubrique "On dit..." daté du 16 avril 1932.

### Le lock-out théâtral

La plupart de nos gouvernants n'y croyaient pas. — « Ils n'oseront !... » affirmait l'un, parlant des dirigeants du spectacle (auteurs et directeurs). — « Ces gens-là sont incapables de s'entendre entre eux ! » déclarait un autre... Erreur de psychologie ; l'événement l'a prouvé.

Seul, notre préfet de police, connaissant l'âme des foules, servit la cause du théâtre avec énergie et bon sens : — « Si Paris manque de distractions pendant plus de vingt-quatre heures, je ne garantis pas l'ordre dans la rue !... »

M. Chiappe se trouve être ainsi en communauté d'idées avec cette arpète qui déclarait gentiment : — « Le cinéma, je ne vivrais pas sans lui !... C'est ma *coco*, à moi ! »

\*\*\*

*La Vie Parisienne* n° 16, 16 avril 1932, p. 325  
"On dit..."

### 3) Cinéma

En effet, c'est bien le cinéma qui connaît l'évolution la plus impressionnante pendant les années 30. Si la période voit apparaître plusieurs innovations, notamment la démocratisation des salles de cinéma et du cinéma parlant après 1926, il est important de rappeler que ce progrès n'est pas forcément synonyme de succès. En effet, les productions hollywoodiennes sonores demandent plus de temps de production, l'accent américain est souvent rejeté par le public britannique et il est important de rappeler qu'en France seulement la moitié des salles auraient été équipées pour diffuser ces films parlants en 1932, en grande partie grâce à Gaumont. C'est également une année charnière dans l'histoire du cinéma puisqu'elle est marquée par la diffusion du premier film en couleur. La caméra Technicolor trichrome d'Herbert Kalmus fait pourtant face à de nombreuses difficultés techniques et financières et c'est d'abord le film d'animation qui introduira la pratique et permettra à cette innovation d'être acceptée par le public, beaucoup plus enthousiaste.

Toutes ces innovations font écho, pour Fabrice Montebello, à une "demande des consommateurs urbains qui exigent une élévation de la qualité du spectacle cinématographique"<sup>17</sup> à partir de la fin des années 20 en France mais aussi dans la plupart des pays industrialisés.

<sup>17</sup> Montebello Fabrice. "Des films muets aux films parlants. Naissance de la qualité cinématographique". In: *Politix*, vol. 16, n°61, Premier trimestre 2003. *Politiques du cinéma*, sous la direction de Fabrice Montebello et Jean-Marc Leveratto. p. 52

Or, pour lui, le cinéma qui était jusqu'ici un simple divertissement urbain et populaire à l'impact relativement limité devient, à partir des années 30 "une industrie culturelle de masse et la forme par excellence du spectacle moderne, en lieu et place du théâtre [...]".<sup>18</sup>

Si le cinéma s'adapte à une demande croissante, il en est de même pour *La Vie Parisienne* qui ne peut pas ignorer ce nouvel élément majeur du divertissement parisien. La présence d'annonces des dernières sorties cinématographiques ne prend pas sa source dans les années 30 mais plutôt au début de la période d'Entre-deux guerres. Cependant, ce contenu connaît une véritable augmentation au cours de la décennie. Plusieurs rubriques entièrement dévolues au cinéma voient le jour. D'abord présentées comme des annonces des dernières diffusions, on peut rapidement voir éclore dans le journal les premières critiques ou commentaires par les rédacteurs en charge de ces rubriques.

De plus, cette augmentation marquante du contenu cinématographique dans la revue s'accompagne d'une crédibilité et d'une légitimité que *La Vie Parisienne* n'avait pour l'instant sur aucun autre sujet. On peut d'ailleurs le voir dans l'exemplaire numéro 23, daté du 4 juin 1938, en bas de la page consacrée au cinéma, lorsque la rédaction affirme: "Comme chaque semaine, La Vie Parisienne est adressée à 1 100 membres de la Corporation Cinématographique. Notre publicité est lue des deux côtés de la barricade: PAR CEUX QUI FONT DU CINÉMA et PAR CEUX QUI Y VONT." (p. 618)

L'implication du journal sur ce nouveau moyen de divertissement lui offre donc un rôle que la revue n'avait jusqu'ici jamais tenu. En effet, s'ajoute à la simple publicité des films une rubrique qui deviendra particulièrement célèbre dans la revue: "Du beau, du bon, du navet" que nous avons déjà cité plus tôt dans notre étude. Cette dimension critique, qui deviendra également à la fin des années trente, informative, s'ajoute au tableau des divertissements disponibles pour le public parisien. De la même façon que la critique théâtrale était jusqu'alors un divertissement en soi pour les lecteurs de l'hebdomadaire, la critique cinématographique, où l'on ajoutera plus tard ce goût de l'anecdote propre à *La Vie Parisienne*, propulsera le cinéma comme l'une des thématiques centrales du journal.

De la même façon que la rubrique "On dit" joue un rôle à part entière dans le divertissement du lecteur, on peut observer dans le numéro 40 daté du 10 octobre 1931, l'apparition d'une rubrique similaire, intitulée "L'écran et ses vedettes", traitant de cette actualité anecdotique uniquement centrée sur le cinéma. Dans cet exemplaire, on peut noter que trois pages sont entièrement dédiées au cinéma, qu'il s'agisse de publicité, de critiques ou bien d'actualité. Bien entendu, cet exemple ne reflète pas l'ensemble des exemplaires de la période, mais il souligne le caractère exceptionnel de ce phénomène puisque rares sont les sujets qui tiendront une telle place dans l'histoire de la revue.

Mais le cinéma n'apporte pas qu'un nouveau sujet pour le journal, il transforme son apparence en profondeur. Avec le cinéma, les "vedettes" font leur apparition et deviennent un sujet de choix pour la photographie. Contrairement aux périodiques d'information, on retrouve assez peu de photographies des personnalités parisiennes faisant l'actualité dans les pages de *La Vie Parisienne*. Les articles sont bien souvent illustrés par des dessins ou des caricatures selon la tonalité que donne l'auteur. Or, pour les vedettes, il en va bien autrement.

<sup>18</sup> Montebello Fabrice. "Des films muets aux films parlants. Naissance de la qualité cinématographique". In: *Politix*, vol. 16, n°61, Premier trimestre 2003. *Politiques du cinéma*, sous la direction de Fabrice Montebello et Jean-Marc Leveratto, p. 53

Plusieurs éléments peuvent expliquer l'apparition de cette nouvelle méthode d'illustration par le biais de ces grands noms du cinéma. Tout d'abord, la facilité avec laquelle les collaborateurs du journal peuvent se procurer ces photographies. En effet, les agences qui se déploient en France sur le modèle américain encouragent la vente de photographies mettant en scène leurs stars ou leurs jeunes premières.

Mais, cet accès facilité ne justifie pas tout car ces images n'arrivent pas gratuitement dans les pages du journal. Il est donc nécessaire pour la rédaction de s'assurer de la rentabilité d'achat de ces illustrations.

S'il nous est difficile aujourd'hui d'estimer l'impact qu'avait ces vedettes sur les lecteurs ou bien leur goût pour ce contenu, on peut néanmoins s'appuyer sur plusieurs exemples afin de prouver l'impact du cinéma et l'intérêt de ces grandes figures sur le public de *La Vie Parisienne*. En effet, on peut citer l'un des grands concours du journal intitulé "Voulez-vous faire du cinéma ?" qui offre au lecteur la possibilité de rejoindre cet univers du cinéma.

A TRAVERS LA VIE PARISIENNE

## LE RÉSULTAT DE NOTRE CONCOURS VOULEZ-VOUS FAIRE DU CINÉMA ?




**M<sup>lle</sup> Madeleine Jérôme**

**M. Jean Muller**

C'EST dans la salle du Coliseum, amicalement mise à notre disposition par son actif directeur, M. André Hartmann, que petit fil, mardi dernier, le concours "Voulez-vous faire du cinéma", organisé par la figure Turcoley et curand et "La Vie Parisienne".

Tout d'abord, le jury, composé de Mlle Michelle Ferry, la très gracieuse vedette de nombreux films à succès ; MM. Ferracier et Parant, deux Marsyas, le plus rose, mais le plus obligeant de nos chansonniers parisiens ; M. Manani, le photographe d'art bien connu ; le directeur et le critique cinématographique de "La Vie Parisienne", se réunit dans la salle de répétition du Coliseum.

Les seize concurrents, constitués en quatre équipes, avaient à interpréter un sketch très court à quatre personnages, écrit spécialement par notre éminent collaborateur et ami, Hugues Delorme. Le jury desult échole, après audition, les quatre concurrents qui, dans leur rôle respectif, avaient déployé le plus de talent et de naturel.

Ceux-ci eurent à interpréter une dernière fois et avec un succès flatter, ce même sketch devant le public du Coliseum.

Le sésame tombé, M. Jean Marsac, après un bref préambule, présenta les quatre candidats et demanda au public de bien vouloir faire une dernière sélection, en désignant, par acclamations, les deux gagnants du concours.

Ce furent mademoiselle Madeleine Jérôme d'une part et M. Jean Muller d'autre part qui sortirent vainqueurs de ce tournoi. Nos lecteurs pourront juger, à l'inspection de la photo de Mlle M. Jérôme, qu'elle-même d'abord, le jury ensuite et le public parisien enfin, ont eu découvert, non seulement un talent ignoré, mais aussi la femme la plus exquise qui soit.

Quant à M. Jean Muller, outre son physique qui ne manque pas de caractère, la qualité de son jeu, l'autorité à espérer une brillante carrière cinématographique, que nous serons sans doute fiers de lui avoir offerte.

Pour que nul front masculin ne s'assombrisse, que nul regard féminin n'exprime le moindre regret, MM. Ferracier et Parant, à l'issue du concours, déclarèrent aux concurrents qu'ils seraient leurs engagés un mois dans l'une des trois productions que leur firme va entreprendre à partir de juillet prochain.

Ainsi, il reste à tous ceux qu'une première réunion du jury avait sélectionnés, une autre chance de réussir dans une carrière aussi lucrative qu'exotique.

— 696 —

*La Vie Parisienne, date et numéro non renseignée, p. 696  
Résultat du concours "Voulez-vous faire du cinéma ?"*

Le succès de ce concours, ainsi que d'autres qui verront le jour pendant les années trente souligne l'influence et l'envie que créent ces vedettes pour les lecteurs. Il semble alors évident que les photographies et autres représentations de ces personnalités d'exception deviennent suffisamment rentables pour justifier la place de plus en plus importante que tient le cinéma dans les pages du journal.

De plus, bien que cet argument se base sur un jugement subjectif, l'hypothèse selon laquelle les vedettes correspondent aux idéaux de beauté de l'époque, de même que les illustrations "traditionnelles" de *La Vie Parisienne* crée une véritable continuité qui sert la ligne éditoriale de la revue. En effet, il ne s'agit pas seulement de représenter un corps féminin. Comme nous l'avons vu avec plus de précision dans notre précédente étude, il s'agit avant tout de représenter un corps beau, séduisant et correspondant aux canons de la beauté féminine de l'époque, les corps n'y correspondant pas jouant davantage un rôle comique. Les vedettes, dont l'apparence physique participe à leur mise en avant sur la scène du cinéma français et international conviennent donc parfaitement à cette volonté d'offrir au lecteur le spectacle de la beauté. L'influence hollywoodienne dans ces canons de beauté mais également dans ses méthodes de représentations joue un rôle clé dans cette métamorphose de l'hebdomadaire.

### C) Surprésence de l'érotisme qui participe à la raison d'être du journal

Il est impossible de tenter de définir l'identité du journal sans mentionner la frivolité de son contenu, se rapprochant même parfois du pur érotisme. Cette thématique ayant été le sujet de ma précédente étude de *La Vie Parisienne*, je m'appuie donc sur mes précédentes conclusions pour pouvoir affirmer le rôle central qu'occupe la sensualité et le sex-appeal dans le succès de sa publication.

Sans revenir sur l'apparition progressive de ce contenu frivole dans le journal ou sur son importance dans l'identité même de l'hebdomadaire, il est cependant essentiel d'identifier certains phénomènes de cette thématique propre aux années 30 et à la période étudiée.

#### 1) Confirmation d'un journal au contenu frivole grâce à la publicité

En étudiant les différentes pages dédiées à la publicité dans les numéros de *La Vie Parisienne* pendant la durée de la période de 1930 à 1940, plusieurs phénomènes peuvent surprendre.

Tout d'abord, le journal lui-même, dans sa forme matérielle sépare deux zones publicitaires. La première, à la suite de la couverture, peut parfois s'étendre jusqu'aux premiers articles (encadrant notamment certaines rubriques précédemment citées dans cette étude comme les "Propos Parisiens" ou bien les "On dit") ce qui équivaut en moyenne à deux ou trois pages de réclames. La seconde, précédant la fin, est entièrement coupée des articles et peut parfois atteindre jusqu'à 5 pages d'annonces, beaucoup plus condensées.

Or, on remarque plusieurs différences dans ces deux zones spécifiques du journal. La première partie de ces publicités, située à l'avant du journal rassemble des publicités plutôt générales: pour des livres (Littré, ouvrages historiques, dernières parutions d'un collaborateur de *La Vie Parisienne*, etc.), pour des activités directement liées au divertissement (comme des restaurants, des annonces d'agences de tourisme), des annonces ciblées en direction d'un

public spécifique comme les ménages (avec des publicités d'ameublement mais aussi des produits domestiques plus luxueux comme des frigos, des radios, etc.) et enfin, la dernière catégorie, plutôt tournée vers des produits directement liés à l'apparence et à l'esthétisme qui, comme nous l'avons vu plus tôt, ne se limitent pas à un genre. On y retrouve ainsi des publicités pour des fourrures, des gaines, du maquillage, des produits de soin du corps en général (dentifrice, gel pour les cheveux, épilation, soins pour la peau, pilules amincissantes, chirurgie esthétique, etc.)

**Les Grands Voyages  
de "La Vie Parisienne"**

**LES ILES BALÉARES**

"La Vie Parisienne" organise pour ses lecteurs un voyage à prix spéciaux aux **Iles Baléares**, suivant un programme particulièrement attrayant qui comprend, après un bref séjour à BARCELONE, la visite des villes et des sites les plus prestigieux de ces terres privilégiées : PALMA DE MALLORCA, les célèbres Grottes du DRACH et de HAMS, la romantique Chartreuse de VALDEMOSA, la Côte de MIRAMAR, le Port, puis le Col de SOLLER avec sa route d'un pittoresque unique, POLLENSA, la vieille cité romaine, les panoramas splendides des Ports de FORMENTOR et d'ALCUDIA.

**Huit jours d'enchantement...**

LE PRIX DE CE BEAU VOYAGE?

**Au départ de Paris :**

Chemin de fer première classe, Hôtels premier ordre ...	Fr. 1.710.-
Chemin de fer deuxième classe, très bons hôtels 2 <sup>e</sup> ordre	Fr. 1.360.-
Chemin de fer troisième classe, bons hôtels touriste..	Fr. 960.-

**Au départ de la Frontière :**

Chemin de fer première classe, Hôtels premier ordre ...	Fr. 1.060.-
Chemin de fer deuxième classe, très bons hôtels 2 <sup>e</sup> ordre	Fr. 920.-
Chemin de fer troisième classe, bons hôtels touriste..	Fr. 680.-

Prix qui comprennent toutes les dépenses : parcours suivant la classe choisie, logement et tous repas dans d'excellents hôtels, excursions en autocar, guides, transferts à l'arrivée et au départ des villes, tous pourboires et taxes.

"La Vie Parisienne" sera heureuse d'envoyer à ses lecteurs le programme complet de ce voyage spécial de propagande qui se peut effectuer à toute date, au gré du touriste, et de leur fournir tous les renseignements utiles.

*La Vie Parisienne n°36, 3 septembre 1932, p. 726  
Exemple d'annonce de voyages organisés.*

Comme nous l'avons vu tout au long de notre étude, ces réclames sont un indicateur clé quant à l'identité de l'audience visée par l'hebdomadaire, les annonces y sont souvent ciblées et les publicités que l'on y trouve sont souvent similaires à celles que l'on peut voir à la même période dans d'autres journaux avec de forts tirages.

Mais, cette différence notoire entre les sujets abordés se fait progressivement durant la période et il est important de préciser qu'en 1930, la limite est en encore très floue puisque certains articles d'esthétique ou des remèdes miracles se retrouvent dans les annonces plus licencieuses de la fin d'exemplaire.

# LOUEZ

UN POSTE DE T.S.F. PHILIPS

Neuf et du dernier modèle avec faculté d'achat à tout moment. Contrat réalisable au seul gré du client. En cas d'achat, facilités de paiement. Tous les nouveaux modèles PHILIPS sur secteur alternatif ou continu sont en location.

18, AV. DE LA REPUBLIQUE - PARIS

**LES RADIO-LOCATIONS**

ROQUETTE 49-50

Avenue Odéa 1 An-Baldé 25. r. des Fêtes Clémens RICHIEUX 30-31

Avenue des Saules 1 Stalle Sèvres, 51, r. de Sèvres LITRE 30-32

## Voulez-vous connaître LA VÉRITÉ?

### Toute la Vérité... JE VOUS LA DIRAI

Les événements de votre vie passée ou future, la place que vous occuperez dans la Société, d'autres informations secrètes vous seront dévoilées, grâce à l'astrologie, science véritable. Vous pourrez agir en connaissant votre avenir, le bonheur ou le succès qui vous est réservé dans le mariage et dans les affaires, vous connaîtrez l'héritage qui vous attend et même les ennemis qui vous menacent. Je vous offre gratuitement ces précieuses indications qui pourront CRANER votre vie et vous feront réussir en vous montrant le bonheur et la vraie bien-être. Vous se connaîtrez plus de détails et d'amis peut-être proches et indésirables sans mes conseils. Sur deux pages vous recevrez d'une façon claire et précise l'explication astrologique de votre existence et de votre avenir. Il suffit de transmettre votre photo de naissance, votre nom et votre adresse, écrite lisiblement. Si vous voulez, vous pouvez ajouter 5 francs pour mes frais de correspondance. Profitez de cette occasion qui ne reviendra peut-être plus, et adressez-vous par lettre timbrée à 1 fr. 50 à DUBILLA, Déposit. 1050 C. Bruxelles, 6, Boulevard Léopold-II (Belgique).



La **Sulthine** Préparée enlève les Poils Superflus

Grands Magasins Parfumeries Herboristeries

PURETE DU TEINT

Étendu d'eau le LAIT ANTEPHÉLIQUE ou Lait Gardés

Deparil, Toulon, Dijon, Bâle, Lille, Roubaix, Toulon, Grèce, Espagne, Barcelone. (D'Extremes au monde) le lait est toujours riche en vitamines et à l'état pur, il nettoie et se soigne. Magasin de Vente de Produits

Il date de 1949

VENT DE PARAITRE

JOSEPH HERGESHEIMER

## LA ROBE DU SOIR

roman

La crise de la quarantaine chez l'afemme

Impression sur beau papier - Prix 15 fr.

ALBIN MICHEL, ÉDITEUR

## MAIGRIR

surement, rapidement, sans danger

iodorganine Mercier

Paris 4<sup>e</sup>, Laboratoire Mercier et Pharmacie, 112, R.

## Seins

développés, reconstruits, embellis, raffermis, saillies comblées par les Pâtes Orientales

7 paquets indispensables pour le succès

Flacon 15 fr. 50 contre remboursement

J. BATHÉ, 407, r. de Valenciennes, Paris

## Rayons Violets "IXU"

Générateurs à haute fréquence

POUR GUÉRIR:

Chute des Cheveux, Rhumatismes, Lumbago, Sciaticque, Migraine, Hémorroïdes, Varices, Phlébites, etc.

Demandez brochure explicative

**Etablissements IXU**

205, Rue des Pyrénées, PARIS

Visitez nos Stands à L'EXPOSITION COLONIALE (Section Métropolitaine) Grand Palais, n° 23, Cl. 23, Gr. 9 Pavillon 47 B (près Tunisie) Chemin 0-1

Exportation dans tous pays

## LES ESCLAVES de la MODE

**CORSETS à SATIN**  
pour taille serrée, Douille extra, 225 fr. 90

**BAS DE SOIE**  
très montants, très transparents, hauteur 50 cent 110 fr. 50

**PANTALONS**  
de linon blanc ornés de ruches de dentelle, rubans de tulle ou de soie. La Fleur (tailleur et pantalon) 975 fr. 40 - Pantalons, soierie, rayonne 225 fr.

**GANTS DE CHEVREAU GLACÉ**  
35 boutons, jockey d'Alpaca, La soie 250 fr. 90

**CACHE - SEXES**  
En velours sans fourrure coloré 110 fr. 25 - En jersey de soie lustré 40 fr. 50

**Scalpers, Robes, Hauts talons, Robes excentriques, Pyjamas, Travestis, Lingerie ancienne et moderne**

Album illustré de photos inédites

**LES ESCLAVES DE LA MODE**  
France 225 fr. 25 - 5 fr.

Outillage complet d'atelier de couture 25 fr. 50 - 5 fr.

**EXPORTATION TOUT PAYS**  
Dépôt unique la Harle et la Vierge

**YVA RICHARD**  
R. 5, Rue Pilet-Willi, N° 9, PARIS (8<sup>e</sup> Arrondissement)

**HARRIS DÉTECTIVE**

Tel. : Cas. 91.91, 41.8 34, Rue St-Marc

Enquêtes, Recherches, Filatures, Divorces rapides

Tous autres confidences. Divorces stricte

## L'ASPIRATEUR PROGRESS domine

parce qu'il est SUPÉRIEUR ROULANT ET SILENCIEUX

livré avec tous les accessoires dans un coffret 990f

modèle très riche 1490f

SE TROUVE dans tous les bons Magasins

Éts PAZ & SILVA, 55, r. S. Anne, PARIS

De plus, il est intéressant de souligner que plusieurs enseignes reviennent très régulièrement dans ces pages d'annonces du journal. Plusieurs d'entre elles couvrent même l'entièreté de la période étudiée. Les publicités pour les cigarettes Abdulla, dont la première publicité dans le journal apparaît en 1921, en sont un excellent exemple puisqu'on peut en retrouver la trace jusqu'en 1937.

328 LA VIE PARISIENNE 16 avril 1921

MÉLISANDE A MONTE-CARLO

No. 3. AU CAFE DE PARIS.

MÉLISANDE a les plus jolies abonnées de Monte-Carlo et transmettra les vœux que la mode l'oblige à les exposer. Entre chaque service au Café de Paris, elle danse avec une grâce qui attire les yeux.

Mais tout à coup—oh! Invernal—on s'effrite d'un Shishou Foy. Tout elle laisse tomber ses portecigarettes plus d'adorables CIGARETTES ABDULLA! Quelle chance! Il tombe à côté de la table et se gonfle et rebondit. Angèle qui d'instinct sent chaque soir, et l'adore dans un silence respectueux.

Il se leva pour le rassurer avant qu'elle perde le sourire, et lui remit avec un regard rassurant en français quelques mots de Français.

MÉLISANDE se pencha avec un sourire et amicalement sourit. Ne l'avez-vous pas fait aussi des "ABDULLA"? En ce moment de café, c'est un bon moment d'habiller et de leur goût.

FISK

**ABDULLA LA CIGARETTE COSMOPOLITE**

La Vie Parisienne n°16, 16 avril 1921, p. 328  
 "Abdulla, La Cigarette Cosmopolite"

LA VIE PARISIENNE

**ROCAMBOLESQUES  
AVENTURES  
ET LES  
ABDULLAS**



**DANS LES REGIONS ASTRALES**

REVENANT d'un voyage dans la lune entrepris dans leur avion torpille, Sidcar et Pédale, brisent leur entente par une querelle malheureuse que soulève l'attribution de leur dernière boîte de cigarettes Abdulla.

Au cours de la dispute la précieuse boîte tombe de la carlingue. Sidcar, confiant dans le parachute que lui remit sa chère Elvire, n'hésite pas à se précipiter dans le vide et réussit à saisir les cigarettes tant convoitées lesquelles lui rendent agréables les longs jours de retour vers la terre.

C'est devant une foule enthousiaste qu'il atterrit, tandis que Pédale, privé de réconfort, s'en est allé périr misérablement dans l'espace.

Sidcar est maintenant fort recherché pour ses conférences et la célébrité, la fortune, les honneurs lui ont ouvert grandes leurs portes.

Aussi, plus que jamais il est resté l'admirateur fervent des chères cigarettes, qui lui permirent d'atteindre à ce résultat merveilleux, les toujours délicieuses Abdullas.



**SUPERBES ABDULLA CIGARETTES**

La Vie Parisienne n°, 3 mai 1930, p. 364  
"Rocambolesques aventures et les Abdullas"

Source: https://www.gutenberg.org/files/50000/50000-h/50000-h.htm

Il est donc assez simple d'en déduire que les compagnies que l'on peut retrouver dans ces pages rencontrent un succès suffisant pour investir dans ces annonces à répétition. Cette publicité, assez ciblée pour toucher la clientèle visée par les annonceurs, devient alors un indice clé du lectorat de l'hebdomadaire. Hommes et femmes confondus, le journal semble plutôt s'adresser à un lectorat qui n'appartient pas à la jeunesse parisienne qu'elle représente. Davantage tournée vers les besoins de ménages installés, on peut alors se permettre l'hypothèse d'un lectorat compris dans la tranche des "actifs" de l'époque, comprise entre 25 et 65 ans, en majorité.

La seconde partie, moins facile d'accès, n'est pas si commune dans les périodiques de l'époque. A travers les différents numéros de *La Vie Parisienne*, il est possible de définir de nouveau plusieurs catégories de réclames: les articles de "caoutchouc à usage hygiénique", des livres mais cette fois-ci concentrées sur des thématiques plus légères (l'apparence physique, les conseils en amour mais aussi les dernières publications en matière de littérature érotique), des publicités pour des sciences occultes (médium, magnétiseurs, voyants, etc.), annonces matrimoniales (nous incluons dans cette catégorie à la fois les annonces passées directement par les lecteurs, mais également les annonces passées par les agences matrimoniales et les agences de "rencontres") et autres annonces directement liées à la vie intime des lecteurs dans un aspect souvent plus controversé (détectives privés, experts en filatures, sages-femmes pratiquant les avortements, etc.), les revues de ventes par correspondance (bijoux, vêtements, mais surtout de photos et de livres érotiques) et enfin, plusieurs annonces de cabarets et music-hall parfois illustrées de photographies ou de dessins. Bien qu'il soit important de mentionner que l'on peut trouver des publicités pour les cabarets et music-hall dans les premières pages du journal, celles-ci ne sont jamais illustrées, encore moins de façon explicite, mentionnant simplement les horaires d'ouverture et l'adresse.

Or, ces catégories de publicités, introuvables dans la plupart des grands titres périodiques de la même époque se retrouvent quasiment toutes dans les journaux dits humoristiques disponibles sur Gallica.

Cependant, on peut souligner quelques nuances puisque l'on trouve dans la première moitié de la période, une spécificité des annonces de *La Vie Parisienne*. En effet, celle-ci regroupent plusieurs publicités de "pieds-à-terre" de location à Paris, louable pour la journée ou la nuit, ainsi que des fausses adresses dont on vante la discrétion et la sûreté des transferts de courrier. On y trouve également les annonces de plusieurs hôtesse d'accueil et autres "grandes maisons" parisiennes à visiter, ce qui n'a pas trouvé d'écho dans les autres titres de presse humoristique. Etant donnée la non-exhaustivité de nos recherches, il est impossible d'affirmer que ces annonces sont une exclusivité du journal, mais leur présence semble tout de même relever de l'extraordinaire, même pour une presse au contenu assez léger.

# 7

## RUE DE LA LUNE

à PARIS - M<sup>lle</sup> YVONNE

à Paris dans l'intimité agréable de sa boutique le club le plus formidable de

### CURIOSITÉS GALANTES

(LIVRES, PHOTOS, FILMS-CINÉMA, etc.)

Voici quelques scènes de Films Secrètes :

- 1- CINQUANTE D'AMOUR
- 2- PLAISIRS CHARNELS
- 3- ÉPREUVES FÉMININES
- 4- LES CARRESSES AFFOLANTES
- 5- LES 22 LEÇONS D'UN AMANT

Chèques scolaires : 88 francs  
Les 4 collections : 300 francs seulement

Venez me voir ou écrivez-moi de suite

Envoi immédiat sous simple enveloppe discrètement, contre paiement en billets de banque français ou mandats, mandats, chèques sur Paris ou contre remboursement.

**Mademoiselle YVONNE, Librairie**  
7, RUE DE LA LUNE - PARIS (2<sup>e</sup>)  
à 5 minutes de l'Opéra - Métro : Saint-Denis  
\* Entrée libre de 9 heures à 10 heures 30 même le Dimanche

# 33 PHOTOS

SCÈNES RÉALISTES

## L'AMOUR À LA PARISIENNE

Série unique sur papier "choir".  
Plusieurs personnages.

Envoi discret contre 25 francs en billets de banque, mandats, chèques, ou contre remboursement de 28 francs.

•

**ÉCRIVEZ**  
ou  
**LES VOIR**

**LOULETTE, Librairie**  
37, rue Beauregard, PARIS  
(à 10 minutes par Métro : Bastille et Opéra)

3 Photos Gratuites sous pli fermé, en France (au traverser, mandat, etc.)  
Non applicable en Algérie, Tunisie, Maroc.

## JEUNE VENDEUSE

Le grand succès d'actualité de la librairie, sous sa forme originale et de grande valeur, offre un spectacle unique et sensationnel aux yeux de tous les amateurs d'art et de littérature.

Envoi discret en France, contre billets de banque, mandats ou chèques.

**Mlle GINTIE**  
4, rue de Valenciennes, Paris (2<sup>e</sup>), à 10 minutes de la gare (Métro : Valenciennes)

## LIBRAIRIE FRANCO-ANGLAISE

54, Rue Bonaparte, PARIS (6<sup>e</sup>)

Le Dictionnaire	25.00
Les Dictionnaires	15.00
Mémoires	10.00
Par le Général	12.00
ou service de Santé	10.00
La Campagne de France	10.00
La Campagne de Belgique	10.00
ou service de Santé	10.00
ou service de Santé	10.00



## HAUTS TALONS

Bottines — Chaussures, Bottes, Gants et Corsets  
**CUIR VERNIS**  
**CHEVREAU GLACÉ**

Toutes les créations exclusives de **DIANA SLIP** sont uniques à Paris. Exécution sur mesures, dernières modes jusqu'à 19 centimètres.

Bottes chevreau glacé, toutes couleurs, avec haute tige : **1.000 frs**

Chaussures chevreau glacé : **750 frs**

Corsets cuir, fermeture éclair sur l'acrotie, cuir : **600 frs**

Gants chevreau glacé, 85 boutons, boutons à et 70, montés jusqu'à l'épaule, toutes couleurs, la paire : **350 frs**

Envoi des Catalogues illustrés avec magnifique album de photos : 20 frs (Contre remboursement de 28 frs.)

contre billets de banque, mandats ou chèques. (Contre remboursement de 10 à 18 h. 30 par Mlle Sergine 1<sup>re</sup> vendeuse.)

Présentation de la collection, tous les jours de 10 à 18 h. 30 par Mlle Sergine 1<sup>re</sup> vendeuse.

**MISS DIANA SLIP** 9, RUE RICHEPANSE PARIS - MADELEINE

Le Magasin se trouve dans la cour à droite

## AU CŒUR DE PARIS

7, Rue de la Lune (2<sup>e</sup>) - Métro : Saint-Denis

**Mademoiselle YVONNE**

présente dans sa Librairie-Studio ses toutes dernières séries de photographies à 20, 60, 100 et 200 frs

Elle vous attend tous les jours et même le Dimanche de 9 h. à 19 h. 30 sans aucun arrêt.

Si son œuvre-l'art, elle vous adresse franco contre 25 fr. en billets de banque français ou étrangers, mandats ou chèques, sa collection échantillon.



## LINGERIES

DÉSHABILLÉS DE JOLIES PARISIENNES

Série exclusive de pantalons moulés et sous-vêtements féminins

Création **DIANA SLIP**

Modes séduisantes depuis 75 frs

Catalogues illustrés avec un magnifique album de photos, 20 frs

Envoi discret en France, contre billets de banque, mandats ou chèques.

Tous les jours de 10 h. à 19 h. 30, présentation de notre collection par Mlle Sergine, 1<sup>re</sup> vendeuse

**LINGERIE DIANA SLIP**  
9, RUE RICHEPANSE, 9 — PARIS - CONCORDE

(Le Magasin se trouve dans la cour à droite)

ENGLISH SPOKEN — MAN SPOCHT DEUTSCH

# LIVRES

Spéciaux - Hors-Commerce

Tous les ouvrages tirés à exemplaires limités sont beaux et riches. Chaque ouvrage est accompagné d'une notice de présentation et d'un livret de photos.

MÉMOIRES d'une DEMI-VIEILLE pris 15 fr.  
SERVITUDE avec illustrations : 40 fr.  
LES GANTS DE L'IDOLE, illustré : 30 fr.  
DISCRETISME FÉMININ, illustré : 40 fr.  
BAGNOL DE FEMMES, illustré : 40 fr.  
32 MANIÈRES DES AMES, en plus : 35 fr.  
JACQUES et ses COUSINES : 25 fr.  
COURTISANES et LES BIENNES : 15 fr.  
FANNY MURRAY, fille de jésu : 100 fr.

Envoi discret et rapide dans tout pays contre paiement en billets de banque français ou étrangers, mandats ou chèques (3 francs de supplément pour les envois contre-remboursement).

**ÉCRIVEZ-VOUS**

**Mlle YVONNE**  
**LIBRAIRIE de la LUNE**  
7, RUE DE LA LUNE PARIS  
(à 5 minutes de l'Opéra - Métro : Saint-Denis)  
Entrée libre de 9 heures à 10 h. 30 même le dimanche

Catalogues gratuits sur demande

# PHOTOS

## DESSOUS FÉMININS

Tous les délices des dessous féminins portés d'une façon tout à fait originale par les plus jolies filles de PARIS.

Demandez nos séries de Photos :

- 1- L'écran de chair : 20 fr.
- 2- Petite et délicate : 20 fr.
- 3- Jeunes filles sans sous-vêtements : 20 fr.
- 4- À travers les pantalons : 25 fr.
- 5- Présence de suite : 20 fr.

Les 5 séries avec catalogues illustrés : 100 fr.

Envoi discret et franco contre billets de banque, mandats ou chèques ou contre remb. 10 fr. de suppl. Présentation tous les jours de 10 h. à 19 h. 30 de toute la collection des dessous féminins, par Mlle BERGINS, première vendeuse.

**STUDIO DIANA-SLIP**  
9, Rue Richepanse, PARIS-Opéra

(Le Magasin se trouve dans la cour à droite)

ENGLISH SPOKEN — MAN SPOCHT DEUTSCH

**PIED-à-TERRER ultra moderne**  
 Chambres Séparées - Téléphone 16  
 Villers dans les bois - 2000  
 REPAS SUR COMMANDE  
 Rond-Point des Champs-Élysées 3, Rue de PONTHEU, Elysées 33-21, 32-22  
 16. RUE DE SEZE, 19. RUE CAUMARTIN  
 Téléphone : CAUMARTIN 79-03 - Téléphone : CAUMARTIN 24-19

**LES PLUS JOLIS APPARTEMENTS**  
 10, RUE QUENTIN BAUCHART - Téléphone: ELYSÉES 90.03 et 20.86  
 (Voir annonce dans les dernières pages de ce numéro)

**EOL DISCRET "PIED-A-TERRER"**  
 CHAMBRES DEPUIS 15 FRANCS - STUDIOS  
 Concommodations de choix - LUNCHS EOLYON NOUVELLE  
 sur commande (prix modérés) - ORGANISATION TRINITE 33-29  
 4. RUE JOUBERT | Chaussée d'Antin, OPERA - (Asc.) - ENGLISH SPOKEN

**PARC MONCEAU, 6, Rue Roussel (17<sup>e</sup>)**  
 Métro Courcelles. - Tél. WAG. 28-24  
 3, b. et g. chamb. de rue tranquille  
 Asc. Garage, ch. dern. conf. de 184.25 h

**PIED-A-TERRER** Grand confort  
 Denais 30 Francs.  
**10, rue CHALGRIN** Montparnasse  
 d. Jany 3-11

**JOLIES CHAMBRES** Grand confort  
 Service discret  
**PHX UNIQVES** Jour 15 fr. - nuit 20 fr.  
 11, Rue N.-D.-de-LORETE (Trud. 50-29)

**STUDIOS** Discrets 1. conf.  
 Prix modérés  
 Tél. Odéon 14-45  
**1, Rue de la Harpe** - M<sup>o</sup> St-Michel

**"Select" Pied-à-Terre** Studio, lux. ch.  
 Entrée directe dans hôtel particulier. Appt sur terrasse  
 Appt 21-71, 7, Rue Argenson (Saint-Augustin)

**CHAMBRES** lux. conf., gaz, eau, 21 fr.  
 11, R. l'Arcade-Ant. 43-71

**28, RUE DE LA NUCHETTE**  
 Place St-Michel. Chambre tout confort  
 60 ju 11 fr. Ascenseur. Tél. : Odéon 49-44

**7, RUE JEAN-LANTIER**  
 Chambres tout confort - Prix modérés.  
 Ascenseur. Téléphone: Gutenberg 43-33

**STUDIOS** od lux av. S. de B. de 20 à  
 40 fr. Rust. calme. Tél. 61-59  
 7, RUE PAUL-ESCUPIER (Rue Blanche) 90

**CHAMBRES** lit. conf. cab. toil. anc.  
 Prix modérés. Pro. 45-08  
 8, rue Grange-Batelière près M. Bonaparte

**UNIQUE A PARIS** 11, Square Clélie  
 au 22, av. de Chailion  
 Chambres-luxueusement meublées, immer  
 Chailion's Home. Prix très modérés  
 Exp. 11 ju. 10 ju. 14 ju. 17. H. 4 ju.

**AUTEUIL** no dim. ch. lux. 30 fr. 4. rue  
 Bataille-Appay, M<sup>o</sup> Michel-Lévy Auteuil

**LE MIAMI HOTEL** 56, Rue des Acacias  
 3 entrées, grand  
 confort, 20 et 25 fr. repas sur commande.  
 Boite 36-26

**CHAMBRES** 13 fr. et. confort, 12, no 11 ju  
 (Pl. d'Asnières-Asnières) Ank. 69-16

**207, Bd RASPAIL**  
 MONTPARNASSE - COUPOLE  
 Chambres de conf. confort à partir de 20 fr.  
 Tél. : Danton 62-14. Discret

**CHAMBRES** lit. conf. confort, 15 fr.  
 28, rue Drouot, Tr. 84-53

**PIED-A-TERRER** lit. conf. 13 fr. 4. b. h. 20 fr.  
 18, rue de la Folie, Pro 07-34  
 (GARE DE L'EST)

**CHAMBRES** lux. confort, téléph. asc.  
 Journée 13 fr. et Soirées  
**28, Rue Le Marois, près M<sup>o</sup> P<sup>o</sup> S-Cloud**

**CHAMBRES** lit. conf. 1 entrée. Prix mod.  
 110, Boulevard-Lessart, Pro 34-29

**STUDIO** Intime, élégant 20 et 25 fr.  
 chang. Direction. Car. 46-22  
 21, r. Joubert, près 7, r. des Fossés

**Hôtel Luxe** 3, R. CIMAROSA (av. Kleber)  
 Chamb., sal. avec sal. b.  
 Téléph. villa - Passy 26-62. Rep. s. com.

**HOMMES FEMMES**  
 PHOTOS SENSATIONNELLES  
 ultra réalisées. Sans commentaires,  
 je n'en dis pas plus long. Une seule  
 collection sur papier bromure glacé,  
 tirage grand luxe avec tous détails  
 apparents. 32 EPREUVES. Prix 25 fr.  
**VEZNEZ OU ECRIVEZ-MOI**  
 Envoyez discret par retour du courrier  
 contre billets de banque français ou  
 étrangers, mandats, timbres-poste,  
 chèque ou contre-remb. de 20 fr.  
 Chèques et cartes de la  
 vendeuse : Mademoiselle RAYMONDE  
**LIBRAIRIE BLONDEL**  
 1, RUE BLONDEL - PARIS (3<sup>e</sup>)  
 Librairie le Secours St-Etienne et la Rue Saint-Martin  
 ENTRÉE LIBRE SANS ARRÊT  
 de 9 h. à 11 h. 30 même le Dimanche

**PETITES ANNONCES (suite)**

(Suite de la page 4)  
 DELICIEUSE petite poupée blonde jolie  
 te. n. faite accept. venant. Mona. gé-  
 néral. qui saurait apprécier toute sa dou-  
 ceur. HUTSONNIERE, Agence Aurelle,  
 11, rue St-Georges.

UNE jeune femme du monde très mo-  
 derne serait heureuse correspondre avec  
 M. aimant les confessions familia-  
 res. Ecr. Française PREVOST, chez  
 Madge, 11, rue du Havre.

OUI ! mais on ne peut prétendre tout  
 connaître si l'on n'a pas contemplé chez  
 elle Miss VOLUTY, incomparable en ses  
 traverses, ses costumes inédits d'un genre  
 très personnel dont la FORMIDABLE  
 collection unique à Paris ne peut qu'é-  
 merveiller un galant homme amateur.  
 Ecr. ou s'adresser Miss VOLUTY, chez  
 Express, 18, rue J.-J.-Roussieu.

JEUNE modèle très jolie posséd. pour  
 sculpteurs aimerait rencontrer ami  
 sachant apprécier sa beauté. LILLIANE,  
 Agence Edmonde, 20, av. Mac-Mahon,  
 2<sup>e</sup> étage, Wagram 40-35.

MANNEQUIN 22 ans blonde aux yeux  
 noirs très éblouissante fraîcheur naturelle  
 posséd. int. discret cherché ami pour  
 la gêner. GILBERTE, Agence Edmonde,  
 20, Av. Mac-Mahon, 2<sup>e</sup> étage, Wag. 40-35.

DEUX célibataires 33 ans meilleur mon-  
 de bien physiquement parlant Italo en  
 voiture désireraient trouver deux obser-  
 vantes sympathiques parlant Italien et  
 possible mais pas indispensable jolies et  
 aimables simples bon caractère sans fau-  
 ces élégantes pas féroces 35 ans envi-  
 ron. Si goûtes réciproques possibilité en-  
 visager aventure avec nouveaux lende-  
 main. Ecrire extrême urgente en en-  
 voyant photographies récentes et adresse  
 MARCO FERRELL, a. l'is. - Via Parisien-  
 ne 4. Discret. d'homme assuré.

JEUNE femme du monde, très bien fai-  
 te, ultra-moderne, posséd. intérieur lux.,  
 voudrait connaître gentil, aim. Mlle DIA-  
 MANT. Prendre adresse à Express, 10,  
 rue J.-J.-Roussieu. (Com. 5 fr.).

JEUNE homme 28 ans beau garçon dési-  
 re connaître dame pouvant procurer  
 situation. Ecrire ALAIN, c/o Exp., 22, rue  
 St-Augustin.

JNE et élég. saubrette s'le 1 mois, dés.  
 con. M. n'ait raf. sach. apprécier. En b. ca-  
 ract. Pr. adr. de ANNETTE, ch. Express,  
 19, rue J.-J.-Roussieu.

JNE 28 ans n. rent. de Saigon, dés. com.  
 M. n'ait amat. jol. grav. et collect. Ling-  
 orient. Pr. adr. de Miss CHOLON ch. Ex-  
 press, 19, rue J.-J.-Roussieu.

JNE divorcée 35 ans mari capric. poss.  
 ling. variée. 858 ex. M. n'ait raf. accept.  
 as. fait. Ecr. ou pr. adress. SPLENDIDA ch.  
 ch. Express, 19, rue J.-J.-Roussieu.

MONSIEUR 30 ans dés. comm. j. femme  
 37 j. int. libre le matin, déint. récip.  
 Prof. s'abat. Ecrire MY MINOL, H. P.,  
 48, Clément-d'Arville.

Appeler TRINITE 05-00 pr connaître.  
 Une fille anglaise mannequin l'ite cou-  
 ture jolie rouasse, jne femme très douce,  
 jne mannequin modèle de peinture brune  
 et blonde.

Extraits de pages d'annonces de 1937, page, date et numéro non renseignés

Cette seconde partie des annonces, aussi surprenante soit-elle, semble donc être réservée à une presse de divertissement et son contenu, souvent lié à des thématiques licencieuses, peut servir d'indice pour affirmer que le public lie *La Vie Parisienne* à ces publicités.

## 2) Une surprenante montée d'érotisme: le développement de la photo de charme pendant la seconde moitié de la période

"L'autre, moins sérieux celui-ci, c'est *La Vie Parisienne*, le journal prohibé en Belgique en temps de paix! Que voulez-vous, les illustrations n'en sont peut-être pas bien remarquables toujours, mais elles apportent un petit je ne sais quoi de léger, de parfumé, de grivois qui jure avec la vie rude et brutale des hommes au front, et qui par contraste leur plaît.

Que de petites femmes à la figure suprêmement insignifiante, aux petits bras bien rosés et bien ronds, aux épaules de cire, perdues dans d'éternelles dentelles, toujours animées d'un geste identique: une jambe en l'air, un manteau qui s'entr'ouvre; que de petites femmes, aux couleurs fades de fondants, sentant la crème et la pommade, sont venues s'épingler dans de sombres abris aux murs de sacs, au plancher de terre battue. Eh bien! le croiriez-vous, ces apparitions un peu sottes, toujours les mêmes, vous illuminent ces terriers humides et noirs, y apportent une odeur de boudoir de jolie femme, de coulisse de théâtre, de chambre à coucher... et le péché n'est pas bien grand d'ailleurs, puisque des aumôniers s'endorment sans rougir au milieu de ces évocations féminines"<sup>19</sup>

C'est par ces mots que Jacques Pirenne décrit le journal dans son livre intitulé *Les Vainqueurs de l'Yser*. Il souligne d'ailleurs la présence de figures féminines qui illustrent le journal durant ce premier conflit mondial.

Qu'il s'agisse des publicités ou même des témoignages extérieurs décrivant l'hebdomadaire, il semblerait que la présence de ces corps féminins tienne une place fondamentale dans l'identité du journal. Si l'on ne peut nier la dimension divertissante du journal par le biais de ses chroniques ou de ses échos, ni même refuser la part de sérieux qui parvient parfois à se faire une place dans les pages de *La Vie Parisienne*, ce sont pourtant ces femmes, dénudées ou non, qui forment la base de la singularité de cet hebdomadaire.

Comme nous l'avons souligné dans notre précédente étude du journal, 1905 et le changement de direction de la rédaction sont deux éléments cruciaux à l'augmentation progressive de représentations de plus en plus sensuelles. La Première Guerre mondiale et la volonté de divertir les soldats dans les tranchées accélère ce processus déjà bien engagé. Le nombre d'illustrations érotiques se stabilise pendant les années 20 avec un peu moins d'une dizaine de dessins représentant l'art d'aimer ou des corps dénudés par exemplaire en moyenne. Ce sont avant tout les poitrines féminines qui sont mises en avant et la thématique n'est jamais représentée autrement que par des dessins, aquarelles et études d'auteurs.

On peut cependant mentionner une exception à cette étude: les publicités de revues de cabarets et de music-hall. En avance de quelques années sur l'usage de la photographie pour les représentations érotiques du corps féminin dans les pages de l'hebdomadaire, les publicités des revues du Casino de Paris ou encore des Folies-Bergères se retrouvent parfois comme des illustrations de *La Vie Parisienne*. Bien qu'elles ne soient évidemment pas du choix de la rédaction, elles participent cependant à donner au journal cette apparence générale assez licencieuse.

<sup>19</sup> PIRENNE, Jacques. *Les Vainqueurs de l'Yser*. Paris : Payot, 1917. p. 276

1919 heures. - Par correspondance 10 fr.

**JUST OUT!!** **NEW SHOW!!**

**THE ALBUM**  
NEW REVIEW OF THE  
**CASINO DE PARIS**

contains the photos of all the scenes and the portraits of all the pretty Parisian dancers.  
Same price and size as the following Albums previously published :

**Each Album 3/6 or \$ 1.00**

1. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW - In full Folly!
2. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW - Hearts in Folly!
3. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW - A Night's Folly!
4. - THE BALL OF THE MOULIN ROUGE
5. - SOUVENIRS OF THE PARIS MUSIC HALLS
6. - PARIS BEAUTIES AT THE MUSIC HALLS (1)
7. - PARIS BEAUTIES AT THE MUSIC HALLS (2)
8. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW - The latest Craze!
11. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW - A Breeze of Folly!
12. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW - The Great Folly!
13. - OPEN AIR STUDIES (Lovely outdoor nudes)
10. - VENUS (All pictures of the Goddess of Love)
9. - MONTMARTRE (Gay night life in Paris)

**Albums at 5/- or \$ 1.25**

CATALOGUE FREE ON APPLICATION

Address remittance in banknotes, postal orders, cheques, but no money orders. 10

**PARIS ART PUBLICATIONS**  
4, Rue des Poitevins  
PARIS (6<sup>e</sup>)

Subscribe at once for the new Album  
**FOLIES BERGÈRE 1929**  
to appear end February 1/6 or \$ 1.00



La Vie Parisienne n°4, 26 janvier 1929, p. 79  
"The Album new review of the Casino de Paris"

**JUST OUT!!**

**THE NEW ALBUM**  
OF THE NEW SHOW

**Folies Bergère**

Contains the photos of all the scenes and the portraits of all the pretty Parisian dancers as they appear in that beautiful Review

Same price and size as the following Albums previously published :

**Each Album 3/6 or \$ 1.00**

1. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW (In full Folly)
2. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW (Hearts in Folly)
3. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW (A Night's Folly)
4. - THE BALL OF THE MOULIN ROUGE
5. - SOUVENIRS OF THE PARIS MUSIC HALLS
6. - PARIS BEAUTIES AT THE MUSIC HALLS (1)
7. - PARIS BEAUTIES AT THE MUSIC HALLS (2)
8. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW (The latest Craze)
9. - MONTMARTRE (Gay night life in Paris)
10. - VENUS (All pictures of the Goddess of Love)
11. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW (A breeze of Folly)
12. - FOLIES-BERGÈRE REVIEW (The Great Folly)
13. - OPEN AIR STUDIES (Lovely outdoor nudes)
14. - CASINO DE PARIS REVIEW (All Paris)

Address remittance in banknotes, postal orders, cheques but no money orders to

**PARIS ART PUBLICATIONS**  
4, Rue des Poitevins, 4  
PARIS (6<sup>e</sup>)

CATALOGUE FREE ON APPLICATION

**LINGERIE MODERNE**



Photo You Richard

**BLACK-BOTTOM**  
Pantalon de dentelle noire garni de roses roses. Soutien-gorge assorti.  
France 175 fr. Etranger 300 - \$ 7,50

**Dancing.** - Bas de sole très montants et très transparents.  
Hauteur 95 cent. 37 Inc. 120 fr. Etr. 200 - \$ 5  
Hauteur 110 cent. 44 Inc. 190 fr. Etr. 320 - \$ 8

**LE DERNIER VOILE**  
Splendide album contenant les parures de lingerie "up to date". Photographies en couleurs de nos plus jolies Parisiennes dans leur intimité.  
France 90 fr. Etr. 200 - \$ 5

**CHEMISES TRANSPARENTES**  
Rubans noirs, tulle noir, dentelle noire. Vraies armées de séduction qui défendent à peine des regards indiscrets.  
La pochette 25 fr. Etranger 50 - \$ 1,25

**NEW FRENCH CAN-CAN**  
Frou-frous de dentelle à l'ou

La Vie Parisienne n°19, 11 mai 1929, p. 395  
"The New Album of the new show Folies Bergère"

Le nombre de photographies féminines par exemplaire connaît en effet une augmentation brutale à partir de 1934. Les premières apparitions régulières de ces clichés commencent à partir de 1933, mais on peut remarquer qu'à partir de la première photographie de nu (p. 31), il faudra compter une quarantaine de page avant de retomber sur une deuxième photographie de ce type (p. 71).



A droite: *La Vie Parisienne* n°1, 7 janvier 1933, p. 31 "Vénus de Paris"  
A gauche: *La Vie Parisienne*; numéro et date on renseignés, 1933, p. 71

On peut d'ailleurs souligner la place du dessin encore très présente dans l'encadrement de la photographie qui est loin d'occuper une page entière. C'est d'ailleurs l'une des évolutions principales au cours de la seconde moitié de la période, entre 1934 et 1938, où la photographie va prendre une place matériellement bien plus vaste dans le corps même du journal. Mais pendant la première année d'apparition de ces nus artistiques, on ne dénombre pas plus de 21 clichés sur l'ensemble de l'année, ce qui représente un peu moins de deux photographies de corps féminins par mois en dehors des publicités ou des illustrations peintes et dessinées.

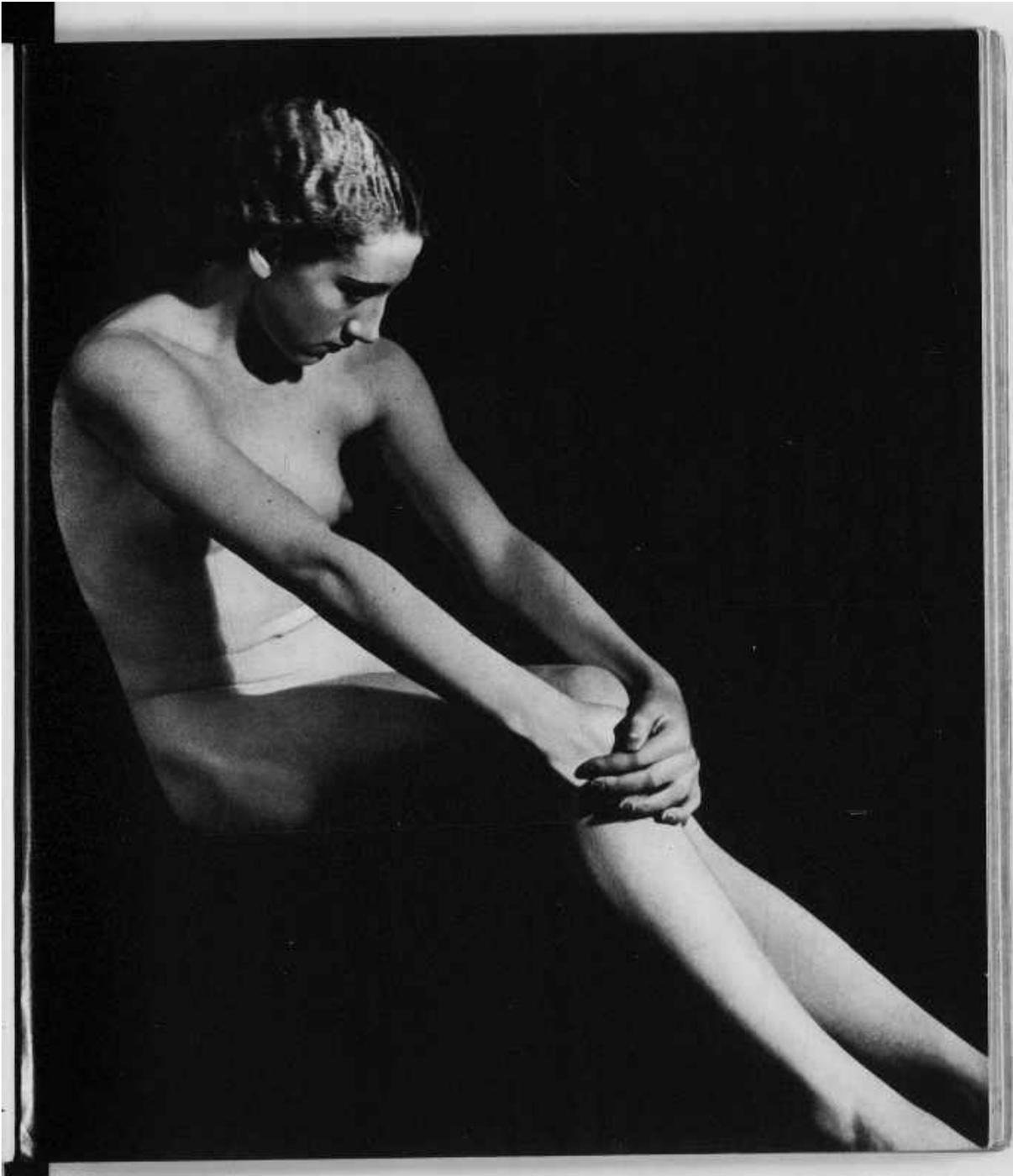
De plus, si le corps de la femme y joue un rôle crucial, son visage est encore souvent dissimulé par la découpe de la photo elle-même ou bien par un loup. C'est donc bien l'aspect charnel qui est représenté dans ces photos, par opposition aux nombreuses séries de portraits en buste de vedettes de cinéma qui ont orné les pages de l'hebdomadaire bien avant cette production érotique.



*La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1933, p. 191*

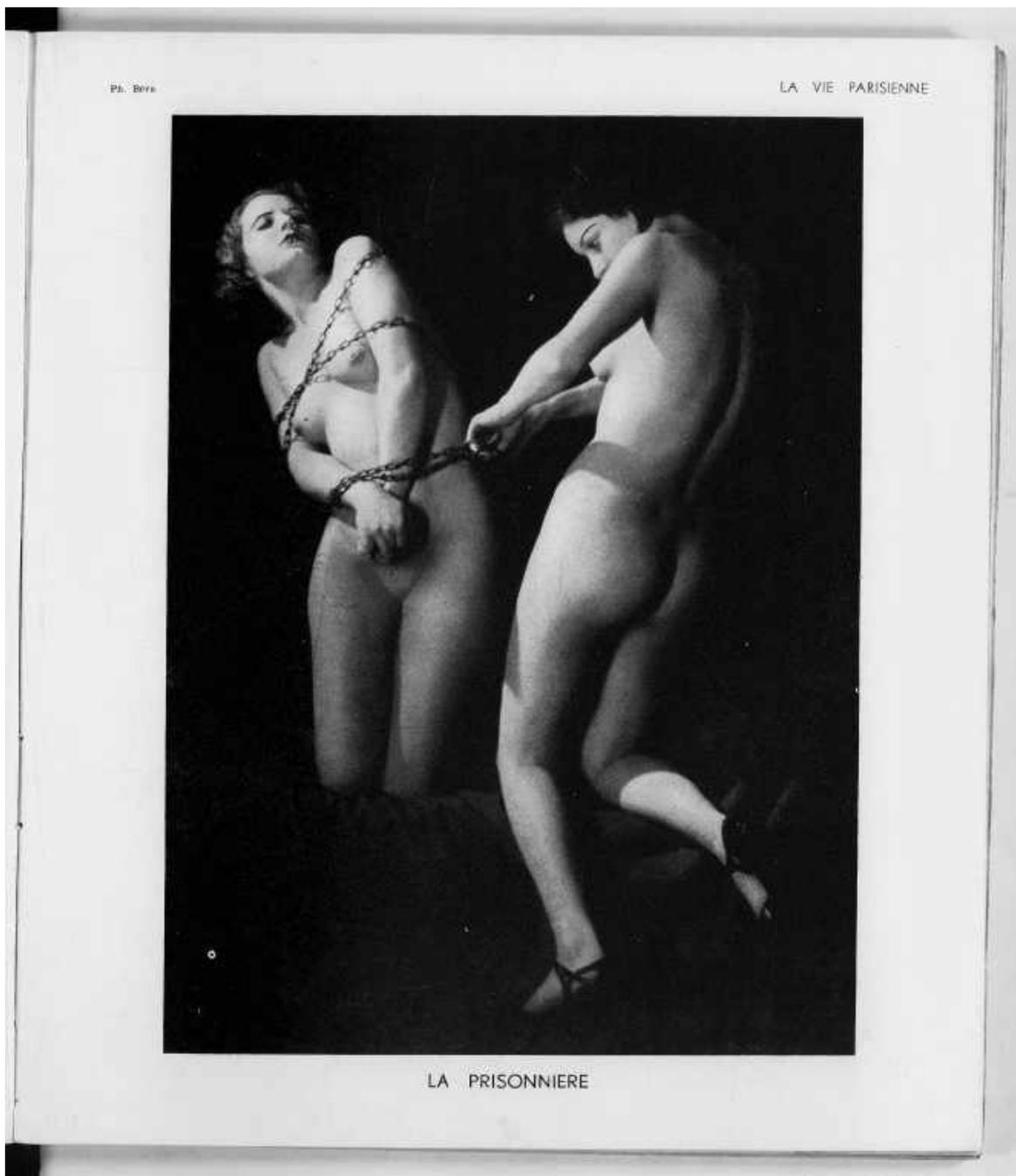
Or en comparaison, on peut recenser environ 135 photos de charme dans les exemplaires de l'année 1934 sur la période des six premiers mois de publication, ce qui équivaldrait, sans augmentation de ce nombre, à environ 22 clichés érotiques par mois. De plus, la photographie

prend également un pas physique sur le dessin puisqu'on peut voir apparaître des articles ornés de plusieurs photographies de diverses tailles, voire d'offrir à certains nus une page qui leur soit entièrement dédiée.



*La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 593*

Si ces photographies ne représentent jamais l'acte sexuel en lui-même, il ne s'agit pas pour autant d'une simple collection de nus artistiques, dévoilant simplement la poitrine féminine. En réalité, il est souvent possible de trouver dans les pages du journal un contenu résolument pornographique. Si les jeux de lumière servaient d'abord à masquer les visages et une partie des corps pendant la première année, cette précaution n'apparaît plus à partir de 1934.



*La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 737  
Ph. Beva, intitulée La Prisonnière*

Source gallica.fr - Bibliothèque nationale de France

La présence de corps masculins dans ces illustrations érotiques est d'ailleurs bien plus rare que dans les dessins. La nudité masculine ne semble pas être encore un sujet à part entière de cette tendance et dans les quelques occasions de se dévoiler, il joue davantage un rôle d'accessoire dans la mise en scène érotique du corps féminin.



*La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 987  
Ph. Keystone, illustration de l'article "Le Supplice de l'eunuque"*

Alors que la photographie érotique devient la marque de fabrique de l'hebdomadaire, il est nécessaire de s'interroger sur l'origine de ce nouveau moyen d'illustrer le sex-appeal. Pour comprendre l'entrée de ce nouveau médium dans le journal, il est essentiel de prendre en compte l'implantation du cinéma comme l'une des nouvelles thématiques principales du journal, quasiment au niveau des récits anecdotiques, comme nous l'avons vu plus tôt dans notre recherche.

Les illustrations de vedettes et les portraits des stars de cinéma, françaises ou internationales créent un véritable idéal photographique. Dans *La Vie Parisienne*, la photographie n'est pas le reflet de la réalité mais bien un média de la beauté avant tout. Bien loin de l'usage qu'en font les périodiques d'information, les seules actualités photographiées par le journal concernent toujours ce Paris mondain, une jeunesse dont la beauté et les corps sont d'abord mis en avant et des situations toujours dans les thématiques du journal.

De plus, comme nous l'avons souligné plus tôt à travers la publicité, les cabarets et les music-hall jouent également un rôle clé dans l'apparition de ces clichés dénudés. En effet, ils sont à la fois une source d'inspiration mais également dans une dimension un peu plus matérielle, puisqu'ils fournissent, grâce à leur revue, une banque d'images disponibles. Ainsi les cabarets constituent-ils une thématique particulière de ces photos dénudées, garantissant des mises en scène toujours uniques.

Bien que les photographies soient souvent tirées de plusieurs agences, on peut cependant noter qu'à partir de 1942 apparaîtront les premières mentions du photographe attiré de *La Vie Parisienne*. Mais, pendant la période étudiée, les photographies proviennent plus souvent de l'agence France Presse, d'agences cinématographiques comme Star Presse ou encore de photographes indépendants.



La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 107.  
Illustration de l'article "La Tournée des grands ducs"

Cependant, il ne s'agit pas toujours de représenter la femme comme une simple danseuse de revues et avec l'augmentation éclatante du nombre de photographies de femmes pendant la seconde partie des années 30, on peut remarquer que certains rédacteurs rapprochent ce médium d'autres formes artistiques. Ainsi, reprenant la tradition poétique du blason, la photographie focalise le portrait de la femme parfois sur un seul détail de son anatomie afin de célébrer sa beauté.



La Vie Parisienne n°4, 20 mars 1940, page non renseignée  
 “Dos de femmes”

Dans cet exemple précis, la poésie d'Hugues Delorme n'est pas seulement illustrée par la photographie, elle est également justifiée par ces représentations féminines.

On peut donc différencier un double traitement de la femme à travers la photographie: la femme du corps et du désir, souvent anonyme et la femme “réelle”, nommée et reconnue par l’auteur de l’article dont la photographie se concentre souvent davantage sur le visage.

Cette réalité est elle aussi à mettre en perspective puisqu’elle est loin de représenter la lectrice moyenne de l’hebdomadaire mais plutôt des vedettes et des stars.

C’est ainsi que l’on va pouvoir trouver dans le même exemplaire (n°42, 15 octobre 1932 de *La Vie Parisienne*) une mise en avant des nouvelles publications signées par des femmes, doublée dès l’ouverture des “Propos Parisiens” par le récit d’une danseuse de cabaret dévoilant une passion pour la lecture de poésies érudites, et dans le même temps, des représentations par le biais du dessin de deux femmes s’ébattant dans une fontaine.

Comme pour le dessin, on peut souligner qu’il existe également un corps assez standardisé de la femme. L’épilation, comme on peut le remarquer sur les photographies, est une condition absolue. Il est impossible de nier l’inspiration de Pin-up américaine à la fois dans l’explosion du nombre de photographies pendant cette période mais également dans les corps montrés par ce média. Les vedettes françaises, sur le modèle des “Girls” américaines deviennent un idéal de beauté et un modèle à atteindre.

Les studios de cinéma sont d'ailleurs des acteurs clés de ce lancement de la photographie dans *La Vie Parisienne*. En effet, en étudiant les sources de la plupart des clichés de vedettes, on peut remarquer que ceux-ci sont directement tirés des photographies des agences de films. *Star Press*, *Warner* et *Paramount* deviennent dès les années 20 les moteurs essentiels de l'apparition de ses figures féminines dans le journal. Cependant, ce ne sont pas ces agences qui permettent à la rédaction de couvrir ses pages de photographies de charme.

Il est intéressant de s'interroger sur la question de l'origine physique de ces photos. En effet, très peu d'entre elles portent une marque signalant son origine, une signature de photographe ou du moins, pas avant que cette pratique ne devienne plus courante dans le journal. Parfois, cependant, il arrive que le nom du photographe soit mentionné. A partir de ces mentions à travers les différents numéros du journal, il est possible d'affirmer qu'aucun nom ne revient plus régulièrement que les autres. La présence, dans les signatures, de studios de photographie extérieurs aux équipes du journal témoigne tout d'abord d'un léger retard de l'hebdomadaire quant à l'assimilation d'un nouveau média. De plus, cette affirmation nous permet de comprendre que, si la pratique de la photographie de charme est extrêmement présente dans le journal, elle n'est pas suffisamment entrée dans les moeurs pour intégrer dans la rédaction une équipe de photographes ou du moins des collaborateurs réguliers, de la même façon que des dessinateurs se sont intégrés dans la rédaction de *La Vie Parisienne*.

En effet, si la photographie prend soudain bien plus de place dans les pages de l'hebdomadaire, elle n'en fait pas pour autant disparaître le dessin et la peinture, comme en témoigne notamment les couvertures dont presque aucune n'a été illustrée par une ou plusieurs photographies.

Le récit érotique et les "enquêtes" grivoises de la rédaction ne sont pas en reste dans l'identité licencieuse de la revue.

Le corps féminin, dans sa dimension la plus sensuelle, trouve donc un nouveau média pour s'exposer dans les pages du journal. Cependant, il est important de souligner que le dessin n'est pas en reste et ne se laisse pas distancer malgré la modernité de la photographie.

Cette longévité, bien qu'elle soit probablement dûe en partie au coût de ces clichés de charme, souligne tout de même le poids de ces "petites femmes à la figure suprêmement insignifiante", comme les décrivaient alors Jacques Pirenne.



## CONCLUSION

---

Pour conclure, si *La Vie Parisienne* ne se présente pas comme un média d'information, il reste cependant le témoin d'une époque. Au-delà de dresser le tableau d'une élite parisienne fantasmée, la revue est profondément marquée par une réalité qui s'infiltré à travers chaque espace qui n'est pas saturé par la représentation de ce rêve. Qu'il s'agisse des voix de ses collaborateurs, de la publicité ou bien des interventions directes ou indirectes de son public, l'hebdomadaire ne parvient pas à se couper entièrement de l'actualité.

Mais une telle abstraction n'a jamais été son but, bien au contraire. A travers une apparente légèreté, *La Vie Parisienne* met en lumière des sujets extrêmement lourds comme la présence de drogues dures dans la vie mondaine, la prostitution, le poids des crimes dits "passionnels" qui déchirent la vie parisienne, les difficultés financières de la crise, des différents mouvements de grèves qui secouent le monde du théâtre ou encore la réalité de certains combattants au front.

Sans être un média d'information, la revue est absolument indissociable du contexte dans lequel elle existe, en en faisant parfois malgré elle un acteur majeur de l'actualité qu'elle relate. Car, en effet, si *La Vie Parisienne* peut être étudiée comme une chronique des années trente, il est essentiel de comprendre que le journal n'a jamais existé en soi mais toujours pour un public. Cette influence mutuelle entre le public et son hebdomadaire rend difficile l'identification de l'un et de l'autre de manière distincte.

Cependant, au cours de notre recherche nous avons pu rassembler un certain nombre d'informations pour ébaucher un portrait de l'audience que cherche à toucher le journal. Les publicités et le traitement de l'actualité nous ont permis de dépeindre un public mixte, hommes et femmes étant tous les deux visés bien que l'on puisse souligner une nette tendance à privilégier les fantasmes masculins dans le contenu érotique proposé par le journal. Le journal francophone se concentre avant tout sur l'actualité parisienne mais semble toucher une zone géographique plus vaste incluant la province et pendant la première moitié des années trente, le Maghreb. La connivence induite par un certain nombre de codes laisse à penser que la rédaction s'adresse avant tout à un lectorat fidèle, majoritairement abonné et qui possède déjà le bagage d'information nécessaire pour que les collaborateurs puissent se permettre de ne pas documenter l'actualité. Enfin, le traitement de certains grands enjeux historiques, notamment la crise financière ou la situation coloniale française nous a permis d'identifier l'audience moyenne du journal comme étant comprise entre 30 et 55 ans environ. Cependant, cette estimation s'entrechoque violemment avec la présentation de la revue que fait la rédaction en 1942 et dont l'une des caractéristiques majeures est sa jeunesse intemporelle.

En effet, dans chaque description faite de *La Vie Parisienne*, ce sont la légèreté et la frivolité qui marquent le lecteur. Cette jeunesse d'esprit est surtout concentrée dans le contenu licencieux puisque dans les faits, le journal suit davantage une ligne éditoriale conservatrice, a fortiori sur la question des femmes et du racisme. Cependant, il est essentiel de souligner que cette politique se perd souvent dans les sarcasmes, les textes à visée polémique et la multiplicité des voix des collaborateurs qui se font entendre. Cette jeunesse, que promet la rédaction, c'est avant tout le désir de choquer et de bousculer les attentes. Bien évidemment, ce qui choque un lecteur d'aujourd'hui n'est pas du fait de cette volonté, cependant, on peut remarquer que

plusieurs opinions, pourtant parfois très marquées, se contredisaient fermement et ce tout au long de la période étudiée. La pratique du bronzage, tantôt défendue, tantôt moquée, n'en est qu'un exemple parmi tant d'autres.

Ce comportement paradoxal est d'autant plus visible lorsqu'il traite du sujet central de *La Vie Parisienne*: la femme.

En en faisant à la fois un objet de désir à travers les productions érotiques, de moquerie à travers les nombreuses chroniques et illustrations comiques, d'admiration à travers les figures des vedettes et des stars, *La Vie Parisienne* crée un véritable gouffre entre la femme réelle et la femme qui parcourt ses pages.

En témoigne d'ailleurs le puissant hommage rendu à l'un des membres les plus influents de la rédaction: Gyp, auteure que seule sa condition de femme a empêché d'atteindre l'Académie, pour reprendre l'expression de Clara Sadoun-Édouard.

Tout aussi paradoxalement, nous avons observé dans ce périodique qui affirme sans cesse sa volonté de divertir son audience, une recherche de légitimité dans de nombreux domaines. Si les loisirs et l'amusement tiennent en effet un rôle central dans *La Vie Parisienne*, nous avons souligné dans cette étude une grande recherche de crédibilité, qu'il s'agisse d'un domaine spécifique comme le théâtre ou le cinéma ou bien en percevant le journal comme un objet de collection. C'est d'ailleurs une dualité que l'on retrouve dans la définition du journal de 1942, où la valeur académique et artistique des collaborateurs de la revue semble attester pour la rédaction d'un véritable statut particulier.

C'est sans aucun doute cette hybridité qui a permis à *La Vie Parisienne* d'adopter ce statut si particulier, différenciant son nom d'un contenu purement graveleux et élevant la revue au dessus de la presse de divertissement, souvent considéré comme assez pauvre en contenu. C'est également la multiplicité des voix qui la compose et sa capacité à s'adapter aux tendances du jour qui ont assuré à ce périodique pluriforme sa longévité.

Dans notre précédente étude de ce journal, nous avons annoncé une volonté de lier notre étude du corps dévoilé de la femme à une réalité historique afin de comprendre si le journal, malgré son contenu majoritairement érotique, s'inscrivait dans une temporalité. Pour répondre à notre précédente interrogation, c'est en effet le traitement détourné et artistiquement modifié de l'actualité qui a garanti la sauvegarde du journal. Si nous ne sommes pas parvenus à découvrir qui des rêveries érotiques du public ou de la femme qui traverse les illustrations du journal façonne l'autre, nous sommes parvenus à différencier ces deux acteurs et à les identifier.

Enfin, j'aimerais conclure cette étude en citant de nouveau les mots d'Hippolyte-Adolphe Taine tiré de la préface du livre de son ami et fondateur de *La Vie Parisienne*: Emile Planat, mieux connu sous le pseudonyme de Marcelin

« Quand nous voulions ramener sur ses lèvres un demi-sourire, nous lui disions que, lui aussi, il était une source et que son journal fournirait, au vingtième siècle, des documents pour l'histoire des mœurs. »

afin de lui assurer que son histoire a bien été entendue.

## SOURCES

---

### SOURCES RADIO

- VAN REETH, Adèle. L'invention du bronzage - Ép. 2/4 - Sous le soleil. Dans : *Les Chemins de la philosophie* [en ligne]. Paris : France Culture, 25 juin 2019. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/sous-le-soleil-24-linvention-du-bronzage>
- BAKER, Joséphine. *Interview de Joséphine BAKER à propos de sa participation à la « Revue Nègre » au Théâtre des Champs Elysées en 1925. (Journaliste indéterminé)* [en ligne]. 1925. Disponible à l'adresse : <https://www.ina.fr/audio/PHD86038310>

### SOURCES ROMAN

- DESTREM, Maja. *L'Été 39*. Fayard. Paris : [s. n.], 1969
- PIRENNE, Jacques. *Les Vainqueurs de l'Yser*. Paris : Payot, 1917.

## BIBLIOGRAPHIE

---

### ECONOMIE

- SAUVY, Alfred. *Histoire économique de la France entre les deux guerres, vol. 1 : De l'armistice à la dévaluation de la livre, 1918-1931*. Vol. 1. Paris : Fayard, 1965

### ETUDE DE CAS: LE BRONZAGE DANS LA VIE PARISIENNE

- ANDRIEU, Bernard. *Une petite histoire du soleil et de la peau*. CNRS Editions. Paris : [s. n.], 2008
- COUTEAU, Céline et COIFFARD, Laurence. Historique de la photoprotection topique. *Revue d'Histoire de la Pharmacie* [en ligne]. Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 2010, Vol. 97, n° 366, p. 151-162. DOI 10.3406/pharm.2010.22168
- JACOTOT, Sophie. Danses de société des Amériques en France dans l'entre-deux-guerres : les mirages de l'exotisme. Dans : *Hypothèses 2007*. [S. l.] : Publications de la Sorbonne, 2008, p. 358. ISBN 978-2-85944-601-7
- LAURENT, Alain. Le thème du soleil. *Communications* [en ligne]. Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1967, Vol. 10, n° 1, p. 50. DOI 10.3406/comm.1967.1142
- ORY, Pascal. *L'invention du bronzage Essai d'une histoire culturelle*. Champs. Paris : Flammarion, 2 mai 2018. ISBN 978-2-08-142240-7

### EXOTISME

- MOURA, J.-M. *La Littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XXe siècle*. Paris : Champion, 1998
- SAID, Edward W. *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. [S. l.] : Editions du Seuil, 2003
- STASZAK, Jean-François. Qu'est-ce que l'exotisme ? *Le Globe. Revue genevoise de géographie* [en ligne]. Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 2008, Vol. 148, n° 1, p. 7-30.

### HISTOIRE DU CINÉMA

- MONTEBELLO Fabrice. "Des films muets aux films parlants. Naissance de la qualité cinématographique". In: *Politix*, vol. 16, n°61, Premier trimestre 2003. *Politiques du cinéma*, sous la direction de Fabrice Montebello et Jean-Marc Leveratto.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE ET HISTOIRE DU THÉÂTRE

- GARDES, Jean-Claude, HOUDRÉ, Jacky et POIRIER, Alban. Les revues satiriques françaises. *Ridiculosa*. 2011, n° 18, p. 368. «*La Vie parisienne* ou la mise en scène de la mondanité», *Médias 19* [En ligne], THÉÂTRALISATION DES ÉCRITURES DE PRESSE, Olivier Bara et Marie-Ève Thérenty (dir.), Presse et scène au XIX<sup>e</sup> siècle.
- PÉLISSIER, Georges. La Littérature dialoguées en France. *La revues des revues*. 1898, p. 23-33

## PROPAGANDE DE PRESSE COLONIALE

- AGERON, Charles-Robert. Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939). *Outre-Mers. Revue d'histoire* [en ligne]. Persée - Portail des revues scientifiques en SHS, 1990, Vol. 77, n° 286, p. 31-73. DOI 10.3406/outre.1990.2759

### ÉTUDE DE CAS: LE BRONZAGE DANS *LA VIE PARISIENNE*

L'actualité n'est pas seulement un décor pour la légèreté, un prétexte de dévoilement du corps. Dans *La Vie Parisienne*, le corps nu à peine dissimulé est une actualité en lui même. Comme nous l'avions étudié l'année précédente, la femme et son anatomie connaissent un dévoilement progressif de plus en plus commun, presque banalisé. Mais ce dévoilement ne devient-il peu à peu systématique qu'entre les lignes (et surtout les illustrations) du monde fictif de *La Vie Parisienne* ?

Dans un entretien accordé à France Culture le 25 juin 2019, Pascal Ory, professeur émérite d'Histoire à la Sorbonne et auteur de *L'invention du bronzage: essai d'une histoire culturelle*, déclarait l'usage des revues et magazines légers comme sources d'étude n'était pas toujours la plus fréquente (du moins, au début de son étude dans les années 80 et 90), mais que bien "[qu']apparemment triviales et légères"<sup>20</sup>, ces publications s'inscrivent en réalité dans le courant littéraire des manuels de beauté. Présents depuis l'Antiquité, leur étude a permis avant tout de se pencher sur un nouveau champ d'étude: celui de l'histoire esthétique et féminine des conventions sociales. Le courant des historiens culturalistes, notamment, y a vu un objet remarquable afin d'étudier la mise en place de mouvements sociaux impactant directement la vie de ses membres.

Une tendance, portée par un membre d'une communauté doté d'un fort pouvoir d'influence, touche un nombre réduit de l'ensemble d'un groupe. Les médias, remarquant cette tendance, nourrissent ce mouvement d'influence en faisant connaître ce phénomène à un plus large public. Finalement, un produit (le plus souvent originaire d'une marque), achève ce phénomène à travers les moteurs classiques d'une vente: la publicité ou bien la concurrence, par exemple, rendant un produit et donc, la pratique initiale, plus accessible. Dès lors que l'on passe d'un marché de niche à un marché de masse, ouvert à une plus large classe sociale, on peut estimer que la tendance fait partie des moeurs actuelles d'un groupe donné. Au delà d'un simple effet de mode, il est intéressant de remarquer que ces tendances viennent bien souvent d'une pratique interne à une culture et qu'une société en vient donc à évoluer d'elle même. Afin d'alimenter cette réflexion, Pascal Ory a donc fait le choix d'illustrer le changement marquant d'attitude du grand public vis à vis de la pratique du bronzage, passant d'une répulsion et d'un mépris affiché à un engouement de masse pour les teints hâlés en seulement quelques décennies.

Etant donné la place cruciale des médias dans l'évolution d'une tendance et le fait que plusieurs d'entre eux ont été la source principale de cette réflexion, la question du rôle de *La Vie Parisienne* dans cette évolution, dont le revirement prend place à la période étudiée, il

20 VAN REETH, Adèle. L'invention du bronzage - Ép. 2/4 - Sous le soleil. Dans : *Les Chemins de la philosophie* [en ligne]. Paris : France Culture, 25 juin 2019.

semble alors possible d'utiliser une étude de cas spécifique à ce phénomène du bronzage, à la manière de Pascal Ory, afin de comprendre l'identité même du journal et son rôle vis-à-vis de l'actualité.

En effet, il semblerait difficile d'affirmer que celui-ci est un témoin clé et une source sûre des événements politiques et économiques majeurs de son temps. Cependant, comme l'annonce son sous-titre ("La Vie Parisienne: moeurs élégantes, choses du jour, fantaisies, voyages, théâtres, musique, modes"), les tendances ne peuvent être que difficilement manquées par la rédaction du journal.

Pour Pascal Ory, la pratique du bronzage est encore très rare et peu mentionnée par les revues féminines dans les années 20. Marginale et surprenante après de nombreuses injonctions à la pâleur pour les femmes, le magazine Vogue la considère d'ailleurs comme une fantaisie passagère. Il est en effet essentiel de rappeler que la peau pâle si ce n'est blanche était de mise jusqu'à lors. Pour ce faire, les manuels et revues prônent plusieurs techniques comme l'usage de la poudre de riz ou de crèmes éclaircissantes majoritairement composée de zinc et d'eau oxygénée, comme le préconisent les trois nobles dissimulées derrière le pseudonyme de la Comtesse de Tramar dans le *Bréviaire de la femme* de 1903.

C'est donc dans ce contexte d'assimilation chrétienne ancestrale de la blancheur à la pureté et la noblesse que le teint hâlé fait son apparition en France. A ce titre d'ailleurs, Ory affirme que la tendance sera avant tout française, puis reprise en Europe plus tardivement. Pour lui, cette pratique est avant tout le prolongement du bain de mer, déjà bien ancré dans les moeurs françaises, qui se transformera peu à peu en bain de soleil. On ne court désormais plus de l'eau à la cabine pour se cacher mais au contraire, on va permettre au corps de se déshabiller sur la plage. On remarque donc qu'en 1928, aux Etats-Unis se commercialise un produit photoprotecteur contenant "du salicylate et du cinnamate de benzyle"<sup>21</sup>, selon une étude pharmaceutique et historique menée par Céline Couteau et Laurence Coiffard en 2010. La blancheur du teint est donc encore une priorité américaine à l'époque. Si on peut objecter que plusieurs autres crèmes "anti-solaires"<sup>22</sup> verront aussi le jour en Europe, il est important de souligner que le bronzage "à l'année" n'a pas encore forcément un grand succès (il est de bon ton de rentrer de vacances le teint hâlé mais un peu moins de garder cette couleur jusqu'à l'hiver), bien que plus tard la démocratisation des sports d'hivers viendront changer la donne. De plus, les brûlures et coups de soleil que découvrent un certain nombre de vacanciers justifient largement la commercialisation de ses protections. On remarque d'ailleurs déjà une ambivalence entre la vente de protection solaire et celle de l'Huile de Chaldée par Jean Patou en 1927, premier créateur d'une lotion activant le bronzage tout en protégeant la peau des brûlures. Bien évidemment, c'est la fameuse Ambre Solaire de l'Oréal qui deviendra, plus tard, le symbole du bronzage (encore en vente aujourd'hui, le produit phare des années 30 ne dément pas son succès).

Les brûlures, coups de soleil et autres problèmes de santé seront donc les principaux arguments contre cette pratique. Mais ils ne sont pas les seuls, le corps dénudé de la femme dans un espace public comme la plage fait l'objet de débat. C'est d'ailleurs sous cette forme critique que le bronzage fait son apparition dans les revues féminines avant la fin des années 20. Pascal Ory associe donc l'apparition de ce questionnement esthétique à l'apparition d'une pratique dans un nombre suffisamment important pour attirer l'attention des médias et de la presse féminine.

21 COUTEAU, Céline et COIFFARD, Laurence. Historique de la photoprotection topique. *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 2010, Vol. 97, n° 366, p. 156

22 *Ibid*, p. 155.

Si l'on remarque aisément qu'avant 1920, l'usage du terme de "bronzage" concerne avant tout la pratique de fabrication d'une statue, (c'est d'ailleurs ce que l'on peut remarquer à la page 241 de l'exemplaire de *La Vie Parisienne* du 6 avril 1867: "Je repasse devant la même statue un quart d'heure après, le bronzage du nez était entièrement accompli, et à la fin de la journée, le roi de Belges se trouvait, sauf les bottes, restées d'une entière blancheur, complètement métallisé"), la mention de cette pratique est bien antérieure aux affirmations de Ory. Les collaborateurs et collaboratrices de *La Vie Parisienne* auraient-ils une influence quelconque sur la mode ? Ou bien même une avance sur la célèbre revue *Vogue France* ?

En réalité, plus qu'une avance en matière d'esthétisme, il est intéressant de noter que le thème du bronzage est majoritairement lié à une mention d'un groupe ethnique différent. A la page 257 de l'exemplaire du 22 mars 1924, un "étranger" est ainsi remarqué dans plusieurs salons parisiens pour ses "tours". Il est ainsi décrit: "On l'a vu partout. C'est un grand gars venu des rivages d'Egypte, ayant cette belle indolence et ce feu des gens qui ont été bronzés par le soleil et la mer". Si l'on note que la pratique du bronzage sera largement suivie d'une multitude de stéréotypes, il est intéressant de remarquer qu'elle n'est pas pour autant récréée. Au contraire, elle semble même entourée d'une aura d'exotisme décrite comme un atout de charme.

Ce charme de "l'ailleurs" est une thématique qui coule constamment entre les lignes de *La Vie Parisienne*, si bien que le bronzage, avant même d'être questionnée sur sa pratique, apparaît dans le journal comme un véritable marqueur de l'orientalisme. Ainsi, se succéderont au long des pages les portraits de plusieurs personnages souvent fictionnel de contrées exotiques dont le corps est régulièrement décrit comme bronzé ou hâlé, soit naturellement, soit par le voyage. On peut ainsi citer l'exemplaire de *La Vie Parisienne* n°3 du 15 janvier 1927 (p.52-53) où Pierre de Kadoré identifié comme étant le pseudonyme de Pierre Guette, officier de marine (1874-1943), fait le récit d'un séjour en Guadeloupe extrait de ces carnets de voyages dans un article intitulé "Baignades" puis d'un voyage au Japon. C'est sur le premier de ces deux récits que notre attention se porte et tout particulièrement sur l'érotisation particulière du corps féminin hâlé. En effet, dans ce texte, la description hautement sensuelle du corps est avant tout justifié par l'exotisme à la fois des lieux et de la jeune femme dont la peau "couleur de bronze" est le seul élément d'identification. On peut également remarquer que cet article est illustré par un dessin d'une femme à la peau blanche.



*La Vie Parisienne* n°3, 15 janvier 1927, p.52  
"Baignades"

Ces références se multiplient si bien que dès 1926, la pratique du bronzage cristallise déjà, dans *La Vie Parisienne* un véritable fétichisme qui n'apparaît pas dans les revues de conseils de beauté et autres manuels (cf. *La Vie Parisienne* n°5, 30 janvier 1926, p.98).

Sur ce texte on remarque notamment la valorisation du bronzage qu'il s'agisse de la teinte de la peau qui est décrite comme "[des] nuances [...] infinies, [des] coloris profonds et somptueux" aussi bien que la pratique du bronzage en elle-même dont la dimension naturelle s'oppose à l'usage de fards qui tenteraient d'imiter des teintures qualifiées de "chocolat [...], cuir de Cordoue, crème de caramel, cacao [...], chaudron rouillé, marc de café". Par la dérision, ce n'est donc

pas la pratique du bronzage qui est critiquée mais bien l'usage d'un produit en reproduisant artificiellement les effets. De plus, il est important de noter que si la pratique semble déjà courante et même connaître un effet de mode ("chaque femme a prétendu cet été se faire cuire par le soleil"), l'auteur de l'article, sous le pseudonyme d'Iphis, attribue la parenté de cette tendance à l'influence d'une "négrite aïgue".

Si l'historiographie a souvent érigé Gabrielle Chanel (sous le pseudonyme de Coco Chanel) comme une icône majeure de cette mode du bronzage, Pascal Ory lui trouve pourtant un rôle bien limité dans l'institution de cette pratique. Pour lui c'est avant tout "le flou de la documentation"<sup>23</sup> qui a jusqu'ici induit en erreur les historiens de cette pratique. Si on ne peut nier son rôle public dans la pratique du bronzage, puisque de nombreuses photos la montrent profitant du soleil depuis 1919 (au Lido de Venise), il est essentiel de souligner que sur chacune de ces photos, Gabrielle Chanel est loin d'être dénudée. Au contraire, gantée et protégée par un chapeau, ces "bains de soleils" demeurent assez peu efficaces.

L'étude détaillée de la documentation de Gabrielle Chanel, personnage crucial pour la mode, menée par Pascal Ory, rétabli avec justesse son rôle dans l'institutionnalisation de cette pratique, elle ne propose pas de fournir le nom d'une autre influence qui aurait pu lancer la tendance.

Or, en étudiant les mentions du bronzage faites dans *La Vie Parisienne*, un nom, maintes fois répété, semble être indéfectiblement lié à cette pratique: Joséphine Baker.

Directement impactée par la vision hautement sensualisée du corps hâlé, Joséphine Baker, de son vrai nom Freda Josephine McDonald, débarque à Cherbourg en 1925, propulsée par Donald J. Reagan afin de faire d'elle la vedette d'un spectacle qui fera sa gloire à Paris pour les années à venir: *La Revue Nègre*. Important en France avec elle la pratique du Charleston (par ailleurs vivement critiquée dans *La Vie Parisienne* n°5, 30 janvier 1926, p.98 comme étant une danse ne valant guère mieux que le Shimmy, lui même considéré comme "[étant] de nature à dégoûter l'univers civilisé" et "horrible et ridicule"), le jazz et le courant des musiques noires. Il est impossible de nier la sexualisation dont l'artiste a fait preuve dès ses débuts dans le monde du Music-Hall français. (On peut notamment citer la tenue de son premier spectacle composé d'un simple pagne fait de fausses bananes).

Pour Sophie Jacotot, ce double accueil à la fois plein d'acclamations pour sa performance d'une grande sensualité et de critiques largement empreintes de xénophobie cristallise l'ambiguïté de l'exotisme qui caractérise ce début de XXe siècle. Ramenant danse et danseurs à des poncifs coloniaux comme celui de "la sauvagerie - et donc de l'animalité - et de la lubricité"<sup>24</sup>. A cette animalisation s'oppose une "fascination" et une vision dite "positive" qui comprend avant tout "une bienveillance et une condescendance envers les Noirs (et les colonisés en général)", pour reprendre les termes de Jacotot.

23 ORY, Pascal. *L'invention du bronzage Essai d'une histoire culturelle*. Champs. Paris : Flammarion, 2 mai 2018. p. 36

24 JACOTOT, Sophie. Danses de société des Amériques en France dans l'entre-deux- guerres : les mirages de l'exotisme. Dans : *Hypothèses 2007*, SCHMITT PANTEL, Pauline (Dir.), Publications de la Sorbonne, 2008, p. 60.

Ces deux visions de l'exotisme s'entrechoquent violemment entre les lignes de *La Vie Parisienne* qui tantôt rend hommage à un personnage central du monde du Music-Hall dont il se fait l'écho, tantôt se moque violemment la jeune femme. Ainsi, elle est décrite dans un article de 1930 comme suit: "Mlle Joséphine Baker, sombre et charmante étoile, est passée quelques courts moments sur l'horizon parisien [elle a rencontré] notamment le comte Keyserling, qui passe pour le plus grand philosophe de l'Allemagne contemporaine. [...] Un cerveau tumultueux, inventif et continuellement en action. [...] Mlle Baker l'avait, en conséquence, beaucoup intéressé", ces propos flatteurs, tenus dans la rubrique "Des Choses et d'autres" dans un exemplaire de 1930 dont les dates et le numéro ne sont pas renseignés, ne sont signés que d'une majuscule (B.). Mais la condescendance décrite plus haut par Jacotot refait surface quelques lignes plus loin lorsque l'auteur exprime sa surprise quant à sa présence dans de hauts milieux intellectuels parisiens, qualifiant sa présence d'une sorte de lubie uniquement possible à Paris. L'idée de cet échange prête visiblement à sourire pour l'auteur qui semble amusé de cette extravagance. La même année, dans l'exemplaire n°42 du 18 octobre 1930 (p.918) de *La Vie Parisienne*, c'est d'avantage l'animalisation de Joséphine Baker qui ressortira dans la description faite par Metella dans la rubrique "La Vie Théâtrale" où, se réjouissant de son retour et de sa spontanéité, il vante "sa fraîcheur ingénue de sauvagesse" et plus loin, du fait qu'elle soit "encore celle qui remue le plus et qui se tortille toujours, petite négresse cocasse et primitive...".

Il est important de souligner que si la sexualisation constante des femmes est un élément central de *La Vie Parisienne*, il n'en demeure pas moins extrêmement rare que ce phénomène existe envers un nom réel et spécifique. La plupart des vedettes françaises et américaines, plus préservées que les danseuses de Music-Hall et de cabarets, ne connaissent en aucun cas le sort réservé à Joséphine Baker. A la page 835 de l'exemplaire n°39 du 27 septembre 1930, on peut ainsi trouver la mention répétée au "derrière de Joséphine Baker" ainsi que l'affirmation suivante: "Peut-être a-t-elle une voix charmante... Mais ce n'est pas cela que le public lui demande... Il veut voir ses jambes, ses cuisses et la ceinture de bananes.. Jamais Joséphine ne pourra être aussi drôle que dans ce simple appareil" ponctue finalement Faubias dans cet extrait de "Propos Parisiens". A contrario, on remarque que les mentions faites de Joséphine Baker dans la publicité sont, elles, toujours mélioratrices et assez peu connectées à sa couleur de peau.



**LE PÉDESTRIEN FAMILLISTE.** — Espèce peu répandue à Paris, dont l'apparition coïncide généralement avec les expositions internationales d'Art Décoratif et autres manifestations ou solennités ayant quelque retentissement en province. S'inspirant d'une règle de stratégie desuète et tout à fait condamnée par l'expérience des guerres modernes, il se présente toujours en formation serrée sous les roues des automobiles, alors qu'il est admis aujourd'hui que seule la formation dispersée laisse au piéton quelques maigres chances de salut. Muet d'étonnement et pétrifié d'honneur, le témoin impuissant voit le *pedestrien famillister* se précipiter poitrine en avant, tenant de la main droite son épouse légitime, de la gauche son fils aîné, de l'autre son chien, sans compter le ridicule qui vient s'attacher par surcroît à eux tous. Plus tard, rentré dans ses foyers, le *pedestrien famillister* racontera longtemps encore sa campagne de Paris, et soupira de pitié quand on viendra à parler devant lui de la difficulté de la circulation dans la capitale : « Pas minaise ! je leur ai fait voir à ces « Parisiens », comment on s'y prend pour traverser une rue... »

H. P.

## ..... ÉLÉGANCES ..... .....

Certes, c'est beau, la peau d'une négresse ; et pour ces dames, si elles y tiennent, la peau d'un nègre aussi.

Veut-on que je m'exprime avec une extrême franchise, que j'avoue tout, enfin ?... Eh bien, c'est même magnifique, la peau d'une négresse ou d'un nègre : les nuances de ces bronzes paraissent infinies, les coloris profonds et somptueux. Il n'y a pas jusqu'au toucher qui ne doive séduire... La, êtes-vous contents, et vous, Mesdames, satisfaites ?

Est-ce exactement ainsi qu'il faut parler, quand on a la prétention de savoir son monde, et de connaître ce qui se dit comme ce qui se porte ?...

Car enfin, elle est actuellement irrésistible et toute puissante, la mode du nègre. Vous ne pouvez dîner ni goûter quelque part, qu'une petite dame ne déclare d'un air voluptueux : « Ah ! toucher un nègre, ce doit être exquis !... » Et si elle se trouve avec des philistins qui protestent, ou des purvenus qui ignorent le bel air, elle ajoute à l'in de pallier un peu : « En tout cas, le plaisir esthétique de contempler un nègre me plonge dans la délectation, voire dans l'extase ». Il y a quelque grâce, en effet, dans l'exagération, aussitôt qu'on parle d'art.

Quant aux messieurs, ils tiennent sur les négresses des propos analogues, parfois un peu différents quant à la première partie. Tous les raffinisés ne vont évidemment point jusqu'à détailler à la pensée de poser un doigt sur l'épaule de quelque nouvelle Ourika ; mais il n'en est pas un qui ne prenne une voix finement attendrie pour parler de ces nuances admirables, allant de l'onys à la forêt d'automne, etc.

Ce n'est pas tout. Les jazz-band, la musique nègre, les danses nègres, la revue nègre, que sais-je ?... Nous voici sous l'influence profonde des races noires. S'en doit-on féliciter ?

Hélas ! ces messieurs d'ébène et leurs dames nous avaient envoyé, il y a quelque huit ou neuf ans, une horrible et ridicule danse appelée *shimmy*, qui était



de nature à dégoûter l'univers civilisé. Toutes les réunions mondaines, tous les dîners faisaient honte.

Or, on nous offre présentement le *charleston*, qui ne vaut — pour l'instant — pas beaucoup mieux. Là encore, il y a du prestige nègre.

Joignez à tout ceci les fards chocolat. Grâce à la négresse rigide qui nous dévore, chaque femme a prétendu cet été se faire cuire par le soleil jusqu'à atteindre la teinte pail d'épée bien doré. Soit, c'était naturel, et d'ailleurs très joli. Si même on arrive à obtenir cette nuance par des teintures artificielles, quand le soleil fait défaut, c'est encore parfait.

Mais des fards ?... Des fards cuir de Gordoue, crème au corail, cacao Van Houten, chaudron vanillé, marré de café ?...

Non, oh ! non... Laissez en paix l'usage, aussi vulgaire, aussi dérisoire, aussi absurde, et d'ailleurs aussi vain — mais moins laid, convenons-en — que le barbotage des joues en rose et en carmin, lequel, grâce au ciel, est devenu si commun et desuet, cette année.



Mariez-vous votre fille, un de ces jours ?... On peut poser cette question sans nulla impertinence : les mères des mariées arrivent à peine, maintenant, à la fin de leur printemps. Le monde a tellement rajuni !

Si votre jeune demoiselle est svelte et de silhouette légère, vous l'habillerez... ou, pardon, ne froissons personne : vous lui conseillerez de s'habiller, pour la cérémonie, d'une robe très longue, beaucoup trop longue, en un beau satin blanc, somptueux et noble, à très larges plis. Ainsi se trouvent vêtues certaines Saintes Vierges, dans les chapelles espagnoles.

Ne manquez pas de suivre cette mode, principalement si vous êtes de religion non catholique. Elle en aura plus de piquant — aux yeux de deux ou trois personnes.

Et puis, vous aurez soin que les demoiselles d'honneur, vêtues de robes uniformes bien entendu, ne portent point de sottes et banales fleurs entre les mains : mais elles auront de grands éventails de plumes, tous exactement pareils, assortis à leurs toilettes.

Voilà qui va vous faire un cortège. Si vous avez une autre fille, par exemple, il faudra pour la prochaine fois chercher autre chose.

Écoutez, cessez de gémir et de soupirer à propos des bas de soie, qui se déchirent dès qu'on marche, ou se défont.

Il est désormais convenu qu'une femme élégante revêt une tenue presque sportive pour faire ses courses, le matin, ou pour marcher dans le Bois de Boulogne ; et, avec ce costume quasi de sport, portez des bas de laine, de bons bas de laine.

Rien ne vous force à les choisir laids... Mais défendez-vous de gémir, défendez-vous de soupirer !... C'est bien assez de notre abominable Parlement pour nous attrister.

Trous.

## CHOSSES ET AUTRES

Une opérette où il n'y a pas de femmes noires, songez-y ; une opérette où il n'y a pas de refrains complètement absurdes, une opérette où il n'y a pas de *lées*, enfin une opérette de la veine de *Féranique* et d'un goût charmant ! Ou'est-ce à dire ? Ou joue-t-on cette rareté ? Au théâtre de la Michodière qui, après avoir fait essayer ses pâtres à M. Jacques N. tan on, offre maintenant sa salle adoucie à M. M. saur, à M. Thea.o.

Elle est d'ailleurs l'égérie du spectacle qualifié comme "le plus Parisien et le plus audacieux" dans une publicité pour une nouvelle revue (cf. *La Vie Parisienne* n°33, 15 août 1931, p.763), ou bien comme l'une des stars dont l'on doit absolument entendre la voix dans une publicité pour un phonographe (qui apparaît à de multiples reprises dans *La Vie Parisienne*)



*Publicité pour la revue du Casino de Paris "Paris qui remue" avec Joséphine Baker  
La Vie Parisienne n°33, 15 août 1931, p.763*

Si l'on peut remarquer que cette fétichisation semble se diriger plutôt vers les formes et le corps de Joséphine Baker bien plus que sur son bronzage, il est important de rappeler que pour *La Vie Parisienne* et plusieurs autres journaux de l'époque, Joséphine Baker est un véritable archétype d'une beauté "coloniale" (sic.). Ainsi on peut lire dans le numéro 39 du 26 septembre 1931, en réponse à un courrier d'un lecteur anonyme dans la rubrique "On dit" intitulé *Blanches et noires*, que le bronzage ne fait pas encore l'unanimité. Dans son rejet total du teint hâlé, on voit non seulement paraître l'idée selon laquelle la pratique serait encore affiliée à une classe sociale relativement haute (puisque'elle est qualifiée de "snob"), mais ce n'est rien comparé à l'argument fondamental qu'est la xénophobie. Pour ce "fidèle lecteur", un teint hâlé s'apparente purement et simplement à un refus de faire partie de la race blanche.

Si cette critique nous permet d'asseoir l'idée que la tendance du bronzage ne peut être entièrement coupée de l'histoire coloniale de la France en ce début de XXe siècle, la réponse que lui en donne le collaborateur est d'autant plus édifiante sur le rôle cristallisant que joue Joséphine Baker autour de cette pratique. En effet, il encourage son lecteur mécontent à "aimer d'un même amour Baker et Popesco"

**Blanches et noires**

Malgré la fréquence des ciels gris et des pluies abondantes, la mode des bains de soleil brilla, ces deux mois passés, d'un vif éclat à Cannes comme à Hendaye, à Saint-Jean-de-Luz, aussi bien qu'à Juan-les-Pins. Nuques couleur d'ocre ; seins aux tons pain d'épices ; dos acajou ; cuisses chocolat : toute la gamme des jaunes et des noirs ont pris pour palettes les corps de nos contemporaines... De là, indignation du « *Viell Abonnè* » qui (par une lettre trop longue pour être ici publiée), nous manifeste ingénument sa joie d'avoir enfin retrouvé, aux Variétés, dans *Pile ou Face*, et en la personne de la belle artiste Elvire Popesco, l'épanouissement de chairs blanches... Ce « fidèle lecteur » aggrave son cas, en traduisant en vers, son enthousiasme madrigalesque :

*Fraiche fleur de chair rose et blanche,  
Joyeuse, Elvire Popesco  
Offre une éclatante revanche  
A la race blanche, presque au  
Rebut par suite de la mode  
Des peaux réglisse ou chocolat !  
Des snobs dédaignant la méthode ;  
Aux erreurs mettant le hoïà,  
C'est du marbre qui vit en elle !...  
Cette exposition de blanc  
(Trésors de sa splendeur charnelle)  
Offre un charme utile — et troublant.  
— Alors que le bon goût chavire,  
Des beautés battant les records,  
Soyez remerciée — Elvire —  
Pour l'aumône de votre corps !...*

Notre lyrique correspondant n'a pas tort ; mais on peut adorer le marbre sans mépriser le bronze et le public (parlons en vers à notre tour) :

*Des rives de la Seine aux confins de l'Escaut  
Aime d'un même amour Baker et Popesco !*

*La Vie Parisienne* n°39, 26 septembre 1931, p. 880

“On dit” - Blanches et Noires

C'est d'ailleurs une affirmation qu'elle défendra elle-même dans une interview datée de 1925 au Théâtre des Champs Élysées, revenant sur sa participation à *La Revue Nègre* et son arrivée à Paris.

Ainsi, on l'entend déclarer: “Quand je suis arrivée en France en 1924, comme vous le savez, c'était la mode des femmes blanches, très blanches. Le blanc était joli. Les femmes étaient rose pâle, avec de la poudre de riz tout à fait blanche pour se rendre encore plus blanches que n'étaient leurs peaux naturelles. [...] Et moi je suis arrivée en diable, disons nous, avec la coupe à la garçonne qui est de nouveau à la mode aujourd'hui, la peau bronzée. Les malheureuses femmes étaient obligées de rester au soleil pendant trois ou quatre mois pour se tanner la peau. Souvent, c'était malheureux parce que les médecins étaient obligés d'intervenir pour leur santé, parce que ça les rendait malades, les brûlait, leurs poumons étaient malades, enfin: beaucoup de choses qui n'étaient pas tout fait bonnes pour elles au point de vue de la santé. Mais tout de même, elles voulaient de toute force être bronzées !”<sup>25</sup>. Cette réponse fait d'ailleurs suite à une question posée par le journaliste l'encourageant à donner son point de vue sur son influence dans le milieu de la mode. Elle confirmera cette affirmation un peu plus tard en ajoutant “Mais oui, c'est bien à ce moment là, de mon arrivée, que ça a commencé”<sup>26</sup>.

25 BAKER, Joséphine. *Interview de Joséphine BAKER à propos de sa participation à la « Revue Nègre » au Théâtre des Champs Élysées en 1925.* (Journaliste indéterminé) [en ligne]. 1925. 00:20

26 *ibid*, 02:09



*Joséphine Baker dans La Revue des Revues en 1927 (photo de Waléry, Paris).*

Cette sexualisation à outrance des personnes aux peaux naturellement plus foncées, mais aussi de l'ensemble des populations étrangères devient quasiment un principe de l'écriture érotique, qu'il s'agisse de *La Vie Parisienne* ou bien d'autres supports. Cette fétichisation prend de telles proportions qu'elle est même exposée par un des collaborateurs du journal lui-même, dans le n°35 du 31 août 1929, dans un article intitulé "Deux lettres d'Indochine" par R. De Bois-Guilbert: "Si je m'étends sur leur compte, c'est que leurs moeurs austères sont pour beaucoup dans mon cafard. Tu sais que je suis un peu un phénomène qui avait tort de croire que les idylles imprévues faisaient partie de la flore tropicale... Ah ! Je voudrais tenir dans un coin les auteurs mirliflores qui ont empoisonné notre cerveau avec des récits trompeurs" (p.708). Paradoxalement, la seconde lettre sera en réalité le récit d'une rencontre passionnée et charnelle avec l'une des femmes d'un village en bordure de la Rivière Noire, qu'il conclue par ces mots: "[Le chef du village] me dit combien il était touché de l'honneur que je lui avais fait en goûtant son hospitalité... COMPLÈTEMENT !!! Voilà ! Autre race, autres moeurs...".

Une remarque peut être ajoutée, suivant l'idée selon laquelle ce goût pour le bronzage vient très probablement de sa nature de mensuel et non de magazine féminin. En effet, la dimension sensuelle du bronzage que l'on ne retrouve pas nécessairement dans les recherches menées par Pascal Ory. Il est essentiel de rappeler que l'une des pierres angulaires du journal se trouve dans la fiction tandis que la mode et l'esthétisme n'y trouve en vérité (et malgré les annonces du titre), qu'une place secondaire dans la distribution des pages. Or dans ces textes, au début du XXe siècle, une vaste majorité sont dédiés aux récits de voyage. A travers eux se dessine une autre étape de l'appréciation du bronzage et elle aussi directement liée à l'histoire coloniale française: la dimension masculine.

En effet, en étudiant uniquement des journaux comme Marie-Claire ou Vogue, Pascal Ory a permis à l'histoire du corps féminin de s'éclaircir. Cependant, *La Vie Parisienne* n'étant pas limité à un public spécifiquement genré, on y trouve un véritable topos: celui de l'homme hâlé.

Le bronze masculin, synonyme de voyage, a (au même titre que son pendant féminin) une forte connotation exotique. C'est d'ailleurs ce que l'on peut observer dans l'exemplaire n°33 du 14 août 1926 où la rubrique "Élégances" tenue par Iphis encourage les hommes à différencier un homme élégant d'un homme distingué: "Question de couleur, d'abord. Un monsieur élégant à la peau, comme vous savez, entièrement hâlé, mais hâlé jusqu'à la nuance chocolat foncé. On montrera un visage couleur de bronze et l'on aura un air de dandy; ou bien l'on paraîtra sous les tristes pâleurs du navet et du papier mâché, qui vous donnent un air [...] tout ce qu'il y a de plus désagréable." (p.690). L'homme, grand absent des conseils esthétiques féminins utilisé comme support d'étude par Pascal Ory, est dans *La Vie Parisienne* souvent objet de passion. Il est donc plusieurs fois représenté, hâlé soit par son "exotisme" soit par son activité (majoritairement dû au voyage dans les récits parfois érotiques que l'on peut rencontrer). En effet, la fétichisation des peaux sombres n'est pas uniquement concentrée sur les femmes. L'"Eros égyptien bronzé et redoutable" qui fait l'objet d'un véritable fantasme dans l'exemplaire du 19 juillet 1930 de *La Vie Parisienne* en est l'un des exemples frappants. A ce sujet, l'Exposition Coloniale joue un rôle clé notamment dans les pages du journal pour qui elle devient à la fois une source intarissable de critiques et de moqueries (bloquant partiellement le cours de la vie parisienne par l'arrivée massive de touristes) mais aussi d'illustrations lourdes de sensualité dont hommes comme femmes font l'objet. "Les athlètes couleurs de bronze" qui y sont présentés dans le numéro du 4 juillet 1931, dont les corps attirent le regard bien plus que leurs performances sportives selon les mots de l'auteur, en sont un autre exemple. Il est difficile de déterminer exactement, dans *La Vie Parisienne*, qui du colon, dont on vante alors le courage et l'esprit aventureux, ou du colonisé, transformé contre son gré en fantasme de sauvagerie et d'animalité, porte le premier ce fantasme du corps masculin hâlé mais on peut déjà affirmer que ce goût pour les hommes bronzés est déjà présent à une date bien antérieure à celles présentées dans l'étude d'Ory.

Cette singularité nous renseigne également sur l'identité même du lectorat de notre journal, la présence de ces hommes voyageurs ou "exotiques" montrés comme des objets de fantasme potentiels nous indiquent que la dimension légère et sensuelle de *La Vie Parisienne* ne s'adresse pas qu'à un public masculin. De plus, cette érotisation du corps bruni par le soleil nous permet une approche qui précède de loin la tendance commerciale et populaire de cette pratique.

Au-delà du fantasme, le bronzage devient donc une réalité et semble se propager assez rapidement dès le début des années 20. Il semble alors suffisamment ancré dans les moeurs pour qu'en 1929, dans l'exemplaire du 10 août il est mentionné parmi la liste des activités des vacanciers qu'un "concours des bronzés" est organisé par l'hôtelier. L'auteur ajoutera ensuite,

en contredisant une citation de Jean Giraudoux (“ Que de peaux françaises n’ont jamais respiré le plein air”) : “Cette réflexion si vraie naguère devient moins juste chaque année”. Le lien profond qui unit congés et bronzage ne peut être remis en doute, bien au contraire.

Elle devient même parfois l’atout phare de certaines destinations, notamment la Côte-d’Azur ou du Maghreb où le soleil est un élément clé. Pour illustrer cette idée on peut d’ailleurs trouver un exemple assez parlant à la page 830 de l’exemplaire du 20 septembre 1930 dans un récit de Pierre Borel, où ce dernier raconte son voyage dans un hôtel dont le gérant, afin de convaincre les touristes de rester malgré le mauvais temps “loue un mulâtre avantageux” (sic.) en vendant son bronzage comme une garantie du soleil à venir: “Monsieur que vous voyez est tout bronzé de notre soleil”. Bien qu’à visée humoristique, ce texte nous renseigne indirectement sur ce goût des vacanciers pour le bronzage déjà suffisamment installé pour en devenir un critère principal. La publicité s’empare donc de la pratique et l’héliotropisme devient un argument de vente qui transparaît en marge des articles du journal (cf. *La Vie Parisienne* n°22, 30 mai 1931, p.485 et 486).



*La Vie Parisienne* n°22, 30 mai 1931, p. 486  
Publicité pour Juan-Les-Pins

LA VIE PARISIENNE

Adorable  
séjour de  
Printemps  
d'Été  
d'Automne



PRINTEMPS  
ÉTÉ  
AUTOMNE

**Palm-Beach**  
CASINO  
**CANNES**

Saison de  
Bains de mer  
et de soleil  
de Mai à  
Décembre.

**PALM-BEACH**  
La joie de vivre en  
plein air sous un ciel  
toujours bleu

**PALM-BEACH**  
Tous les plaisirs réunis  
dans un site ravissant  
unique au monde

**PALM-BEACH**  
Le centre de tous les  
sports de l'eau : natation,  
yachting, aquaplane, etc.

**SA PISCINE MERVEILLEUSE D'EAU DE MER NATURELLE FILTRÉE  
SES TERRASSES SUR LA MER - SES PLAGES DORÉES**

**CHAQUE WEEK-END A CANNES**  
A 7 HEURES DE LONDRES - A 5 HEURES DE PARIS  
**SERVICE JOURNALIER PAR AVION**

— 485 —

Source: gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

*La Vie Parisienne n°22, 30 mai 1931, p.485  
Publicité pour le Casino Palme-Beach de Cannes.*

Pour Alain Laurent, cette passion pour le bronzage est donc pleinement liée aux vacances, il affirme: "L'héliotropisme, causé par l'incoercible désir de jouir du soleil, se manifeste par une dynamique génératrice de mouvements grégaires, convergeant vers les zones géographiques les plus aptes à satisfaire les besoins en question. Le soleil devient ainsi l'objet des véritables "pèlerinages": les week-ends voient d'abord déferler des cohortes qui le poursuivent avec zèle"<sup>27</sup>, en ajoutant que ce sont pourtant les vacances d'été qui cristallisent cet intérêt bien plus fortement que les week-ends. Bien entendu, la définition du bronzage comme un mouvement grégaire ne s'appuie pas sur sa précédente représentation puisque le teint hâlé était jusqu'alors considéré comme une marque d'un travail en extérieur (et bien souvent associé à l'agriculture). Il s'agissait donc bien d'une pratique populaire, non dans le sens de son succès mais plutôt comme un marqueur de classe. Si la pratique est ensuite devenue plus "populaire" dans son second sens, il est important de souligner le facteur d'influence. Une élite, vraisemblable économique, capable de prendre des congés, est alors le modèle d'une pratique qui, en devenant plus commune, construira l'héliotropisme. En affirmant le caractère profondément grégaire de l'héliotropisme, l'auteur prend pour sujet une période bien spécifique de l'histoire du bronzage, un courant, plus répandu et apprécié par un plus grand nombre. Bien évidemment, on peut citer la mise en place des congés payés de 1936 comme participant à l'instauration de ce phénomène dans le quotidien des français. Cependant, il est essentiel de nuancer l'impact d'une telle décision politique. Tout d'abord, la loi garantissant ces congés payés, si elle a été rendue publique en juin 1936 n'a pas été adoptée pendant la période estivale mais plus tardivement dans l'année. On remarque donc que les "effets" qu'elle provoque ne se voient en réalité qu'à l'été 1937. Cette datation est bien tardive en comparaison aux mentions de cette pratique antérieures à la date susdite. Si cela peut être un indice sur le lectorat visé par le journal (qui s'adresse peut être alors à des personnes plus aisées pouvant déjà profiter de la période estivale), on remarque en réalité que les exemples de sujets traitant du bronzage ne se limitent pas à une élite bourgeoise. Si l'on ne peut donc pas nier l'impact crucial de cette avancée sociale majeure, il est impossible de lui donner le crédit entier d'une popularisation du bronzage. S'il y a bien, dès les années 20, dans la pratique du bronzage une dimension élitiste, elle est avant tout liée aux lieux de bronzage eux même. Canne, Nice, ainsi que plusieurs autres grandes stations balnéaires ou bien des destinations exotiques sont donc des endroits pour être vus et dont on revient le teint bruni, comme un véritable trophée. Mais très rapidement, la nécessité de se rendre dans ces lieux réservés aux élites apparaît comme superflue aux amateurs du bronzage qui n'ont pas besoin de la mer ou de longs voyages pour profiter du soleil et l'héliotropisme plus populaire s'installe.

Si *La Vie Parisienne* est une source riche de ces témoignages d'une tendance et d'une pratique de plus en plus présente du bronzage, ainsi qu'un indice non négligeable de la dimension masculine de cette esthétique hâlée et de son début fortement connecté avec une période coloniale qui ne peut être exclue de cette réflexion, on peut remarquer qu'un élément bien spécifique de l'implantation du bronzage selon Ory manque au journal: la dimension médicale. Pour Pascal Ory, ce développement est profondément lié au mal du siècle qui ronge la société française de ce début de XXe siècle: la tuberculose. Contre elle se dressent donc de multiples courants médicaux, dont l'un deux, émergent dans les années 1840 (notamment sous la plume d'Amédée Bonnet) répond au nom d'héliothérapie. Un long parcours de recherches et de publications scientifiques parmi un grand nombre de chercheurs européens parviendra finalement à construire, dans la première moitié du XXe, une véritable "apogée d'un réseau d'établissements ayant pour objet de soigner - à défaut de guérir - la maladie par le plein air.

27 LAURENT, Alain. Le thème du soleil, in *Communications*, 1967, Vol. 10, n° 1, p.47

C'est la grande époque des préventoriums, sanatoriums, aériums et autres solariums."<sup>28</sup> conclut Pascal Ory. Le soleil et ses vertues prétendument bactéricides participent donc grandement à une nouvelle vision de la pratique du bronzage. L'importance de la médecine dite naturelle dans l'acceptation de cette nouvelle habitude ne peut être mise de côté. L'ouverture de la Clinique Miremont en 1914, détenue par la fondation Claire Magnin ouvre au public une chaîne entièrement dévolue aux cures d'héliothérapie. Porté par les travaux d'Auguste Rollier, cette certitude prêtant à l'exposition au soleil des vertus médicales en viendra même à impacter les travaux du célèbre architecte Le Corbusier pour qui la présence de grandes fenêtres laissant entrer la lumière devient une condition nécessaire à la création d'un bâtiment. On ne peut donc nier l'impact fort de l'influence médicale du courant du Naturisme dans la valorisation du bronzage.

C'est une idée partagée par Bernard Andrieu, également, qui ajoute: "Malgré quelques débats mouvementés, la valorisation du bronzage passe en partie par le biais de la valorisation de la vie en campagne et de la nudité. L'exposition au soleil, jusque-là recommandée par les médecins dans certaines situations seulement devient, dans la plupart des écrits, bénéfique à la santé de chacun, avant même de se transformer en une ressource pour l'esthétique"<sup>29</sup>.

Or c'est un aspect dont on ne trouve finalement que peu de traces dans *La Vie Parisienne*. Ce principe de médecine naturelle et le courant naturaliste en lui même ne trouve qu'un écho limité et majoritairement tourné en dérision par la pratique du nudisme. Cet appel à une exposition au soleil dans leur plus simple appareil fait aux patients du naturisme est en effet un phénomène de choix pour le journal qui en fera d'ailleurs une thématique redondante dans ces illustrations (cf. *La Vie parisienne n°31, 30 juillet 1932, p.628 "Moeurs et habitudes des nudistes, d'après Buffon"*).

Ainsi on peut lire dans la rubrique "Propos Parisiens" du n°35 de *La Vie Parisienne* du 29 août 1931 sous la plume de Faublas: "Plaignez, plaignez, les pauvres nudistes qui n'ont pas pu avoir des vacances bien favorables à la propagation de leur foi... Leur propagande, pourtant, commençait depuis quelques temps à porter ses fruits. [...] Mais en France où nous sommes pourtant rebelles à cette religion du nu intégral [...] on rencontrait parfois, ailleurs que sur les plages, dans les bois généralement, des gens à peine vêtus, qui laissaient respirer leurs corps". Si la pratique semble suffisamment développée pour recevoir la critique acerbe de cet auteur majeur du journal, on remarque également qu'elle est collectivement acceptée comme étant une pratique liée à l'exposition au soleil comme on peut le lire quelques lignes plus loin: "Seulement, il n'y a pas de nudisme sans soleil. [...] Heureusement il y aura toujours une exception: l'heureux Midi, la Côte d'Azur bénie des Dieux, où le soleil se montre avec autant de générosité qu'une jolie femme."

Un article lui est d'ailleurs entièrement consacré dans la rubrique "Conseils à Madame" à la page 695 du numéro du 20 août 1932, écrit par Georges Barbarin, mais comme à son habitude la rubrique, malgré son titre trompeur, se présente plus comme une moquerie ou une réflexion sur le sujet. Aucun conseil véritablement médical ou scientifique ne s'y trouve.

28 ORY, Pascal. *L'invention du bronzage Essai d'une histoire culturelle*. Champs. Paris : Flammarion, 2 mai 2018. p.75

29 ANDRIEU, Bernard. *Une petite histoire du soleil et de la peau*. CNRS Editions. Paris : [s. n.], 2008. p.130



*La Vie parisienne n°31, 30 juillet 1932, p.628*  
*"Mœurs et habitudes des nudistes, d'après Buffon"*

Le nudisme devient alors un topos si utilisé dans le journal qu'il est mentionné dès l'ouverture de notre période d'étude dans une demie page illustrée pleine d'autodérision. En effet, dans ces dessins de *La Vie Parisienne* n°43, daté du 25 octobre 1930 et signé par F. Fabiano. Le journaliste se demande de quoi parler quand tous les sujets lui semblent redondants, concluant finalement que l'amour demeure le seul et unique sujet sur lequel on peut finalement s'étendre sans s'ennuyer. On remarque alors que la pratique du nudisme est qualifiée comme "n'étant plus [un sujet] nouveau" (p.952). Bien évidemment, cette "critique" (si elle peut être considérée comme une critique et non comme une simple remarque humoristique sur les occurrences nombreuses et presque obsessionnelles du journal pour cette nudité publique collectivement acceptée) ne freinera pas les autres collaborateurs de *La Vie Parisienne*. Si cette remarque prend place au début de notre période d'étude, elle fait même partie, paradoxalement, des premières mentions que nous en avons étudié. De ce fait, il est possible de dater la pratique comme étant déjà perçue de façon très commune, voire banale, à l'aube des années 30.



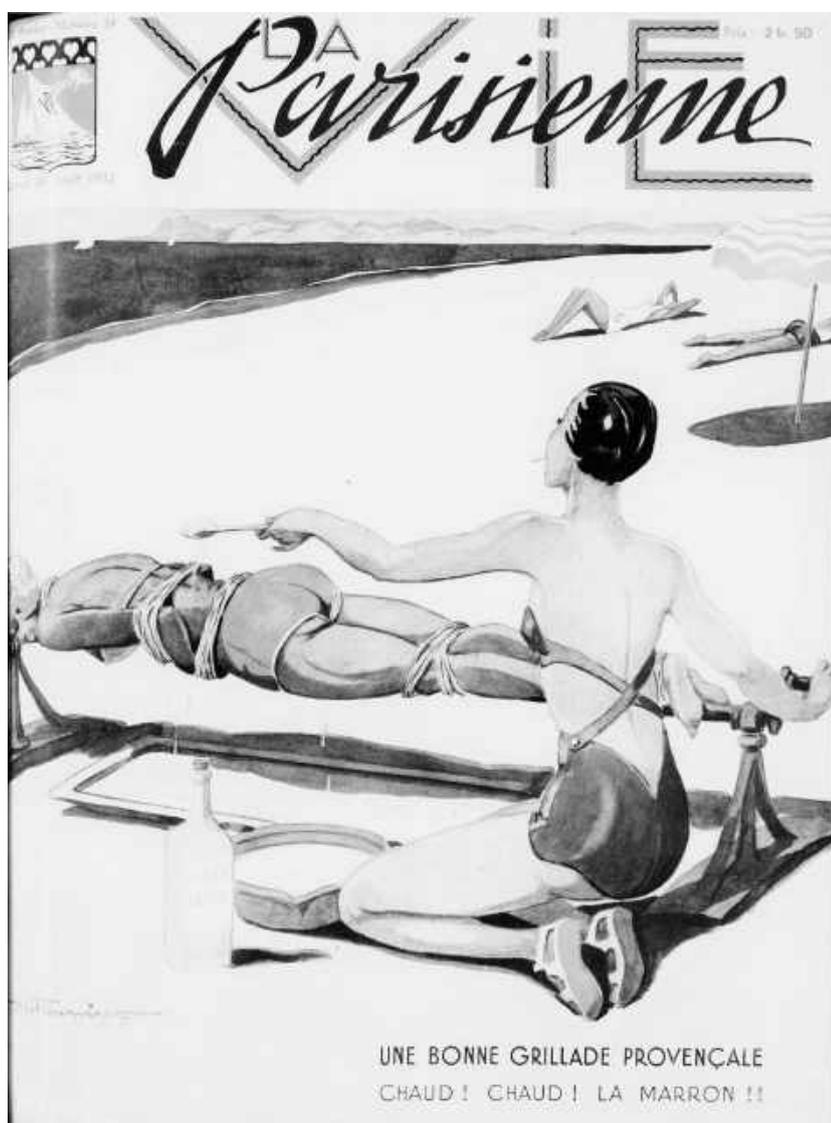
*La Vie Parisienne* n°43, 25 octobre 1930, p.952  
"Parlons Auto"

A travers la comparaison des résultats des recherches de Pascal Ory et des mentions du bronzage dans *La Vie Parisienne*, une part de son identité se révèle plus clairement. Si son rôle est bien de rendre compte des modes et des tendances, le journal est loin d'être un magazine de beauté féminin. Il s'agit plus, en réalité, de jugements que de réels conseils: le but n'étant pas de montrer comment être à la mode, mais ce qui l'est au péril de subir les plumes acerbes de ses collaborateurs. Sur le plan de sa ligne éditoriale, Pascal Ory différencie *Vogue* de *Marie-Claire*, l'un plus critique et conservateur face à cette pratique tandis que le second, visant un lectorat composé en majorité de jeunes femmes modernes se montrait plus enthousiaste face à cette nouvelle pratique. Il semble difficile de délimiter clairement la vision qu'apporte *La Vie Parisienne* sur cette question car selon les auteurs s'affrontent des points de vue complètement différents. Cependant, il est intéressant de remarquer qu'il s'agit souvent d'une critique non pas de la peau, hâlée ou non, qui est présentée entre les lignes mais bien celle d'une pratique nouvelle: dévêtir la femme hors des illustrations du journal, sur le sable de la plage ou même dans un camp naturiste, est bien souvent l'unique chose que questionne ces auteurs.

L'évolution rapide de cette pratique joue elle aussi un rôle certain dans cette difficulté à distinguer une ligne éditoriale claire. Très vite popularisée, elle semble devenir rapidement inévitable et donc, plus difficilement critiquable. Cependant, on remarque qu'il n'y a pas de changement clair et marqué dans l'opinion du journal qui peut affirmer la sensualité de cette mode puis sa vulgarité dans le même exemplaire, contrairement à l'évolution que connaîtront des journaux féminins plus ancrés dans l'actualité de la mode.

En effet, le journal se retrouve piégé dans son propre paradoxe et ne se prive pas de tourner en dérision la pratique du bronzage sur sa couverture tout en l'encourageant dans le corps même des articles comme dans l'exemplaire n°34 du 20 août 1932.

Ainsi, si *La Vie Parisienne* se positionne comme une production très réactive sur les tendances, elle n'a rien à voir avec les revues féminines qui fleurissent en cette période mais ne semble pas non plus afficher un refus complet comme ont pu le faire des revues plus conservatrices dans leurs valeurs.



*La Vie Parisienne n° 34, 20 août 1932, couverture*  
*“Une bonne grillade Provençale. Chaud ! Chaud ! La Marron !!”*



## TABLE DES ILLUSTRATIONS

---

<i>La Vie Parisienne n°1, 10 juin 1942, p.1 - "A nos lecteurs"</i>	8
<i>La Vie Parisienne n°19, 7 mai 1932, p.385 - "Petit Vernissage"</i>	14
<i>La Vie Parisienne n°20, 14 mai 1932, p.405 - "L'attentat"</i>	15
<i>La Vie Parisienne n°35, 2 septembre 1932, p. 927 - "Du beau... Du bon... et du navet"</i>	17
<i>La Vie parisienne n°35, 2 septembre 1939, p. 914 - "Masques"</i>	16
<i>La Vie parisienne n°48, 26 novembre 1932, p. 965 - "On dit"</i>	20
<i>La Vie Parisienne, n°, - 1933, p. 616 - "A travers la vie parisienne"</i>	23
<i>La Vie Parisienne n°36, 9 septembre 1932, p.952 - "... Et du ciné en vrac..."</i>	24
<i>La Vie Parisienne n°36, 9 septembre 1939, p. 952 - "... Et du ciné en vrac..."</i>	25
<i>La Vie parisienne n°35, 2 septembre 1939, p. 914 - "Masques"</i>	16
<i>La Vie parisienne n°48, 26 novembre 1932, p. 965 - "On dit"</i>	20
<i>La Vie Parisienne n°36, 9 septembre 1939, p. 939 - "À nos abonnés, à nos lecteurs"</i>	27
<i>La Vie Parisienne n°5, 5 avril 1940, p. 1 - "Annonce pour les bons d'armement français"</i>	28
<i>Sélection de publicités Byrrh issues des exemplaires de La Vie Parisienne 1937</i>	31
<i>La Vie parisienne n°22, 28 mai 1938, p. 592 - Publicité "Byrrh, vin naturel"</i>	31
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseigné, 1937 - Réclame St Raphaël Quinquinas"</i>	32
<i>La Vie Parisienne n°45, 7 novembre 1931, p. 1032</i>	33
<i>La Vie parisienne n°1, 2 janvier 1932, p. 8 - "Paris qui danse (VII) Le Bal Colonial (A Vaugirard)"</i>	33
<i>La Vie Parisienne n°18, 2 mai 1931, p. 396 - Publicité pour les gouttes des colonies de Chandron</i>	34
<i>La Vie Parisienne n°45, 5 novembre 1927, p. 921 - "Au-dessus de la mêlée" - On dit... On dit..."</i>	36
<i>La Vie Parisienne n°6, 20 avril 1940 - "Quelques produits de l'Empire français (Some products of french Colonial Empire)" - Choses et d'autres</i>	37
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, p. 320 - "Palais Royal, lieu d'Amour" - Croquis Parisiens.</i>	38
<i>La Vie Parisienne n°, 23 novembre 1929, p 961 - "La Bourgeoise et la Blédarde"</i>	39
<i>La Vie Parisienne, numéro et dates non renseignés, 1934, p. 308-309 - "La "Blanche"... vaut-elle deux "noires" ??"</i>	40
<i>La Vie Parisienne n°49, 5 décembre 1931, p. 2059 - illustration d'une enquête factice sur l'exposition coloniale</i>	41
<i>La Vie Parisienne n°24, 14 juin 1930, couverture - "La conquête de l'Algérie...nne"</i>	44
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1936, p. 349 - "Sur les côtes de l'A.O.F"</i>	45
<i>En haut à gauche: La Vie parisienne n°22, 30 mai 1931, p. 499. Aquarelle par Lorenzi "Flirt en Océanie", suivi de la légende "Le pêcheur de perles".</i>	
<i>En haut à droite: ibid, p. 503. Etudes par Garry "Danseuse d'Omdourman"</i>	
<i>En bas à gauche: ibid, p. 506. Dessin par Herouard "L'appétit vient en posant", suivi de la légende "Comme ça, y a content nous deux ! Toi y a croquer moi d'abord et nous y a croquer toi après !"</i>	46
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1935 - "Echos du Tourisme"</i>	48
<i>La Vie Parisienne n° 1, 7 janvier 1933, p. 498 - "Echos du Tourisme"</i>	48
<i>La Vie Parisienne n°10, 8 mars 1930, p. 198 - "Tourisme" 49</i>	
<i>La Vie parisienne n°48, 28 novembre 1931, p. 2008</i>	50
<i>La Vie Parisienne n°50, 12 décembre 1931, p. 2090</i>	50
<i>La Vie Parisienne n°38, 18 septembre 1931, p. 857 - "L'écran"</i>	52

<i>La Vie parisienne n°</i> , 11 janvier 1913, p. 31 - "Les quarante fauteuils"	53
<i>La Vie parisienne n°48</i> , 28 novembre 1931, p. 2005 - "Propos Parisiens"	54
A droite: <i>La Vie parisienne n°22</i> , 30 mai 1931, couverture "La bonne nounou du bois de Vincennes"	
A gauche: <i>La Vie Parisienne n°20</i> , 16 mai 1931, couverture "La Ville de Paris remet au Monde enthousiasmé la clé de l'EXPOSITION COLONIALE"	55
<i>La Vie Parisienne n°27</i> , 4 juillet 1931, p. 624 et 625 - "Divinités coloniales... Terreur et béatitude"	56
<i>La Vie Parisienne n°19</i> , 9 mai 1931, double page centrale - "Vive l'Exposition Coloniale"	57
<i>La Vie Parisienne n°35</i> , 29 août 1931, p. 802-803 - "Paris est désert, pas une âme... Seul l'étranger est à Paname."	58
<i>La Vie Parisienne n°42</i> , 17 octobre 1931, p. 978 - "A nos lecteurs"	58
<i>La Vie Parisienne n°31</i> , 1er août 1931, p. 712 - "Les métamorphoses coloniales de la Parisienne"	59
<i>La Vie Parisienne n°spécial</i> , 30 mai 1931, p. 487	60
<i>La Vie Parisienne n°</i> , 19 novembre 1932, p.959 - Réclame pour le Journal Amusant	63
<i>La Vie Parisienne n°5</i> , 29 janvier 1938, p. 130 - Caricature de Jean Cocteau	64
<i>La Vie Parisienne n°23</i> , 6 juin 1931, p. 541 - "Silhouette de bourse" Illustration de la rubrique La Vie Financière suivie de la légende "M. Clérot, Agent de Change"	64
<i>La Vie Parisienne n°44</i> , 31 octobre 1931, p. 1024-1025 - Première occurrence de la rubrique "L'Actualité Humoristique"	65
A gauche: <i>La Vie Parisienne n°22</i> , 31 mai 1930, p. 455, "L'Actualité Humoristique" A centre: <i>La Vie Parisienne n°45</i> , 7 novembre 1931, p. 1048, "L'Actualité Humoristique" A droite: <i>La Vie Parisienne n°49</i> , 5 décembre 1931, p. 2071, "l'Actualité Humoristique"	65
<i>La Vie Parisienne n°46</i> , 12 novembre 1932, p. 937 - "L'Actualité Humoristique"	67
<i>La Vie parisienne n° 48</i> , 28 novembre 1931, p. 2150-2151 - "L'Actualité Humoristique"	67
<i>La Vie Parisienne n°46</i> , 16 novembre 1931, p. 1072-1073 - "L'Actualité Humoristique"	67
<i>La Vie Parisienne n°34</i> , 23 août 1930, p. 728 -"Indiscrétion de reporter" - On dit	69
A gauche: <i>La Vie Parisienne n°49</i> , 3 décembre 1932, p. 997, "Actualités Humoristiques" - A droite: <i>La Vie Parisienne n°50</i> , 10 décembre 1932, p. 1034, "Actualités Humoristiques"	70
<i>La Vie Parisienne n°31</i> , 1er août 1931, p. 710-711 - "Le costume de bain à travers les âges"	71
<i>La Vie Parisienne n°10</i> , 7 mars 1908, couverture - "La journée de Parisette"	72
En haut: <i>La Vie Parisienne n°11</i> , 16 mars 1929, dos "La nouvelle 4-chevaux de Phrynette"	
En bas: <i>La Vie Parisienne n°25</i> , 20 juin 1931, dos "Comment Phrynette se représente l'Exposition Coloniale"	74
<i>La Vie Parisienne n°32</i> , 8 août 1931, p. 729 - "Parisette dessalée et le Dodu font le weekend"	75
<i>La Vie Parisienne n°1</i> , 3 janvier 1931 p. 6 - Réclame pour une "reliure automatique [...] rigide" de collection des exemplaires	76
<i>La Vie Parisienne n°37</i> , 9 septembre 1939, troisième page de réclame - "Collections de La Vie Parisienne"	77
<i>La Vie Parisienne n°37</i> , 9 septembre 1939, troisième page de réclame - Réclame pour une série d'estampes "Le flirt à travers les âges" par Georges Léonnec	77
<i>La Vie Parisienne n°9</i> , 1er mars 1930, p. 172 - "Histoire d'une robe ou une enquête dans la haute couture"	79
<i>La Vie Parisienne n°19</i> , 10 mai 1930, p. 390-391 -"PLUSIEURS SIÈCLES DE MODES. Des goûts et des couleurs..." Composition d'Hérouard	80
<i>La Vie Parisienne n°21</i> , 24 mai 1930, couverture - "1830-1930, L'ombre portée d'un siècle"	81
<i>La Vie Parisienne n°3</i> , 16 janvier 1932, p. 57 - "La Mode est un éternel recommencement"	83
<i>La Vie Parisienne n°39</i> , 26 septembre 1931, p. 895 - "Les esclaves de la mode"	84
<i>La Vie Parisienne n°3</i> , 5 mai 1940, page non renseignée - "Kitty est embarrassée"	85

<i>La Vie Parisienne n°20, 14 mai 1932, p. 404</i>	86
<i>La Vie Parisienne n°20, 14 mai 1932, p. 414-415 - "Toujours les mêmes... et l'on recommence" par Lorenzi</i>	87
<i>Le Moniteur du dessin, de l'architecture et des Beaux-Arts, octobre 1932, p.87 - "Le Yoyo en perspective".</i>	89
<i>"Le yoyo aux Halles", photographies de l'agence de presse Mondial Photo-Presse, Paris, 16 septembre 1932. (1 photogr. nég. sur verre; 13 x 18 cm)</i>	90
<i>La Vie Parisienne n°38, 17 septembre 1932, p. 777 - "Actualité Humoristique"</i>	91
<i>La Vie Parisienne n°47, 19 novembre 1932, p. 950 - "Nous les femmes qui fument"</i>	93
<i>La Vie Parisienne n°38, 17 septembre 1932, - "La Yo-yo manie, pt. II" - A travers la vie parisienne</i>	94
<i>La Vie parisienne n° 46, 12 novembre 1932, p. 935 - "Les Pauvres petites Femmes !"</i>	95
<i>La Vie Parisienne n°49, 3 décembre 1932, couverture - "Les Yo-Yos de Béguinette"</i>	96
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 217</i>	97
<i>La Vie parisienne, numéro et date non renseignés, janvier 1934, p. 74 - Mots croisés</i>	98
<i>La Vie Parisienne n°53, 31 décembre 1932, p. 1099</i>	98
<i>La Vie Parisienne n°8, 20 mai 1940, p. 1</i>	99
<i>La Vie Parisienne n°25, 20 juin 1931, p. 572 - Publicité Columbia, "La page des disques gais"</i>	100
<i>La Vie Parisienne n°1, 16 janvier 1934, p. 113 - Publicité pour les disques griois de Boccace</i>	101
<i>La Vie Parisienne n° 15, 9 avril 1932, p. 304</i>	102
<i>La Vie parisienne n°, 15 février 1930, p. 137 - "La Vie théâtrale"</i>	104
<i>La Vie Parisienne n°, 11 février 1939, p. 165 - "La Vie théâtrale"</i>	105
<i>La Vie Parisienne n°, 13 février 1932, p. 143 - "JALOUX. - Avec une telle robe, un peignoir était plus indiqué."</i>	106
<i>La Vie Parisienne n°46, 16 novembre 1929, p. 956 - "La Saison théâtrale - Une visite aux loges des artistes"</i>	107
<i>La Vie Parisienne n° 16, 16 avril 1932, p. 325 - "On dit..."</i>	108
<i>La Vie Parisienne, date et numéro non renseignée, p. 696 - Résultat du concours "Voulez-vous faire du cinéma ?"</i>	110
<i>La Vie Parisienne n°36, 3 septembre 1932, p. 726 - Exemple d'annonce de voyages organisés.</i>	112
<i>La Vie Parisienne n° 50, 19 décembre 1930, p. 2129</i>	113
<i>La Vie Parisienne n°16, 16 avril 1921, p. 328 - "Abdulla, La Cigarette Cosmopolite"</i>	114
<i>La Vie Parisienne n°, 3 mai 1930, p. 364 - "Rocambolesques aventures et les Abdullas"</i>	115
<i>Extraits de pages d'annonces de 1937, page, date et numéro non renseignés</i>	117-118
<i>La Vie Parisienne n°4, 26 janvier 1929, p. 79 - "The Album new review of the Casino de Paris"</i>	120
<i>La Vie Parisienne n°19, 11 mai 1929, p. 395 - "The New Album of the new show Folies Bergère"</i>	120
<i>A droite: La Vie Parisienne n°1, 7 janvier 1933, p. 31 "Vénus de Paris" - A gauche: La Vie Parisienne; numéro et date on renseignés, 1933, p. 71</i>	121
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1933, p. 191</i>	122
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 593</i>	123
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 737 - Ph. Beva, intitulée La Prisonnière</i>	124
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 987 - Ph. Keystone, illustration de l'article "Le Supplice de l'eunuque"</i>	125
<i>La Vie Parisienne, numéro et date non renseignés, 1934, p. 107. - Illustration de l'article "La Tournée des grands ducs"</i>	126
<i>La Vie Parisienne n°4, 20 mars 1940, page non renseignée - "Dos de femmes"</i>	127
<i>La Vie Parisienne n°3, 15 janvier 1927, p.52 - "Baignades"</i>	136

<i>La Vie Parisienne n°5, 30 janvier 1926, p.98 - "Elegances"</i>	139
<i>Publicité pour la revue du Casino de Paris "Paris qui remue" avec Joséphine Baker - La Vie Parisienne n°33, 15 août 1931, p.763</i>	140
<i>La Vie Parisienne n°39, 26 septembre 1931, p. 880 - "On dit" - Blanches et Noires</i>	141
<i>Joséphine Baker dans La Revue des Revues en 1927 (photo de Waléry, Paris).</i>	142
<i>La Vie Parisienne n°22, 30 mai 1931, p. 486 - Publicité pour Juan-Les-Pins</i>	144
<i>La Vie Parisienne n°22, 30 mai 1931, p.485 - Publicité pour le Casino Palme-Beach de Cannes</i>	145
<i>La Vie parisienne n°31, 30 juillet 1932, p.628 - "Moeurs et habitudes des nudistes, d'après Buffon"</i>	148
<i>La Vie Parisienne n°43, 25 octobre 1930, p.952 - "Parlons Auto"</i>	149
<i>La Vie Parisienne n° 34, 20 août 1932, couverture - "Une bonne grillade Provençale. Chaud ! Chaud ! La Marron !!"</i>	150

## TABLE DES MATIÈRES

---

<b>INFORMATION ET ACTUALITÉ, <i>LA VIE PARISIENNE</i>, UN JOURNAL DES MOEURS DU JOUR</b>	<b>11</b>
<b>L’amusement gâché, ou l’irruption de l’information dans un journal “amusant”</b>	<b>11</b>
<b>Une actualité inévitable, le poids de l’Histoire plus lourd que les moeurs légères</b>	<b>16</b>
<b><i>La Vie Parisienne</i>, actrice de l’actualité. Le rôle de la presse dans la propagande coloniale</b>	<b>29</b>
<b>“FANTASIES, VOYAGES, THÉÂTRE, MUSIQUE ET MODES”: <i>LA VIE PARISIENNE</i>, UNE PROMESSE DE LÉGÈRETÉ</b>	<b>62</b>
<b>L’importance de la frivolité</b>	<b>62</b>
<i>Ancêtre du magazine “people”: le goût de l’anecdotique et de la connivence</i>	62
<i>Le traitement de la mode, une adresse à une audience féminine ?</i>	78
<i>Reflet des tendances, un portrait du véritable paris mondain</i>	88
<b>Le divertissement sous toutes ses formes comme un but à atteindre pour <i>La Vie Parisienne</i></b>	<b>97</b>
<i>Musique</i>	98
<i>Théâtre</i>	102
<i>Cinéma</i>	108
<b>Surprésence de l’érotisme qui participe à la raison d’être du journal</b>	<b>111</b>
<i>Confirmation d’un journal au contenu frivole grâce à la publicité</i>	111
<i>Une surprenante montée d’érotisme: le développement de la photo de charme pendant la seconde moitié de la période</i>	119
Étude de cas: Le Bronzage dans <i>La Vie Parisienne</i>	135